



LAFON • CASTANDET

Les relieurs des rois de France

— L'atelier Simier —



Roch de COLIGNY
expert



Expert **Boëth de COLIGNY**

Cabinet d'expertise «Honoré d'Urfé»,
62, rue Vaneau, 75007 Paris
et 10, rue Chanchat, 75009 Paris.
Tél. : +33 (0)6 03 17 28 49
Email : rboecoligny@orange.fr
www.honoredurfe.com
www.atelier-simier.com

LAFON ♦ CASTANDET

Paris - Drouot Montaigne - Salle Bourdelle
15, Avenue Montaigne, 75008 PARIS.

Mercredi 2 juin 2010 à 14 h.

Les relieurs des rois de France

L'atelier Simier

Expositions Publiques :

Drouot-Montaigne, Salle Bourdelle, 15, Avenue Montaigne, 75008 PARIS.

Lundi 31 mai 2010 de 12 à 20 heures
Mardi 1^{er} juin 2010 de 11 à 20 heures
Mercredi 2 juin 2010 de 11 à 12 heures.

Exposition Publique :

pour les presses et le matériel de reliure, numéros 126, 127, 128, 129 et 130 du catalogue :
sur place 1, rue Saint Lazare - 89200 AVALLON

Judi 20 mai 2010 de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.
(également sur rendez-vous auprès de LAFON-CASTANDET Maison de Vente)

Téléphones durant l'exposition et la vente :

+33 (0)1 48 00 20 91 - +33 (0)1 48 00 20 92

Avertissement relatif aux lots de fers.

Les enchères et les adjudications sont réservés aux lots de fers à la vente sont des objets historiques, dont certains se rattachent à des États, à des personnes illustres, à des familles ou à des institutions. L'usage de ces fers est par conséquent soumis au respect de la propriété artistique et à celle la propriété morale des armées ou des emblèmes (notamment au privé). En outre, il ne doit pas en être fait un usage frauduleux, destiné à tromper, par exemple en frappant un fer aux armes sur un fer ancien mais ensuite dans le commerce. Un tel usage serait susceptible de constituer le délit de faux et de contrefaçon réprimé par les lois, et exposerait donc à des poursuites devant les juridictions civiles ou pénales les personnes qui auraient fait apposer ce fer ou qui auraient pris part à la commercialisation des livres ainsi contrefaits. Tout adjudicataire sera tenu de signer un exemplaire du bordereau relatif à cette insertion avant la délivrance de son lot. L'adjudicataire sera également tenu d'informer ses éventuels ayants droit ou sous-ajudicataires de cette restriction imposée à l'usage des fers. Par ailleurs, les lots présentés lors de la vente postérieurement de L'atelier de Simier père et fils et de leurs successeurs jusqu'à cette époque, en qui explique qu'il y ait des fers de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle.



www.lafon-castandet.com

François LAFON et Christophe CASTANDET commissaires-priseurs habilités

LAFON CASTANDET, 46, rue Laffitte, 75009 Paris

Tél. : +33 (0)1 40 15 99 55 • Fax : +33 (0)1 740 15 99 56 • Email : contact@lafon-castandet.com

S o m m a i r e



CONTRIBUTIONS :	Simier, un provincial à Paris <i>par M. Didier Travier</i>	02
	La bibliothèque de la duchesse de Berry au château de Rosny <i>par M. Patrick Guibal</i>	04
	Blasonner pour mieux régner <i>par M. Matthieu Desachy</i>	11
	Les relieurs Simier et Louis Médard <i>par M. Jean-Bertold Orsini</i>	14
	Souvenirs de l'atelier Barbance <i>par le comte Christian de Pange</i>	17

CATALOGUE :	I - Monogrammes & Couronnes	18
	II - Les Rois & leur Famille	38
	III - La duchesse de Berry	58
	IV - Les plaques romantiques	66
	V - Les presses de l'Atelier	98
	VI - L'Empereur Napoléon	110
	VII - La noblesse	116
	VIII - Souverains, Familles régnantes, Etats étrangers	158
	IX - La famille d'Orléans	186
	X - Le Second Empire	202
	XI - Attributs & fers décoratifs	208

BIBLIOGRAPHIE	254
PRÉCISION	
INDEX	256
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	261
ORDRE D'ACHAT	263

Simier, un provincial à Paris

par M. Didier Travier

*Conservateur des fonds patrimoniaux
de la médiathèque Louis-Aragon du Mans*

Un autre René Simier

Nous ne parlerons pas ici du grand relieur parisien mais du provincial que René Simier fut avant de venir tenter sa chance à la capitale et qu’il redevint après avoir laissé une affaire prospère à son fils Alphonse.

René Simier naquit à Teloché (Sarthe) le 20 mai 1772 de Louis Simier et de son épouse Louise Gaget. Son père était meunier, comme son parrain René Simier et au moins deux autres membres de sa famille. Sa marraine était l’épouse d’un laboureur. Lesné, le relieur-poète, fait du reste allusion, dans son *Épître à Simier* père, aux origines sociales de son confrère et à son parcours d’autodidacte :

*« Fussiez-vous arrivé le dos plein de farine,
On ne s’informe pas quelle est votre origine :
De s’élever soi-même il est plus glorieux ;
Pour devenir célèbre a-t-on besoin d’aïeux ? »*¹

L’état civil nous permet de retrouver René Simier adulte. Ses deux parents sont décédés et il habite désormais dans la vieille ville du Mans, section de la Liberté. Le 26 floréal an II (15 mai 1794), il se marie, section de l’Égalité (quartier de La Couture), avec Louise Julienne Dureau, née à Paris, paroisse de Saint-Pierre de Montmartre, le 28 mai 1769. De cette union, naît le 26 nivôse an IV (16 janvier 1796) Alphonse, qui sera leur seul enfant.

Comment le fils d’un meunier du Belinois devint-il relieur à Paris ? Un témoignage de 1819 fait de René Simier un ancien militaire qui *« après être rentré dans ses foyers, s’est livré, d’abord en amateur et ensuite par passion, à l’art du relieur »*². Les archives nous donnent une version plus plausible : Simier est déclaré comme imprimeur lors de son mariage et de la naissance de son fils. Aux côtés de son cousin germain, Philippe Augustin Simier, *« instituteur au Collège national »* du Mans, et d’un ami perruquier, sont également témoins à son mariage deux collègues imprimeurs. L’un de ses frères, Pierre Simier, exerce le même métier à Paris. C’est donc bien par le milieu de l’imprimerie que Simier a d’abord été en contact avec le métier de relieur et il n’est du reste pas exclu que sa femme ait été de famille avec le Dureau qui, en ces années-là, était imprimeur-libraire, rue de la Perle au Mans.

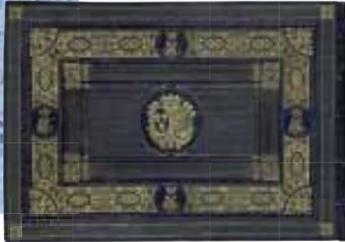
De manière inespérée, Dom Piolin nous révèle dans une note de son *Histoire de l’Église du Mans*, les circonstances du départ de Simier pour Paris. Pour contrer la propagande révolutionnaire de Rigomer Bazin, le publiciste Julien Tréton s’était associé avec l’imprimeur manceau Maudet dans la publication de diverses brochures et d’une feuille contre-révolutionnaire, *Le Préservatif de l’anarchie ou l’Espion constitutionnel de la Sarthe* qui parut du 20 novembre 1796 au 3 août 1797. Lors d’une descente de police dans l’imprimerie, *« une partie des ouvriers se sauvèrent en franchissant un mur, et plusieurs parvinrent jusqu’à Paris »*. Dom Piolin ajoute : *« parmi les ouvriers qui échappèrent à la prison se trouvait Simier, devenu depuis le célèbre relieur du roi. Simier avait été aussi un révolutionnaire ardent ; les excès commis par son parti l’avaient fait changer d’opinion. »* Quoi qu’il en soit réellement des opinions politiques de Simier – sa conversion sert avantagement le projet hagiographique de l’historien bénédictin –, voilà comment notre sarthois de vingt-cinq ans formé aux métiers du livre s’est retrouvé à Paris dans un monde où la fin du régime des corporations offrait des opportunités à un jeune homme talentueux et entreprenant. Le succès immense que connût Simier ne le dissuada pas de conserver des liens avec sa province natale. Il fréquente ainsi l’imprimeur Monnoyer et entretient une correspondance régulière avec un notaire manceau, Hippolyte Auguy². Si ce dernier est un ami de Simier, il est surtout le gestionnaire de ses intérêts dans la Sarthe. En retour, Simier lui sert de commissionnaire pour l’approvisionner en toutes sortes de marchandises.

Les biens de Simier dans la Sarthe sont principalement constitués par sa propriété des Caves située sur la commune d’Yvré-l’Évêque, à quelques kilomètres à l’est du Mans. Il l’a acquise pour la somme de 12 000 francs, le 25 août 1821³. A cette date, il est toujours à la tête de son affaire qu’il ne remettra à son fils qu’en 1823 et dont il ne se retirera complètement qu’en 1827.

¹ Ces quelques lignes sont tirées de notre étude : « Les Simier, relieurs du roi et propriétaires sartois », *Revue historique et archéologique du Maine*, n°154, 2003 (paru en 2005), p. 121-163.

² Une quarantaine de lettres envoyées par Simier à Auguy entre 1822 et 1828 sont conservées à la médiathèque Louis-Aragon du Mans, dans le fonds Paul Cordonnier, sous la cote COR IB REL 1.

³ Arch. dépt. Sarthe, Min. not. Rimbault, Le Mans, 4E 47 90, *Acte de vente du bordage des Caves*.



Ancien bien national, le bordage des Caves comprenait à l’origine, outre les bâtiments de ferme, environ quatre hectares et demi de terres labourables, un peu plus d’un hectare de pré et quelques ares de pâtis et de vignes. Entre 1822 et 1833, Simier accroît sa propriété d’une sapinière sur la commune de Changé et de plusieurs vignes.

Il l’embellit par des plantations et y fait construire une maison de maître à partir de 1824. Simier, en homme avisé, ne néglige pas les revenus qu’il peut tirer de ses terres et on le voit par ailleurs dépouiller les annonces immobilières des Affiches du Mans dans l’espoir de quelque placement sûr. Mais l’acquisition et l’aménagement de la propriété des Caves visent avant tout une réinstallation dans la Sarthe. On se rend d’ailleurs bien compte de l’attachement que Simier porte à sa terre natale lorsqu’en 1826 une dame de la bonne société parisienne lui demande de chercher pour elle une maison près de la sienne, *« pressée, dit-il, par l’éloge que je lui ai fait du pays »*.

Simier qui se rend de temps à autre dans la Sarthe y revient définitivement en 1834. Il enménage seul aux Caves puisqu’il vit alors séparé de sa femme. Il avait par ailleurs essayé de se remettre en ménage quelques années auparavant mais l’entreprise avait tourné au cauchemar : *« Dieu vous préserve d’une devotte, confie-t-il à son ami, Dieu merci, je ne suis plus avec la miennne. Dieu merci, je ne suis plus avec mon fils. Dieu merci, je ne suis plus relieur »*⁴.

À Yvré-l’Évêque, Simier retrouve en revanche son frère Jean, le père du relieur Jean Simier, installé comme son cousin à Paris. En bon bourgeois, il a une domestique et un jardinier. La compagne de ce dernier, Apolline Pougny, est peut-être une parente de l’un de ses anciens ouvriers, excellent doreur⁵.

Simier vit dans l’aisance. Ses revenus qui proviennent de rentes et de placements divers, s’élèvent à la fin de sa vie à sept mille cinq cents francs. À titre de comparaison, un ouvrier relieur gagnait vers 1830 entre quinze et vingt francs par semaine. L’*« industriel »* Simier – l’épithète est de Lesné – avait donc atteint le statut envié de *« propriétaire »*. Son intérieur est confortable mais sans luxe excessif. Et, chose remarquable, on n’y trouve pas le moindre livre ! Simier qui écrit avec une orthographe et une syntaxe plus qu’approximatives, reste avant tout un manuel et un entrepreneur.

Malade, René Simier se fait soigner au Mans et à Paris. Il loge alors chez son neveu Jean et non chez son fils avec qui sa correspondance révèle des relations tendues. Du temps où il partageait encore avec lui la maison de la rue Saint-Honoré, ne recommandait-il pas à plusieurs reprises à Auguy de ne pas omettre dans l’adresse la mention *« père »* car *« il n’est pas agréable, disait-il, que mon fils lise mais lettres » ?*

Simier rédige son testament le 9 mai 1843⁴ et meurt aux Caves le 19 août de la même année⁵. Il laisse un avoir de plus de quarante-trois mille francs, auquel il faut ajouter les vingt-quatre mille francs du capital d’une rente sur l’État et la valeur de la propriété des Caves dont les époux Simier avaient fait donation de leur vivant à Alphonse⁶. Ainsi s’achève une vie partagée à parts à peu près égales entre la célébrité parisienne et l’anonymat provincial.

D. T.

⁴ Arch. dépt. Sarthe, Min. not. Boulanger, Le Mans, 4E 88 263, *Testament olographe de Simier père déposé le 26 août 1843*.

⁵ Min. not. Hervé, Yvré l’Évêque, *Inventaire de la communauté des époux Simier, les 28 et 29 août 1843 et Partage entre M. Simier fils et Mme Veuve Simier le 28 septembre 1843*. Ces minutes étaient encore conservées en l’étude de M^e Armanger, notaire à Yvré l’Évêque, au moment où nous les avons consultées.

⁶ Arch. dépt. Sarthe, Min. not.Tireau, Yvré l’Évêque, 4E 59 230, *Donation entre vifs de la propriété des Caves par les époux Simier à leur fils, le 6 janvier 1834*.



La bibliothèque de la duchesse de Berry au château de Rosny

par M. Patrick Guibal
commissaire de l'exposition
« Entre Cour et Jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry »

À la cour quelque peu provinciale du débonnaire roi Ferdinand IV des Deux-Siciles, son grand père, où elle fut élevée, l'éducation artistique de la jeune Marie-Caroline-Ferdinande-Louise de Naples avait été quelque peu négligée. Toutefois, ayant grandi dans la splendeur des palais des Bourbons où s'accumulaient les chefs-d'œuvre, la jeune princesse avait acquis spontanément le goût du beau comme le dira plus tard la duchesse de Maillé :

« Madame la duchesse de Berry a fort bon goût, elle est naturellement douée d'esprit, elle a le sentiment du beau comme une Italienne »

Sa curiosité était immense. Elle s'intéressait à tout, se promenait partout et manifestait notamment un intérêt tout particulier à visiter avec insistance les ruines toutes proches d'Herculanum et de Pompéi qui avaient été découvertes quelques années auparavant.

Lors de son arrivée en France en 1816, lorsqu'elle fut choisie par Louis XVIII pour épouser son neveu, Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils du futur Charles X, la jeune princesse, alors âgée de dix-huit ans, suscita un engouement unanime par son charme, son naturel et sa spontanéité tant de la part de la famille royale que des Français.

Et ce mariage voulu par Louis XVIII allait s'avérer être un véritable mariage d'amour. La grâce de Marie-Caroline, conjugée avec sa spontanéité et sa joie de vivre communicative allait rapidement lui rallier tous les suffrages, aussi bien à la Cour que parmi les Français. La fraîcheur de sa jeunesse allait souffler comme une brise légère sur l'atmosphère compassée de la vieille Cour des Tuileries, régentée par sa belle-sœur, l'austère duchesse d'Angoulême.

Garneray : la duchesse de Berry en 1816
(collection particulière)



Ce mariage allait également pleinement lui faire découvrir le monde de l'art grâce à l'amateur éclairé qu'était son époux. Installé par le Roi au palais de l'Elysée, le jeune couple, entouré d'une société choisie faite d'amis et d'artistes, allait passer ainsi près de quatre ans d'un bonheur simple et tranquille en savourant sa passion pour la peinture et la musique, mais aussi pour la littérature car le comte d'Artois, plein de prévenance pour sa jeune belle-fille dont il connaissait l'intérêt pour la lecture, lui avait constitué une première bibliothèque composée de quinze cents volumes.

Dans le catalogue de cette bibliothèque dressé par le bibliothécaire Thoury (qui figura dans la seconde vente Descamps-Scrive en 1925), figuraient essentiellement de grands auteurs classiques parmi lesquels Montesquieu, Racine, Madame de Sévigné ou Marivaux, ainsi que de nombreuses collections comme la *Collection d'ouvrages imprimés par MM. Didot* en trente-deux volumes, la *Collection d'ouvrages français en vers et prose imprimée par ordre de Monseigneur le Comte d'Artois* en soixante-quatre volumes mais aussi les soixante-seize volumes de l'*Histoire naturelle* de Buffon ou les quatre-vingts volumes des œuvres de la prolifique Madame de Genlis. L'ensemble était sobrement relié en maroquin ou veau glacé aux armes d'alliance de la princesse sans que les noms du ou des relieurs nous en soient connus. Hélas, le bonheur du jeune couple princier allait tragiquement être brisé par l'assassinat du duc, poignardé le 13 février 1820 par un déséquilibré à la sortie de l'Opéra, alors que la princesse était enceinte.

A. J. Dubois-Drahonet : la duchesse de Berry à Rosny
(collection particulière)



Sept mois plus tard, le 29 septembre, les prières de la France légitimiste étaient exaucées et la jeune Marie-Caroline mettait au monde l'héritier mâle tant attendu par la dynastie, Henri-Dieudonné auquel Louis XVIII donna aussitôt le titre de duc de Bordeaux.

d'après Fragonard : la naissance du duc de Bordeaux
(collection particulière)

C'est au lendemain de la tragique disparition de cet époux tendrement aimé, que la jeune Marie-Caroline de Naples viendra trouver refuge au château de Rosny que le jeune couple avait acheté en 1818 en partie avec la dot de la princesse.

Cette ancienne demeure de Maximilien de Béthune, futur duc de Sully, composée d'un corps de logis flanqué de deux pavillons prolongés par deux ailes en retour d'équerre, était située au cœur des prairies verdoyantes du Vexin français, en bordure de la Seine. Ce cadre bucolique plaisait beaucoup à la princesse, d'autant qu'elle avait connu là ses trop rares heures de bonheur conjugal.



L.M. Guyot : le château de Rosny vu de l'autre rive de la Seine
(collection particulière)

Après avoir fait construire en lisière du parc une chapelle pour y abriter le cœur de son mari, après avoir remodelé le parc dans le goût anglais par des plantations de milliers d'arbres, d'arbustes et de fleurs, le souci de la duchesse de Berry fut de refaire l'ensemble de la demeure qui était restée inhabitée depuis le départ de ses derniers propriétaires, le duc et la duchesse de Dino. Les murs, boiseries, lambris et huisseries furent alors sobrement repeints dans des tons de camaïeux clairs, avec une couleur différente pour chaque pièce, tandis que des toiles de Jouy vinrent draper les fenêtres de toutes les pièces donnant ainsi à la demeure l'esprit et le confort élégant d'une maison à l'anglaise largement ouverte sur la campagne environnante. Adoptant la mode du temps, la duchesse de Berry choisit pour garnir la demeure essentiellement un mobilier fait d'acajou clair ou de marqueterie de loupe d'orme ou de frêne sobrement rehaussée de décors de palmettes et de rosaces. De la même manière, en lectrice insatiable qu'elle était des romans historiques du célèbre Walter Scott, la princesse ne pouvait manquer d'adopter immédiatement le style troubadour qui triomphait alors notamment dans le mobilier.



C'est ainsi qu'elle commanda en 1821 au célèbre ébéniste Jacob-Desmalter un guéridon à la gothique « pour recevoir 11 camées du peintre Isabey représentant des vues de Rosny ». Or, l'une de ces vues en grisaille représentait précisément sa bibliothèque, telle que la princesse l'avait conçue.

d'après J.B. Isabey : vue de la bibliothèque de Rosny en 1821
(collection particulière)

Cette vaste pièce, qui fut sans doute la plus emblématique du château, était située au rez-de-chaussée du pavillon Est donnant sur le parc. Elle était entièrement ceinturée de sept hautes armoires vitrées en acajou blond à deux corps, créées également par Jacob-Desmalter et qui étaient couronnées de bustes de philosophes grecs et d'auteurs latins. Pour le reste, le mobilier se composait d'un bureau plat à pieds en console et plateau coulissant, flanqué de part et d'autre de globes terrestre et céleste, d'un grand guéridon de lecture ainsi que six fauteuils et six chaises recouverts de maroquin rouge tandis que les trois fenêtres de la pièce étaient drapées de rideaux de toile de Jouy cramoisie à losange doublés de tissu cashmere.

Passionnée par la littérature, la duchesse de Berry avait constitué à Rosny une des plus importantes bibliothèques de son temps qui contenait en 1829 quelque huit mille volumes.

Cette bibliothèque avait été soigneusement classée par André Osmond qui, après avoir travaillé à la Mazarine, était devenu le bibliothécaire attitré de la princesse en 1820. Ce dernier avait soigneusement regroupé l'ensemble des collections en cinq grandes divisions :

- la théologie avec les textes sacrés, les pères de l'Eglise, les orateurs et les mystiques ;
- la jurisprudence avec le droit canonique et le droit civil ;
- les sciences et les arts qui regroupaient de nombreuses disciplines telles que la philosophie, la morale, la logique, l'éducation, la politique, la physique-chimie, l'histoire naturelle, la botanique, la médecine, la peinture, la sculpture, le dessin, l'architecture, les mathématiques mais aussi les sciences occultes ;
- les belles lettres avec les orateurs, les poètes latins, français, italiens et anglais, les philosophes, les dramaturges français, italiens et anglais, les fabulistes, les romanciers arabes, grecs, latins, français et étrangers ;
- l'histoire, regroupant à la fois les voyages en France en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et dans les diverses parties du monde, et l'histoire proprement dite divisée entre l'histoire ancienne, l'histoire des Grecs et des Juifs, et l'histoire de France classée par règne, de Pharamond à Charles X, ainsi que l'histoire des différentes nations de l'Europe.

Figuraient donc dans cette bibliothèque aussi bien des récits de voyages jusqu'aux extrémités de la terre que des livres de botanique, des albums d'estampes ou de fête, les œuvres complètes des philosophes du siècle des Lumières ainsi que d'innombrables romans historiques, à commencer par ceux de Walter Scott, sans oublier maints ouvrages à la gloire des Bourbons comme la Restauration en produit beaucoup.

Parmi les ouvrages les plus remarquables figurant dans le *Précis du catalogue de la Bibliothèque de Rosny* achevé par Osmond en 1829, il convenait de noter l'*Herbier de l'Amateur de Mordant* de Launay et Loiseleur-Deslongchamps qui comportait 576 dessins de Pancrace Bessa imprimés sur vélin et regroupés dans seize étuis de maroquin vert olive aux armes. L'ensemble avait coûté vingt mille francs au roi Louis XVIII qui avait été trop heureux de l'offrir à cette nièce qu'il chérissait et dont il connaissait la passion pour la botanique. C'est dans le même esprit que Charles X lui offrit quelques années plus tard les trois volumes de l'album *Les Roses* de Redouté, surnommé le Raphaël des fleurs, totalisant cent soixante-dix dessins originaux sur vélin, sobrement reliés en maroquin rouge cerise à grains longs, un cadeau qui avait coûté au roi la somme de trente mille francs-or. Mais y figurait aussi l'important album du *Quadrille dédié à Marie Stuart* que la princesse donna aux Tuileries le 2 mars 1829 et dans lequel les lithographies de tous les participants, réalisées à partir des dessins d'Eugène Lami, avaient été rehaussées de la main même de l'artiste avec un très grand soin apporté dans l'exécution des détails. Un autre ouvrage suscitait l'intérêt, c'était le *Cabinet du Roi*. Il comportait vingt-quatre volumes d'estampes des écoles de peinture française, italienne et flamande, de portraits, de pompes funèbres, de plans et de cartes géographiques in-folio et un volume in-8°, le tout dans une ancienne reliure en maroquin rouge.

La bibliothèque de la duchesse de Berry comportait également la seconde édition de la *Description de l'Égypte de Panckoucke*, le plus monumental ouvrage jamais publié, complet de ses vingt-cinq volumes et qui, entamé en 1808, ne fut achevé que sous Charles X en 1822. La princesse, qui en fut un des souscripteurs actifs, avait même spécialement

commandé à l'ébéniste Jacob-Desmaller pour accueillir l'ouvrage, une bibliothèque basse en acajou clair, ornée de têtes égyptiennes en acajou et à vantaux vitrés.

Présentes également sur les rayonnages, se trouvaient aussi de nombreuses œuvres des auteurs contemporains tels que François-René de Chateaubriand dont elle détenait onze ouvrages parmi lesquels un *Génie du Christianisme*, *Les Martyrs* et plusieurs exemplaires des *Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort du duc de Berry*, l'une dans une reliure en maroquin rouge mosaïquée et l'autre dans une étonnante reliure de deuil en maroquin noir où tous les fers, à l'exception du titre, étaient poussés à froid. Mais aussi Alphonse de Lamartine, alors farouchement légitimiste, avec *Les Méditations poétiques* et *La Mort de Socrate* en veau fauve aux armes ou les deux volumes d'œuvres comportant les *Nouvelles méditations poétiques* somptueusement reliés en maroquin bleu nuit à grains longs, les plats décorés de heaumes de chevalerie empanachés évoquant *Le chant du Sacre* ou *La veille des Armes*, ou bien Charles Nodier, proche de Victor Hugo, avec certains volumes des *Promenades pittoresques et romantiques de l'ancienne France*. Sans oublier quelques ouvrages de jeunesse d'Honoré de Balzac comme *Clotilde de Lusignan*, *Le beau Juif* ou *Le Curé de Village* ou bien de Stendhal comme *Rome, Naples et Florence* ou *La Vie de Rossini*.



En outre, cette bibliothèque était aussi prestigieuse par la rareté de certains des livres anciens qu'elle contenait. La princesse avait ainsi acquis de précieuses reliures aux armes d'un grand nombre de souverains tels qu'Henri II, Louis XIV ou Marie-Antoinette. Mais aussi une collection de quatre-vingt-six manuscrits tels que cartulaires, livres d'heures, codex ou antiphonaires sur peau de vélin souvent richement enluminés et dont un certain nombre remontait au X^{ème} siècle ainsi que de nombreuses lettres autographes pour la plupart des rois de France et des grands serviteurs de la monarchie tels que Colbert, le connétable de Montmorency, Bossuet ou Fénelon.

Précis de la bibliothèque de Rosny en 1829
(ancienne collection Lebaudy)

Remarquable à la fois par la qualité, la rareté et la diversité des éditions qu'elle contenait, cette exceptionnelle bibliothèque était aussi célèbre pour la qualité des reliures des ouvrages qui étaient exécutées pour la plupart en maroquin de neuf couleurs différentes : bleu nuit, vert olive, vert pomme, rouge cerise, jaune citron, violet et lilas, brun et noir pour les reliures de deuil mais aussi en veau glacé vert kaki, havane ou brun. La plupart d'entre elles portaient en queue du dos la signature du relieur de prédilection de la princesse, le prestigieux René Simier ainsi libellée : « SIMIER R. DU ROI ». René Simier, assisté de son fils Alphonse, était alors le relieur le plus prestigieux puisqu'il était à la fois « Relieur du Roi, de S.A.R. Madame, Duchesse de Berry et de S.A.R. Monseigneur le duc de Bordeaux » ainsi que le précisait l'étiquette souvent apposée sur le haut de la première page de garde.

Les Simier père et fils exécutaient, selon les souhaits de la princesse, deux types de reliures : les reliures classiques à dos nervés et plats ornés de fleurons et roulettes et les reliures exceptionnelles, toujours en maroquin à grain long, dont les plats étaient poussés de riches plaques à décor de volutes de feuillages stylisés ou à *la cathédrale*, souvent mosaïquées de maroquins polychromes et rehaussées de compositions élaborées de fleurons, roulettes et frises.



Sur la plupart des volumes, était poussé un des multiples fers de la princesse détenus par l'atelier des Simier, à savoir onze portant ses armes d'alliance, Bourbon-Artois et Deux-Siciles, surmontés d'une couronne de prince du sang et trois portant son monogramme entrelacé couronné.

Chaque volume comportait, en outre, collé sur le contre plat le délicat ex-libris en taille douce aux armes de la princesse entourées d'une cordelière de veuve, symbole de la fidélité avec la mention « Bibliothèque de Rosny ».

Frontispice du catalogue de la vente de la bibliothèque de Rosny de 1837 (collection particulière)

Attenant directement à la bibliothèque de Rosny, dans un petit cabinet, la princesse avait rassemblé toutes sortes de curiosités. Elle y avait d'abord regroupé toute une collection d'armes et cuirasses anciennes dont « un casque décoré de trophées damasquinés en or sur partie bronzée et chargé d'ornements arabesques de la Renaissance » qui passait pour avoir appartenu à Sully, bâtisseur du château. Mais Marie-Caroline y conservait aussi des bronzes et des « verroteries » antiques ainsi que des petits objets de terre cuite qu'elle avait ramassés elle-même dans les ruines de

Pompei ou bien provenant des fouilles de Braquemont à l'occasion des différents séjours qu'elle fit à Dieppe entre 1824 et 1829. C'est en juin 1830 que le château de Rosny allait briller pour la dernière fois à l'occasion de la visite du père de la princesse, le roi de Naples, François 1^{er} et sa seconde épouse, la reine Marie-Isabelle, visite qui donna lieu à deux jours de fêtes exceptionnelles en présence des deux familles royales.

Quelques semaines plus tard, éclataient les troubles de juillet 1830 qui allaient renverser la monarchie et contraindre la famille royale à prendre le chemin de l'exil. La duchesse de Berry ne devait plus dès lors revoir son cher Rosny.

En 1831, pour éviter la confiscation par le régime de Louis-Philippe, le château fut vendu fictivement à un prête-nom, le banquier Stone par l'intermédiaire du comte de Mesnard, écuyer de la princesse et de son gendre le comte de Rosanbo.

Mais, après l'échec du soulèvement vendéen qu'elle tenta courageusement d'organiser en 1832, voyant s'éloigner les perspectives de restauration de la monarchie légitime en France, la mort dans l'âme, la princesse, exilée en Autriche, se décida en 1836 à vendre l'ensemble des collections qu'elle avait réunies à Rosny.

Une première très grande vente de plus de mille lots du mobilier du château eut lieu à partir du 22 février 1836. Le catalogue comportait l'ensemble des tableaux, dessins, aquarelles et gouaches, les objets d'art et statues en marbre, bronze et ivoire, les porcelaines de Sèvres, de Paris et de Vienne, les pendules, lampes, candélabres, lustres et vases ainsi que les instruments de musique et les vins fins de la cave. A l'issue, hors catalogue, seront vendus les commodes, bureaux, tables, secrétaires, consoles, bonheurs du jour, fauteuils, canapés, sofas et méridiennes, sans oublier les tapis d'Aubusson et de la Savonnerie, les rideaux et tentures.

Puis, en 1837, c'est tout le contenu de la prestigieuse bibliothèque qui sera dispersé à son tour à Paris sous le marteau de Me Bataillard dans la galerie du célèbre libraire Bossange située 60, rue de Richelieu. La princesse avait, en effet, expressément tenu à ce que ce soit ce dernier qui organise la dispersion de ses collections de livres. Bossange avait, en effet, eu la délicatesse de lui faire parvenir dans la citadelle de Blaye où elle était la captive du roi Louis-Philippe après l'échec du soulèvement de la Vendée en 1832, une caisse de livres français et italiens superbement reliés parmi lesquels on remarquait les œuvres de Voltaire et Rousseau sans oublier *Les Nuits* d'Young,

Le catalogue sera ainsi libellé : « *Catalogue de la riche bibliothèque de Rosny dans laquelle se trouvent les grands et beaux ouvrages à figure, tant anciens que modernes, publiés en France, en Angleterre et en Italie, dont plusieurs sur peau de vélin avec les dessins originaux (exemplaires uniques)...* ». La vente comportera deux mille cinq cent soixante-dix-huit lots et s'échelonnait sur vingt-huit vacations entre le 20 février et le 23 mars ! Elle inclura l'ensemble des huit mille volumes des collections de la princesse, dont trois mille cent trente somptueusement reliés aux armes et dix-sept cent trente au chiffre de la duchesse, mais aussi des lettres autographes, des manuscrits, des estampes, des médailles, des armes et des armures, des objets antiques provenant des fouilles de Pompei et de Dieppe.



Ex libris de la bibliothèque de Rosny
(collection particulière)

Le journal légitimiste *La Mode* dont la duchesse de Berry était le protecteur, écrira ceci à propos de cette dispersion historique :

« *Encore quelques semaines et tous ces beaux livres qui vivaient ensemble, comme des frères, ces chefs d'œuvre de l'esprit humain, citoyens de tant de siècles divers et de tant de contrées différentes, devenus les hôtes de cette demeure où l'on aimait les arts avec passion, se quitteront pour ne plus se revoir. Ainsi le veut la loi de l'exil, loi terrible qui divise et sépare ce qui devait rester uni... Alors, partez, hôtes gracieux de la bibliothèque de Rosny, beaux livres vêtus de maroquin, d'or et de soie, vous voilà exilés comme votre maîtresse est exilée, proscrits comme votre maîtresse est proscrite. Partez et puissiez-vous ne tomber que dans des mains amies et sous des yeux dignes d'attacher leurs regards là où ceux de Marie-Caroline se sont fixés* ».

Et bravant l'implacable censure du roi-citoyen, parlant de l'un des plus précieux manuscrits de la vente, entièrement calligraphié et enluminé, il n'hésitera pas à ajouter ceci :

« *Ce Rituel de l'Abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés, qui appartint autrefois à Anne d'Autriche, vous savez, la reine de France que la Fronde et Monsieur Gaston d'Orléans chassèrent de Paris avec son fils qui fut depuis Louis-le-Grand, il appartenait aujourd'hui à Marie-Caroline, vous savez, la mère de Henri-Dieudonné* ».

La vente verra accourir les plus grands libraires et bibliophiles de l'Europe mais aussi de nombreux curieux désireux d'acquérir un souvenir de cette jeune princesse qui avait suscité tant d'enthousiasme à son arrivée en France.

Charles Nodier, qui y assista, écrira ceci :

« *Les amateurs se disputaient les livres armoriés comme des antiques... la concurrence était si grande aux livres de Madame la duchesse de Berry qu'elle avait presque l'air d'une émeute...* ».

Après avoir vécu quelque temps en Italie, la duchesse de Berry se retirera alors en Autriche, d'abord à Gratz, puis au château de Brunnsee qu'elle achètera en 1838 et dans lequel elle se reconstituera une importante bibliothèque.

Quelques années plus tard, elle fera également l'acquisition d'un des plus beaux palais de Venise situé sur le grand canal, le palais Vendramin Calergi, dans lequel plus tard son petit-fils, le duc de Parme, accueillera Richard Wagner. Elle continuera de vivre princièrement recevant beaucoup d'artistes, reconstituant des collections de peintures françaises et italiennes.

Son second mariage avec le comte Hector Lucchesi Palli, de l'antique famille sicilienne des princes de Campofranco, ducs della Grazia, la comblera de quatre enfants, Clementina, qui épousera le comte Zileri, Francesca, qui deviendra princesse Massimo, Isabelle qui, veuve du marquis Capriani, convolera en secondes noces avec le comte Giovanni di Conti, et enfin Adinolfo qui deviendra duc della Grazia et épousera la princesse Lucreza Ruffo di San Antimo. A leur tour, ils lui donneront trente-deux petits enfants.

C'est dans son château de Brunnsee, entourée de tous les siens, que cette princesse qui, toute sa vie, se montra généreuse, courageuse et amoureuse des arts, mourut le 16 avril 1870, quelques jours avant Pâques, entourée de l'affection de tous les siens. L'histoire nous dit qu'elle ferma les yeux en lisant un livre. Peut-être provenait-il de la bibliothèque de son cher Rosny...

P. G.



Blasonner pour mieux régner

L'usage des armoiries comme signe extérieur d'autorité dans les reliures de l'atelier Simier et de ses successeurs.

par M. Matthieu Desachy,
conservateur *in partibus* de la bibliothèque Rochegude (Albi)
&
chargé de cours d'héraldique appliquée à l'histoire du livre
(Université de Toulouse-II-Le-Mirail).

Autant l'écrire dès l'introduction : il est rarissime pour un historien d'avoir le tel privilège de pénétrer dans les coulisses de l'histoire. Or, c'est bien ce que permet l'exceptionnelle dispersion des fers, plaques, roulettes et autres outils de l'atelier de reliure Simier, connu pour abriter la plus ancienne collection aujourd'hui conservée en France depuis la fin du XVII^{ème} siècle.

Cela donne l'impression de découvrir l'atelier d'un artisan qui aurait été l'un des principaux décorateurs du théâtre de l'histoire de France et de ses souverains, depuis l'apogée de l'Ancien Régime jusqu'à la fin du régime monarchique au cours du XIX^{ème} siècle. La richesse de cette collection réside en effet dans l'abondance de fers et plaques sculptés aux armes des principaux rois, empereurs et membres des cours d'Europe ou étrangères.

Or, l'impression de marques héraldiques sur un objet précieux, et sur un livre de prestige en particulier, n'a jamais été anodine¹. Au contraire, cette démarche, qui pourrait être considérée comme simplement décorative à nos yeux de contemporains oublieux du poids et de la clarté de l'image dans une société encore majoritairement éloignée de l'écrit, obéit à une volonté pédagogique explicite : faire savoir qui est dépositaire de l'autorité.

Parcourir les plaques de l'atelier Simier, c'est parcourir par l'image héraldique l'histoire de l'exercice de la souveraineté en France entre le début du XVIII^{ème} siècle et la fin du XIX^{ème} siècle.

L'empreinte visible des actes de souveraineté

Plusieurs plaques de cet atelier sont en effet associées à des événements majeurs de l'histoire de France. C'est le cas, par exemple, du fer aux grandes armes de France utilisé pour décorer l'ouvrage relatant le sacre de Louis XV en 1722². Attribué au relieur Padeloup, ce fer de grand format est enrichi dans les ornements extérieurs de la main de justice et du sceptre, symbole de l'autorité temporelle et judiciaire du roi de France³. Sous Louis XV, la forme ronde de l'écu fait place à la forme ovale : les armes s'entourent d'ornements gracieux et de branches de feuillages ; c'est à la fin du règne que l'ornementation disparaît pour ne laisser que les armes seules, entourées des colliers d'ordre et d'un filet, simplicité qui annonce le style Louis XVI et rappelle celui de Louis XIV.

Napoléon ayant eu le génie de comprendre que ce qui est pérenne, y compris la vanité, est toujours d'actualité et plein d'avenir, a repris cette pratique de marquer avec faste les événements fondateurs et majeurs du régime. Il a su concilier l'héritage politique de la Révolution et l'héritage historique de l'Ancien Régime : c'est ainsi qu'il remet à l'honneur l'héraldique et les titres de noblesse et, à l'instar de ce qu'avaient fait les rois de France, il commande à Simier une grande plaque armoriée pour la relation de son sacre. Autour de l'écu à l'aigle impériale, les ornements extérieurs reprennent des attributs royaux – sceptre et main de justice -, impériaux – couronne impériale fermée, enrichie de l'aigle napoléonienne – ou de dignité – collier d'ordre d'Ancien Régime remplacé par le collier de la Légion d'Honneur. Tout ceci est bien caractéristique de la politique de Napoléon I^{er} : l'innovation dans la continuité. Les premiers régimes républicains n'ignorent pas cette puissance de l'image emblématique comme assise du pouvoir : la plaque de la Constitution américaine, d'inspiration héraldique et ornée de dix-huit étoiles représentant les dix-huit états (1812-1816), est à ce titre particulièrement émouvante.

1 Voir : Matthieu DESACHY, dir., *L'héraldique et le livre*, Paris, Somogy, 2002.

2 Parmi les nombreux fers de Louis XV, il s'agit du fer n° 20 de la planche 2495 du *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*.

3 Roger Devauchelle, *La reliure : recherches historiques, techniques et biographiques sur la reliure française*, Paris, 1995, p. 130-131.

Bref, de la monarchie à l'empire, en passant par la toute jeune république américaine, Simier accompagne par l'image les actes de souveraineté – sacre ou rédaction de textes constitutionnels – de ces régimes.

En fait, ces différentes plaques révèlent ce qui fait le succès de Simier : l'art de l'adaptation aux goûts de sa clientèle. Tout au long de sa carrière, il se place moins en créateur innovant qu'en artisan à l'écoute de ses commanditaires. C'est ce qui lui vaudra une stabilité et une prospérité à toute épreuve : après avoir travaillé pour Napoléon I^{er} et l'impératrice, loin d'être disgracié après la chute de l'Empire, il est honoré du titre de « relieur du roi » par Louis XVIII et compte dans sa clientèle le duc de Bordeaux et la duchesse de Berry, alors même qu'il offre ses services aux États-Unis d'Amérique.

Les échos de la nostalgie

Ce trait commercial peut s'observer avec d'autres clients. Dans la très riche collection du commerçant Louis Médard, aujourd'hui conservée à la bibliothèque municipale de Lunel, se trouvent ainsi des reliures à la manière des reliures de Grolhier du XVI^{ème} siècle ou à l'imitation des reliures « à la fanfare » du XVII^{ème} siècle. Reprenant la mode des reliures papillotantes de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, Simier incruste un portrait peint de David Médard sous verre au milieu d'une reliure en maroquin à compartiments⁴.

Il faut reconnaître que tout le XIX^{ème} siècle, et la période de la Restauration en particulier, nourrit une nostalgie forte et s'attache à remettre au goût du jour des pratiques artistiques ou sociales passées de mode : c'est par exemple le cas, dans le domaine de la reliure, des plaques néo-gothiques ou des décors « à la cathédrale ». Dans le domaine de l'héraldique, il est frappant de voir certaines universités remettre à l'honneur la pratique des soutenances publiques de thèse avec publication de placards armoriés aux armes du dédicataire⁵. La duchesse de Berry, l'une des plus prestigieuses clientes de Simier, sera friande de ces pratiques désuètes, mais non dénuées de charme. Elle reprend ainsi la mode des livres d'étrennes qui avait connu son apogée au XVIII^{ème} siècle avec les innombrables « Offices de la Semaine Sainte » ou « Almanachs » reliés aux armes des principales familles princières et offerts à leur maison. Lors de la découverte des reliques du naufrage de Lapérouse en 1829, elle fait ainsi relire à ses armes et sur percaline cerise des exemplaires de la relation de l'« Expédition et naufrage de Lapérouse » par le chevalier Hapdé qu'elle fait ensuite distribuer à des fins de célébration de la mémoire de ce prestigieux navigateur, et par ricochet, de réhabilitation du règne de Louis XVI⁶.

En plus de ces plaques hautement prestigieuses, la collection de l'atelier Simier révèle des fers présentant des particularités très rares. Il s'agit de fers amovibles ou de remploi. Cette technique, quoique peu commune, est déjà connue des historiens du livre, mais pour des bois gravés du XVIII^{ème} siècle. C'est souvent une mesure d'économie : l'imprimeur, devant imprimer une vignette ou un bandeau armorié, utilise une matrice d'occasion, en incisant un nouvel écu à la place de l'ancien⁷. Ces techniques de remploi peuvent se deviner à l'impression, surtout si le niveau de relief du bois ancien et du bois nouveau diffère : ces différences de relief donnent une variation de pénétration de l'encre sur la feuille qu'un œil averti arrive à déceler. Il y avait ce même type de pratiques pour les plaques de reliure. Il existait notamment des fers de plaques d'encadrement amovibles contenant des ornements extérieurs au milieu desquels le relieur insérait des écus différents; ce qui était d'abord une mesure d'économie : une même plaque d'encadrement pouvait servir pour plusieurs écus. La collection Simier en garde un très prestigieux exemple avec l'ornement extérieur entourant les armes amovibles de la maison de Savoie.

Deux autres exemples sont encore plus curieux et ne manqueront pas d'attirer l'attention des spécialistes ou des collectionneurs avertis. Une plaque se compose de deux écus en creux, l'un ovale et l'autre rectangulaire ; les ornements extérieurs contiennent des bâtons de maréchal à fleurs de lys, eux-mêmes entourés d'une cordelière de veuve. Il s'agit d'un cas rarissime de plaque d'encadrement de veuve. Comme la famille de Beauvau est l'une des seules à avoir un écu rectangulaire, il convient d'attribuer cette plaque à Anne-Marguerite de Beauvau, épouse en secondes nocces de Gaston-Pierre de Lévis-Mirepoix, maréchal de France, veuve en 1757 et morte en 1791. Ce fer est d'ailleurs attesté sur une *Histoire de Miss Jenny*, de 1764⁸.

4 Jean-Bertold Orsini, « Louis Médard au travers d'une collection », dans *Art et métiers du livre*, n° 227, 2010, p. 66.

5 Voir par exemple le placard de licence de la faculté de droit de Toulouse imprimé et brodé au fil d'argent sur soie et dédié en 1821 à l'abbé de Lamezan : *L'héraldique et le livre...* op... cit..., p. 80.

6 Matthieu Desachy, « La compensation des savants et la ferveur de la duchesse », dans *Autour de Lapérouse*, numéro thématique de la Revue du Tarn, 2009, n° 215, pp. 493-496.

7 La bibliothèque de l'université de Toulouse-I conserve l'une de ces matrices de remploi : BU de Toulouse-I, Résp. Pf. Bois 002, voir : *L'héraldique et le livre...* op... cit..., pp. 44-45.

8 *Manuel de l'amateur de reliures armoriées...* op... cit..., fer n° 3, pl. 417.

Enfin, une autre plaque, tout aussi singulière, ne manque pas d'intriguer : l'avert présente, de manière très classique, les armoiries composées d'Auguste-Marie-Jeanne de Bade, épouse de Louis I^{er} d'Orléans, fils du régent, avec à dextre, l'écu aux armes d'Orléans et à sénestre, celui de Bade. L'ornement extérieur est particulièrement sobre, ce qui peut sembler étonnant pour une plaque du début du XVIII^{ème} siècle d'une famille d'aussi haut rang : de simples motifs de feuillages, un timbre composé d'une seule couronne sans attribut entourée de deux visages humains⁹.

Or, en retournant la plaque, il apparaît que c'est une plaque de remploi, avec l'incision des deux écus ovales ; si les deux écus sont d'origine, la plaque semble postérieure – seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Il y a là un témoignage tangible de la mode des reliures « à la manière de », « à l'imitation de » ou « à l'identique de », dont les bibliophiles du XIX^{ème} siècle ont été particulièrement friands, trop sensibles aux échos de la nostalgie et aux neiges du temps jadis. Ces exemples démontrent toute la prudence qu'il convient d'adopter dès lors qu'il s'agit de dater une reliure armoriée, les frappes posthumes n'étant pas impossibles.

M.D.



9 *Manuel...* op... cit..., pl. 2571.

Les relieurs Simier et Louis Médard

par M. Jean-Bertold Orsini
président des Amis du fonds Médard

Simier « le relieur du Roi, le roi des relieurs ». La formule est belle, et de surcroît exacte. Parmi les commanditaires royaux de reliures, il suffit de nommer Madame la duchesse de Berry, dont la bibliothèque renfermait des milliers de livres reliés par les Simier père et fils.

En revanche, le nom de Louis Médard (1768-1841) surprend dans ce monde de têtes couronnées. Voilà un négociant de Montpellier, gérant avec succès une importante maison de commerce, qui occupe une bonne place dans les carnets de commande de Simier. À sa mort, il lègue sa collection à la ville de Lunel qui l’a vu naître. Cette collection comporte, entre autres, quatre cent soixante reliures de Simier père et fils.

Comment le collectionneur et le relieur se sont-ils connus ? Nous n’en savons malheureusement rien. Au début du XIX^{ème} siècle, Louis Médard voyageait pour ses affaires (Allemagne, Pays-Bas, Suisse). A ce titre, il devait séjourner souvent à Paris où il se maria en 1807. Il y avait « des relations ». Elles ne furent pas uniquement professionnelles mais liées à son goût pour « la librairie ». C’est ainsi qu’il connut Techener qui lui vendit quelques ouvrages.

Le catalogue de la collection renvoie à tous les relieurs importants de son temps : Bauzonnet, Doll, Germain, Lefebvre, Thompson, les Thouvenin (l’aîné et le jeune). Mais aucun n’occupe une place égale à celle des Simier.

Entre les relieurs et Médard, une amitié et une estime réciproque s’instaurèrent. Dans les archives de la famille Médard, il n’a pas été trouvé de correspondance entre eux. Pourtant celle-ci dut être importante au regard des commandes passées aux Simier.

La meilleure et presque unique source d’informations se trouve dans le *Grand Catalogue* de Louis Médard et ses préfaces : le bibliophile demandait à ses relieurs de « coller une feuille de bon papier entre le feuillet blanc et le faux titre ». Sur ces feuilles, ses secrétaires calligraphiaient des préfaces qu’il rédigeait pour les ouvrages de sa collection. Médard y parle alors des Simier.

Dans la collection de Médard, la production Simier peut se répartir en trois catégories :

- des demi-reliures, parfois à coins, au dos richement orné.
- des reliures en pleine peau, toujours avec des dos richement ornés, des plats avec filets d’encadrement ou roulette et parfois avec une plaque centrale poussée à froid ou à chaud. Les ouvrages de ces deux catégories, de parfaite exécution, ne se différencient pas, dans leur conception, de la production des autres relieurs du XIX^{ème} siècle.
- En revanche, de nombreuses reliures de la collection permettent d’apprécier la spécificité des Simier.

C’est sur ces reliures que nous nous attarderons.

Un ouvrage tient une place à part dans la collection. Il doit cette place autant à son originalité dans la production de Simier qu’à son histoire. Il s’agit des œuvres de Platonis de Marsilio Ficino publiées à Bâle en 1522. Lisons la description qu’en fait Paul Culot : « Ici le somptueux décor envahissant presque toute la surface des plats est bâti sur des bandes de couleurs entrelacées accompagnées de fers azurés et mille points : il est proche de celui exécuté vers 1550 pour un livre de Jean Grolier ».

Ce magistral pastiche étonne dans la production de Simier. En effet, à son époque, le passé n’inspirait les relieurs que pour les reliures. Il ne paraît pas que Simier ait renouvelé ce type de reliure. Quant à Médard, il a toujours demandé à ses relieurs un travail dans le goût du jour. Cette reliure, datée de 1839, fut exposée la même année.

Charles Nodier parle ainsi de la reliure de Simier :

« Le compartiment à pièces de couleurs variées dont les relieurs italiens et français du XVI^{ème} siècle ont laissé de si beaux modèles, ne paraissait pas avoir été retrouvé. Nous nous faisons un devoir de recommander aux curieux l’heureux essai de M. Simier dans ce genre piquant de travail.

Un Platon… que nous avons sous les yeux (décembre 1839) et qui est merveilleusement exécuté en compartiments de veau de couleur, nous semble un véritable chef-d’œuvre en ce genre, soit par l’élégance du bon goût du dessin, soit par l’habile assortiment des nuances. Nous n’avons pas besoin d’ajouter que les reliures de Monsieur Simier continuent à se distinguer par toutes les qualités qui le rangent au nombre des maîtres de son art, mais il nous est agréable de constater dans la dernière de ses tentatives, un de ses plus honorables succès. »

Rançon du succès : le collectionneur dut attendre la fin de l’exposition et n’eut l’ouvrage en mains qu’en mai 1840. Dans sa préface manuscrite, Louis Médard nous donne une précieuse indication sur la valeur marchande des œuvres de Simier : « en faveur de nos anciennes relations, la reliure a été réduite à cinquante écus et Simier, en l’évaluant plus du double, me dit que si le livre lui eût appartenu, il l’eût vendu cinq cents francs au baron Taylor. » Et d’ajouter : « Je ne suis pas fâché d’avoir cette reliure d’un genre ancien recréé avec succès, mais si j’avais été consulté, je n’aurais pas agréé ce prix d’excessive faveur à cent cinquante francs. »

Mais à quoi correspond « ce prix d’excessive faveur » ? S’il est hasardeux de vouloir chercher l’équivalence entre les francs de 1840 et l’euro, essayons plutôt de retrouver les prix de l’époque. Un salaire journalier compris entre un franc et un franc cinquante était réservé aux ouvriers typographes chevronnés. N’oublions pas que les typographes constituaient une classe privilégiée dans le monde ouvrier de l’époque.

Voilà donc une reliure qui correspond à deux ou trois cents journées d’un ouvrier qualifié.

La « haute réputation de M. Simier », selon l’expression de Charles Nodier, avait donc un prix. On ne peut que conclure, avec une réelle imprécision certes que Simier vendait ses reliures dans une zone de prix plus proche de celle de l’artiste réputé que de l’artisan d’art. Ce livre tant célébré présente cependant… une anomalie. On n’oserait utiliser un mot plus sévère dans le cas de Simier, surtout face à l’éloge qu’en fait Charles Nodier. Simier a signé la reliure en queue : « SIMIER RELIEUR DU ROI ». Le temps où les relieurs restaient anonymes ou se contentaient d’une étiquette sur le premier contre-plat est bien révolu. Le relieur signe à nouveau sur le premier plat et, cette fois-ci, on peut lire « SEMIER RELIEUR DU ROI », en changeant de police le I de Simier est devenu E.

On sait que l’atelier Simier compta jusqu’à vingt-cinq personnes. Le maître ne pouvait certes exécuter toutes les commandes de son importante clientèle, mais on aurait pu supposer qu’il vérifiait des pièces comme celle-ci. Tout aussi étonnante est l’absence de réaction de Médard, collectionneur scrupuleux. Alors ? Cécité chez l’illustre relieur et l’exigeant collectionneur ? On ne peut s’empêcher de penser à la *Lettre volée* d’Edgar Poë et reconnaissons que dans le monde méticuleux de la reliure et le monde perfectionniste de la bibliophilie, rien n’est parfait.

Avec *La loy salique* de Guillaume Postel, dans l’édition parisienne de 1780, Simier fils réalise la reliure la plus luxueuse de la collection de Louis Médard. D’ailleurs, le collectionneur ne s’y trompe pas quand il note : « en maroquin pensée avec incrustation du portrait de mon frère David sur le premier plat, cadre en or, dorure à compartiments et à petits fers ainsi que sur le dos. Doublures de maroquin vermillon décor cathédrale : gardes de tabis crème, filet gras en bordure, une fleur de lis aux coins. Étui en maroquin rouge du Levant, doublé en moire. » Et Médard d’ajouter : « Simier avec lequel mes relations datent de loin, a donné tous ses soins à cette reliure et m’a gratifié de son œuvre ; je n’ai eu à payer que le cercle or ».

Comme pour le « Platon » sous sa reliure pastiche de Grolier, Médard souligne les largesses du relieur mais nous ignorons le prix des autres reliures exécutées par Simier.



Pour s'en faire une idée, on peut se référer aux archives de la Duchesse de Berry qui fit relier environ cinq mille ouvrages, la plupart par Simier. Dans une facture du 18 mars 1819, Simier lui demande cent francs pour de magistrales reliures décorées aux armes sur le *Voyage pittoresque de Constantinople* de Melling (1819). Nous sommes loin des prix demandés au collectionneur de Lunel.

Autre facture de Simier à la princesse datée du 28 mai 1824 : elle concerne dix ouvrages, certains en plusieurs volumes. Les descriptions de Simier sont sommaires, pour le premier, le titre avec une mention « en veau rose avec les armes » et ensuite seulement le titre avec la mention : « idem ». Le prix de chaque reliure est de six francs. Il s'agit de reliures sans décorations particulières mais, là encore, nous sommes loin des prix demandés à Louis Médard ou à la duchesse de Berry pour « de magistrales reliures décorées ».

Est-ce à dire que Simier devenait gourmand lorsque le donneur d'ordres avait une demande particulière et sortait de la « pleine peau aux armes ou au chiffre » ? Nous avons tendance à le croire.

Il n'en demeure pas moins que la princesse paraît avoir bénéficié d'un traitement plus avantageux que Médard, même si la comparaison entre de telles reliures est impossible.

Nous déplorions l'absence de lettres entre Médard et Simier. Nous disposons, en revanche, d'un curieux témoignage écrit par son fils. Sur le premier contre-plat d'un Pindare de 1515, nous lisons de la main du relieur : « Observant toujours la marge des livres, j'ai respecté l'ancienne tranche de ce volume, religion d'un relieur pour les livres précieux ».

Dans la préface de ce même Pindare, Louis Médard précise : « Relié par Simier fils qui a déclaré aux gardes qu'il avait respecté les anciennes tranches, c'est sans doute pour mentionner qu'avant lui, le tranchet d'un autre relieur avait atteint d'anciennes notes marginales et manuscrites ».

Simier fils devait connaître l'exigence de son client et se protégeait ainsi d'éventuelles critiques, mais le support qu'il a choisi surprend. La singularité de cette correspondance nous a paru valoir une mention dans cette brève étude sur la relation des Simier avec le collectionneur.

Médard demanda à Simier père de lui servir d'intermédiaire sur le marché parisien du livre. Cette demande ne surprend pas. En revanche, suprenante paraît la demande qu'il lui fait par deux fois concernant son travail.

Le collectionneur, toujours dans ses préfaces, nous raconte comment on lui offrit un fragment de la robe de la mère d'Henri IV, Jeanne d'Albret. Il demanda à son relieur habituel « d'incruster ce petit morceau de la robe », en gros bleu de Naples (précision de Médard qui n'oublie pas qu'il a été canut dans sa jeunesse). Le relieur s'exécuta et Médard de conclure : « Il (le morceau de robe) ne pouvait être mieux placé qu'à l'histoire du prince qui a jeté un si beau reflet sur sa digne mère et un si beau lustre sur tous ses ascendants » (Préface manuscrite dans *Pérefixe, l'Histoire d'Henri IV*, Amsterdam, 1662).

Avec *l'Histoire de Napoléon* de Norvins (1828), Médard récidive. Avec le souci de la précision qui le caractérise, il nous raconte comment il est entré en possession de reliques napoléoniennes (fragments de tapisserie, d'écorce, petit caillou). Il ajoute : « Ces raretés ont été logées par Monsieur Simier dans les cartons du tome un ». Mais que l'on se rassure ! Médard n'a pas demandé à Simier de transformer ses livres en reliquaires.

Si notre bibliophile lunellois avait pu voir de ses yeux les fers de l'atelier Simier décrits dans l'ouvrage rédigé par M. de Coligny, il aurait perdu raison et les aurait contemplés avec passion.

J.-B.O.

Souvenirs de l'atelier Barbance

par le comte Christian de Pange

« Vous êtes notre client depuis deux cents ans »

Par ces mots, Jean-François Barbance nous accueillait dans son atelier de la rue Dauphine, à Paris. Successeur de Simier, cet héritier d'une prestigieuse lignée de relieurs royaux entretenait avec ma famille une collaboration de longue durée autour des livres. Mais mon père, Victor de Pange, avait développé avec ce maître relieur une relation plus étroite, faite d'une communauté d'intérêts pour la reliure, les beaux livres et le partage des idées.

L'atelier fut réinstallé en 1970 dans la jolie ville d'Avallon, dans les dépendances d'une maison de maître à tourelle. Dans le passé, on y avait travaillé à la forge : c'était une bonne maison pour un grand artisan.

Au rez-de-chaussée, brillait la presse à balancier, cadeau royal de Charles X à son relieur Simier, instrument impressionnant inspiré des presses à frapper les monnaies. En découvrant ce grand et bel outil, on retenait son souffle, on admirait son bras d'acier, les parties de bronze ou de laiton, cette conception inspirée d'une esthétique visionnaire.



Au premier étage, dans une pièce longue et un peu sombre, s'alignaient les tables de travail, les admirables outils de doreur aux manches patinés, les râteliers où reposaient les palettes, les tiroirs où étaient conservées les plaques.

Maître Barbance vous attendait, le visage éclairé d'un sourire bienveillant, content de vous recevoir, de partager son savoir, de vous montrer des créations récentes. Mon père apportait par exemple un livre de poèmes de Georges Hugnet, illustré de figures d'oiseaux par André Beaudin. Quel habit allait-on donner à ses beaux volatiles esquissés à grands traits ? La reliure reprendrait le dessin presque stylisé, les gardes intérieures seraient tapissées de plumes de faisans – collectées lors de parties de chasses – dans un savant dégradé de couleurs.

La conversation se prolongeait, on s'éloignait de la reliure, mais on ne quittait pas les livres qui meublaient ces murs. Beaucoup d'illustrés du XIX^{ème} siècle, époque dont il aimait particulièrement la musique, Gavarni, Daumier, Grandville, Beardsley...

On évoquait sa passion pour le beau geste, celui accompli de l'archer – il commandait la compagnie de la ville – mais aussi le mouvement du danseur que cet ami du ballet pratiquait volontiers.

On entendait soudain le carillon d'une cloche, le républicain convaincu habitait au pied de l'église ! Elle sonnait l'heure du départ.

Il faut bien se quitter, sinon comment espérer se revoir ?

Cela fait deux cents ans que nous nous connaissons !

Christian de Pange
Avril 2010

I - Monogrammes & Couronnes



1 - Monogrammes à couronnes fermées.

Fagot de neuf fers à main : monogrammes à couronnes fermées.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Marques de R. Haarhaus, Guillemain, Bearel, Baticle.
Le monogramme S B est celui de Sanche de Béarn.



2 - Monogramme couronné double D.

Fer à main : monogramme double D surmonté d'une couronne fermée.

Époque : XX^{ème} siècle (1913-1914).
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Leroyer.

3 - Monogramme couronné de la vicomtesse de Courval

- Fer au monogramme R.C., sommé d'une couronne marquisale.
- Deux fers à main au même monogramme.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions du grand fer : 45 x 38 mm.

Au dos, à l'encre, mention manuscrite « Vicomtesse de Courval » (XIX^{ème} siècle) : il s'agit de Mary Ray, vicomtesse de Courval (1816-1901). Elle avait réuni dans son hôtel de la rue Paul Baudry une splendide collection de dessins & de gouaches. Sa fille épousa François de Noailles, dont descendance jusqu'à nos jours dans les meilleures maisons (Noailles, Ganay, Ligne, Habsbourg, La Haye Jousselin, Orléans-Bragance).



4 - Monogramme couronné de M. de Lagarde

Fer au monogramme J.L., sommé d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 49 x 35 mm.

Au dos, à l'encre, mention manuscrite « M. de Lagarde » (XIX^{ème} siècle).





5 - Monogramme couronné.

- Fer au monogramme sommé d'une couronne comtale.
- Deux fers à main au même monogramme.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions du premier fer : 56 x 55 mm.

Sur un fer à main, marque de Bearel.



6 - Monogramme couronné M.U.

Fer au monogramme M.U., sommé de la couronne de duc & pair.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 57 x 45 mm.



7 - Monogrammes couronnés.

Fagot de trente-quatre fers à main : monogrammes couronnés.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

8 - Monogrammes double L.

Fagot de trois fers à main : double L. enlacé.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.

Il s'agit peut-être d'une reprise de monogrammes royaux.



9 - Monogramme M.A.

Fer au monogramme formé de guirlandes végétales et florales.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 45 x 48 mm.



10 - Monogramme P.L.

Fer au monogramme P.L.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 32 x 29 mm.



11 - Monogramme G.L.

Fer au monogramme G.L.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 37 x 30 mm.





12 - Monogramme X.B.

- Fer au monogramme X.B.
- Fer à main au même monogramme.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions du grand fer : 36 x 40 mm.



14 - Monogramme M.B.

Fer au monogramme M.B.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 88 x 100 mm.



13 - Monogramme C.C.

Fer au monogramme C.C.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 42 x 52 mm.



15 - Monogramme V.W.

Fer au monogramme V.W.

Époque : second quart du XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 28 x 31 mm.

Marque de Chesle.

16 - Monogramme L.A.

Fer au monogramme L.A. (les A azurés).

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 33 x 33 mm.



18 - Monogramme L.M.

Fer au monogramme L.M. (le M azuré).

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 52 x 49 mm.



17 - Monogramme C.G.

Fer au monogramme C.G. (les G azurés).

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 32 x 35 mm.

Au dos, à l'encre, mention manuscrite « C.G Mr Cottrau ».



19 - Monogramme double C.

Fer au monogramme C. double.

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 48 x 54 mm.





20 - Monogramme E.L.

Fer au monogramme E.L. enlacé de feuillages.

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 78 x 65 mm.



21 - Monogramme fleuri.

Grande lettre C enserrant une fleur de lys accompagnée des lettres B. et P.

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 40 x 48 mm.



22 - Monogrammes simples.

Fagot de six fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

23 - Monogrammes simples.

Fagot de sept fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



24 - Monogrammes simples.

Fagot de cinq fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



25 - Monogrammes simples.

Fagot de cinq fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



26 - Monogrammes simples.

Fagot de sept fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



27 - Monogrammes simples.

Fagot de cinq fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



28 - Monogrammes simples.

Fagot de sept fers à main : monogrammes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



Couronnes

29 - Couronnes diverses.

- Deux fers à la couronne.
- Sept fers à main, aux couronnes marquisale, vicomtale ou au tortil baronal.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Bronze. Dimensions : 13 x 22 & 13 x 29 mm.

Sur un fer à main, marque de Lanty à Paris.

30 - Couronnes ducales.

Deux fers à main, à la couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.





31 - Couronnes de souveraineté.

- Quatre fers à la couronne fermée (dont la couronne impériale française).
- Quatorze fers à main, à la couronne fermée.

Époque : fin XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.

Marque de Chesles sur l'une des couronnes.
Sur trois fers à main : marque de Haarhaus, rue Mazarine à Paris; marque de Bearel.

32 - Couronne impériale de Russie.

- Fer à la couronne sommée du globe crucifère.
- Fer à main, à la couronne sommée du globe crucifère.

Époque : premier tiers du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions du grand fer : 45 x 53 mm.

Marque de Hérou sur le grand fer.



33 - Couronnes comtales.

- Deux fers à la couronne comtale.
- Un fer à main, à la couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 13 x 22 & 13 x 29 mm.

34 - Couronnes marquisales.

Trois fers à main, à la couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.



II - Les Rois & leur Famille



Louis XIV



35 - Armes de France.

Fer aux armes de France : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque, entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, le tout ceint d'une guirlande végétale.

Époque : XVII^{ème} - XVIII^{ème} siècles.
(règne de Louis XIV).

Bronze. Dimensions : 70 x 57 mm.

Il s'agit certainement d'un fer de la Bibliothèque royale.
Référence : OHR 2494, n° 10, format "variante" : le collier de l'ordre du Saint-Esprit porte un L et non pas un H.



36 - Armes de France.

Fer aux armes de France : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque, entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, le tout ceint d'une guirlande végétale.

Époque : XVII^{ème} - XVIII^{ème} siècles.
(règne de Louis XIV).

Bronze. Dimensions : 50 x 41 mm.

Louis XV - Louis XVI





Voir photo page précédente.

37 - Louis XV, roi de France.

Fer de majesté aux armes royales : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers des ordres du Roi, posé sur le sceptre et la main de justice passés en sautoir, et sommé d'une haute couronne fermée fleurdelysée, le tout entouré de branches de laurier ou d'olivier & de palmes réunies par un ruban.

Époque : XVIII^{ème} siècle (règne de Louis XV).
Bronze. Dimensions : 155 x 142 mm.

Avers strié postérieurement pour fixer le fer sur la presse.

Le motif de ce fer est certainement le plus célèbre et le plus majestueux de toute l'histoire du livre. Le motif en a été conçu pour frapper le maroquin recouvrant le *Sacre de Louis XV* (1723-1731, grand in-plano de format 63 x 47 cm), et il fut par la suite utilisé pour d'autres livres de prestige (par exemple : l'Œuvre d'Antoine Watteau, peintre du Roy, 1735).

Au moins deux fers quasiment identiques furent gravés pour être utilisés par les cinq relieurs ou doreurs à qui ce travail fut confié durant les années 1731-1755 : Pasdeloup le Jeune, Derome, Bradel et les deux relieurs successifs des Menus plaisirs du Roy : Louis Chenu puis Pierre Vente.

Notre fer n'est pas celui que l'on retrouve sur les Sacres sortis de l'atelier de Pasdeloup, de celui de Bradel ou de celui de Derome (nous en avons vu une vingtaine d'exemplaires, qui portent tous la même empreinte). Les différences entre les deux fers sont minimes, mais incontestables. En revanche, notre fer est celui que reproduisent Olivier, Hermal & Roton (planche 2495, n° 20), d'après un *Sacre de Louis XV* non localisé et apparemment non signé. Reste donc que notre fer soit celui des Menus plaisirs du Roy (Chenu puis Vente, relieurs ou doreurs). Ceci est corroboré par le fait, signalé toujours par Olivier, Hermal & Roton, qu'il existait trois autres grandeurs de ce motif, dont l'un au moins appartenait à l'atelier des Menus Plaisirs.

Notre fer est le plus "mythique" des fers de majesté de nos Rois.

OBJET DE LA PLUS HAUTE EXCEPTION, EMPREINT DE LA PLUS SUBLIME MAJESTÉ.



38 - Louis XV, Louis XVI, rois de France.

Fer aux armes royales : armoiries dans un écu ovale, entourées des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, timbrées de la couronne royale.

Époque : XVIII^{ème} siècle (règne de Louis XV).
Bronze. Dimensions : 108 x 68 mm.

Fer de Louis XV, ayant été utilisé aussi par Louis XVI.
Référence : OHR 2495 n° 27, second format (Louis XV).



39 - Louis XV, Louis XVI, rois de France.

Fer aux armes royales: armoiries dans un écu ovale, entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, sommé de la couronne royale.

Époque : XVIII^{ème} siècle (règne de Louis XV).
Bronze. Dimensions : 153 x 99 mm.

Fer de Louis XV, ayant été utilisé aussi par Louis XVI.
Référence : OHR 2495 n° 27, premier format (Louis XV) et 2496 n° 7 (Louis XVI).



Les Reines Marie & Marie Antoinette



40- Armes de France (époque révolutionnaire).

Fer aux armes royales : armoiries dans un écu rond, enveloppé de branches de laurier nouées d'un ruban et autrefois sommée d'une couronne fermée.

Époque : 1790-1792 (fin du règne de Louis XVI).
Bronze. Dimensions : 52 x 7 mm.

La couronne royale a été buchée.
Non répertorié par OHR.



41 - La Reine Marie (Marie Leszczynska princesse de Pologne, reine de France).

- Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque, sommées de la couronne royale.
- Élément amovible ovale aux armes de Pologne.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 48 x 41 mm; 33 x 25 mm.

Marque de Bearel au premier fer.
Le second fer a pu servir comme élément pour les armes d'alliance de Marie Leszczynska reine de France.



42 - La Reine Marie Antoinette (Marie Antoinette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, princesse impériale, princesse royale de Bohême et de Hongrie, reine de France).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche à décor feuillagé, sommées de la couronne royale.

Époque : probablement du XVIII^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 57 x 45 mm.

Fer probablement contemporain de la Reine Marie Antoinette.



43 - Marie Antoinette, Dauphine.
(Marie Antoinette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, princesse impériale, princesse royale de Bohême et de Hongrie, dauphine puis reine de France).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche rocaille ceint de guirlandes florales et agrémenté de cœurs enflammés, timbrées d'une couronne de dauphin de France.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 79 x 67 mm.

Marque de Bearel.

Fer correspondant à ses armes portées de 1770, année de son mariage avec Louis Auguste de France, futur Louis XVI, jusqu'en 1774, année où son époux accède au trône royal.

Fer inspiré de celui reproduit par OHR 2508, n° 2.



44 - La Reine Marie Antoinette
(Marie Antoinette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, princesse impériale, princesse royale de Bohême et de Hongrie, reine de France).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche feuillagé, timbrées de la couronne royale de France.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 79 x 67 mm.

Fer correspondant à ses armes en usage depuis 1774, année où Louis-Auguste de France, son époux, accède au trône royal sous le nom de Louis XVI.

45 - La Reine Marie Antoinette
(Marie Antoinette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, princesse impériale, princesse royale de Bohême et de Hongrie, reine de France).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque, sommées de la couronne royale de France.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 51 x 40 mm.

Marque de Bearel.



Louis XVIII



46 - Louis XVIII, roi de France.

Fer aux armes royales : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, timbrées de la couronne royale.

Époque : XIX^{ème} siècle (règne de Louis XVIII, 1814-1824).

Bronze. Dimensions : 77 x 46 mm.

Référence : peut-être OHR 2495 n° 27, troisième format (donné à Louis XV).



47 - Louis XVIII, roi de France.

Fer aux armes royales : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, timbrées de la couronne royale.

Époque : XIX^{ème} siècle (règne de Louis XVIII, 1814-1824).

Bronze. Dimensions : 77 x 49 mm.

Référence : OHR 2497, n° 6, 3e format.

Charles X & Marie Thérèse



48 - Charles Philippe de France, comte d'Artois (futur Charles X, roi de France).

- Fer à son chiffre : double C.
- Deux fers à main à son chiffre : double C.

Époque : XIX^{ème} siècle (1815-1824).
Bronze. Dimensions du grand fer : 33 x 33 mm.

Le premier monogramme se trouve, couronné, sur une reliure de Simier recouvrant les *Lettres et pièces authentiques* du duc de Rivière (Bibliothèque Descamps-Scrive, reproduit par Beraldi, I, face page 90; puis bibliothèque de Sir Abdy, n° 230).



49 - Marie Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois.

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque, sommées de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XVIII^{ème} siècle (1773-1790).
Bronze. Dimensions : 51 x 40 mm.

Référence : OHR 2551, n° 4.
Marie Thérèse de Savoie (1756-1805), épousa en 1773 le comte d'Artois, futur Charles X. « Sa bibliothèque, formée par les soins de Félix Nogaret, son secrétaire, était une des plus importantes de l'époque : les livres en étaient généralement reliés en maroquin rouge et sans autres ornements qu'un triple filet » (OHR).



50 - Charles Philippe de France, comte d'Artois (futur Charles X, roi de France).

Fer à ses armes : armoiries dans un écu ovale, entourées des colliers de l'ordre de la Toison d'or, de Saint-Michel & du Saint-Esprit, sur huit drapeaux et sommées de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1814-1824).
Bronze. Dimensions : 71 x 52 mm.

Référence : OHR 2550, n° 6.

Le duc & la duchesse d'Angoulême

51 - Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, (Grand-Amiral de France, Colonel-Général des Carabiniers & Cuirassiers).

Fer à ses grandes armes : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, inséré dans un cartouche baroque posé sur les ancras de Grand-Amiral de France et sur les penons de Colonel-Général des Dragons & Cuirassiers, le tout timbré de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1815-1830).
Bronze. Dimensions : 71 x 58 mm.

Référence : OHR 2552 n° 5.



52 - Marie Thérèse Charlotte de France, duchesse d'Angoulême.

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque enguirlandé et agrémenté de lys au naturel, timbrées d'une couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1815-1830).
Bronze. Dimensions : 66 x 52 mm.

Non répertorié par OHR.



53 - Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, (Grand-Amiral de France, Colonel-Général des Carabiniers & Cuirassiers)

Fer à ses grandes armes delphinales : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel & du Saint-Esprit, inséré dans un cartouche baroque posé sur les ancras de Grand-Amiral de France et sur les penons de Colonel-Général des Dragons & Cuirassiers, le tout timbré de la couronne de dauphin.

Époque : XIX^{ème} siècle (1824-1830).
Bronze. Dimensions : 93 x 76 mm.

Marque de Hérou, à Paris.
Référence : OHR 2532 n° 2.

Henry d'Artois, duc de Bordeaux

54 - Henri d'Artois, duc de Bordeaux (Colonel-Général des Suisses et des Grisons).

Fer à ses armes : armoiries dans un écu ovale posé sur les quatorze drapeaux de Colonel-Général des Suisses et des Grisons, timbrées de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1814-1830).
Bronze. Dimensions : 132 x 100 mm.

Marque de Hérou, à Paris.
Référence : très proche d'OHR 2557, n° 2.
Plus qu'un fer personnel, il s'agit d'un fer de charge : celle de colonel-général des Suisses et des Grisons. Cette charge fut occupée, au moins honorifiquement, par le comte d'Artois (jusqu'à son accession au trône en 1824), puis par son petit-fils le duc de Bordeaux (futur roi Henri V).



Louise d'Artois



55 - Louise d'Artois, princesse de France.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu en losange entouré de lys au naturel et timbré de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1819-1830).
Bronze. Dimensions : 55 x 43 mm.

Ce fer se voit sur une reliure de Simier recouvrant les *Liaisons dangereuses* (1796) (Librairie Sourget, XXIV, n° 231).
Référence : OHR 2556 n° 1, 2e format.

56 - Louise d'Artois, princesse de France.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu en losange entouré de branches de lys au naturel et timbré de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1819-1830).
Bronze. Dimensions : 43 x 31 mm.

Ce fer se voit sur une reliure de Thouvenin recouvrant *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre (1806) (catalogue de la Bibliothèque Evrard de Rouvre, première partie, Paris, Drouot, 17-18 décembre 1979, n° 216).
Référence : OHR 2556 n° 1, 3e format.

Le prince de Condé



57 - Louis Henry Joseph de Bourbon, prince de Condé.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, timbrées de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 90 x 57 mm.

Non référencé par OHR.
Louis Henri Joseph de Bourbon, prince de Condé, avait réuni à Chantilly une bibliothèque importante, dont il fit hériter le duc d'Aumale.

Fers à main

58 - Le Roi, la Reine.

Fagot de cinq fers à main :

- armes de France dans un écu ovale surmonté de la couronne royale et entouré d'un décor fleuri
- armes de France dans un écu ovale entouré du collier des Ordres, sommé de la couronne royale
- armes d'alliances de la Reine Marie Antoinette dans un cartouche baroque entouré de guirlandes et sommé de la couronne royale
- double L. sommé de la couronne royale (XVIII^{ème} siècle)
- couronne de Prince du Sang.

Époque : XVIII^{ème}, XIX^{ème} & XX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Bearel sur le grand fer royal.
Marque de Lanty sur le fer de Marie Antoinette.



III - La duchesse de Berry



Marie Caroline, duchesse de Berry



Les fers de La Duchesse de Berry se retrouvent sur une infinité de reliures de Simier. Voyez ci-devant le texte de M. Guibal, au sujet des huit mille livres que S. A. R. avait dans sa bibliothèque de Rosny.

59 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon,
princesse des Deux-Siciles).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales timbrés de la couronne de Prince du Sang, entourées de branches de lys au naturel et de guirlandes fleuries.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 76 x 68 mm.

Référence : OHR 2554 n° 2, premier format.





60 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon,
princesse des Deux-Siciles).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus
ovales timbrés de la couronne de Prince du Sang,
entourées de branches de lys au naturel
et de guirlandes fleuries.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 77 x 67 mm.

Référence : OHR 2554 n° 2, premier format.



62 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon,
princesse des Deux-Siciles).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus
ovales timbrés de la couronne de Prince du Sang,
entourées de branches de lys au naturel
et de guirlandes fleuries.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 63 x 55 mm.

Référence : OHR 2554 n° 1, second format.



61 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon,
princesse des Deux-Siciles).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus
ovales timbrés de la couronne de Prince du Sang,
entourées de branches de lys au naturel
et de guirlandes fleuries.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 52 x 47 mm.

Référence : OHR 2554 n° 1, troisième format.



63 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon,
princesse des Deux-Siciles).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus
ovales timbrés de la couronne de Prince du Sang,
entourées de branches de lys au naturel
et de guirlandes fleuries.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 75 x 70 mm.

Référence : non référencé dans OHR, est une variante un peu
plus grande du 2554 n° 2, premier format.



64 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, princesse des Deux-Siciles).

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales timbrés de la couronne de Prince du Sang, entourées de branches de lys au naturel et de guirlandes fleuries.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 130 x 106 mm.

Référence : OHR 2554 n° 1, premier format.
FER IMMENSE.



65 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, princesse des Deux-Siciles).

Fer à son chiffre : monogramme enlacé M.C.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 51 x 54 mm.

Référence : OHR 2554, n° 6, 1er format.



66 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, princesse des Deux-Siciles).

Fer à son chiffre : monogramme enlacé M.C.

Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze. Dimensions : 40 x 44 mm.

Référence : OHR 2554, n° 6, 2^{ème} format.



67 - Marie Caroline, duchesse de Berry
(Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, princesse des Deux-Siciles).

Fer à main à son chiffre : monogramme enlacé M.C.

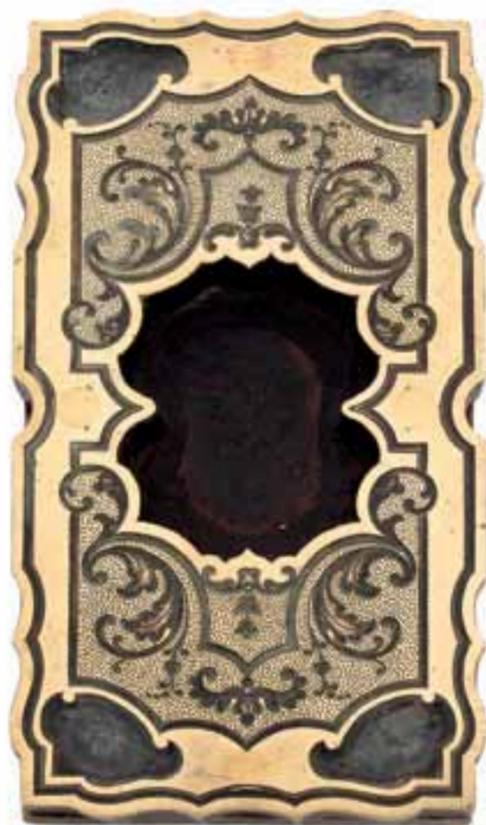
Époque : XIX^{ème} siècle (1816-1830).
Bronze dans un manche de bois.

Ce monogramme se retrouve, couronné, sur le chef-d'œuvre de Simier présenté lors de l'Exposition des produits de l'industrie française, au Louvre : l'Album de la duchesse de Berry, recouvert d'un sublime maroquin girofle-d'automne à dépressions, orné aux petits fers & mosaïqué, aux armes de la Duchesse (collection privée).

Référence : OHR 2554, n° 7.

IV - Les plaques romantiques



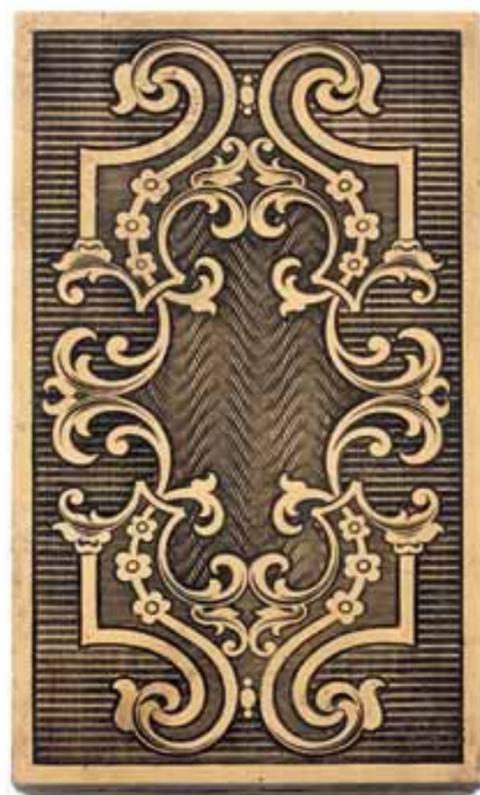


68 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire chantournée à l'imitation d'un jardin : un large bassin chantourné est encadré de deux parterres à décor de rinceaux feuillagés sur fond amati, l'ensemble bordé d'une allée à quatre écoinçons en réserve.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 88 x 167 mm.

Sur la tranche, numéro 11.

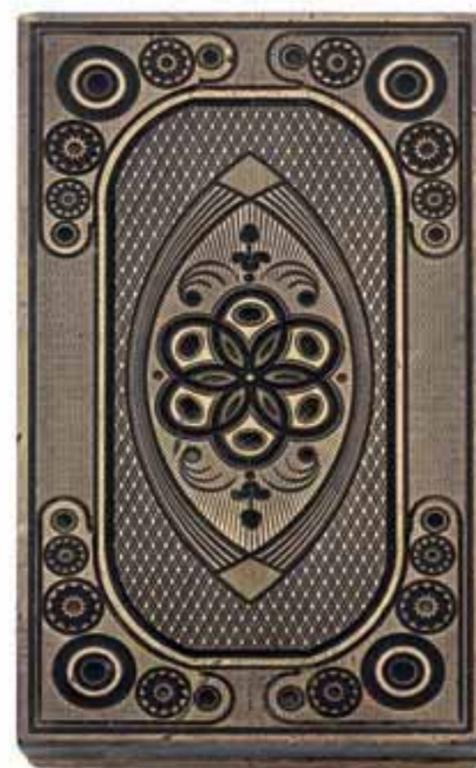


69 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire : sur un fond strié et guilloché, très large motif à rinceaux feuillagés et enroulements, la réserve centrale à fond de lignes chevromées guillochées.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 140 x 77 mm.

Sur la tranche, numéro 2113.



70 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire : large mandorle centrale sur fond losangé & chargée d'une rose géométrique à six pétales ovales; large encadrement à fond strié chargé aux angles de maints cercles inégaux.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 120 x 70 mm.



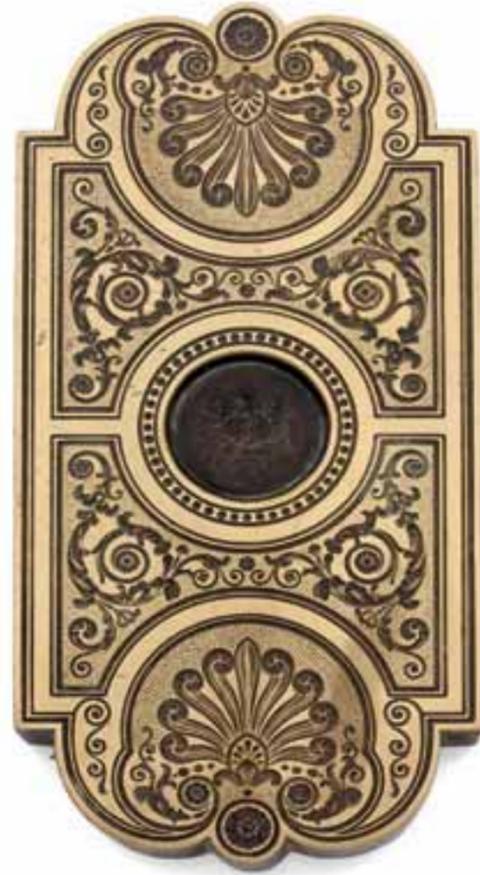
71 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire : très large réserve centrale en mandorle, à bordure tréflée et encadrement de motifs ogivaux.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 120 x 70 mm.
Au centre, marque de Bearel à Paris.

Cette plaque est une reprise de celle qui se voit sur une reliure de Simier recouvrant un Album (Bibliothèque Lucien Gougy, III, n° 32).





72 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire à épaulements, à l'imitation d'un jardin : bassin central cerclé de perles et encadré de deux parterres chargés de rinceaux fleuris sur fond amati, large palmette aux extrémités sur fond aussi amati, le tout séparé et bordé d'allées simples.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 82 x 166 mm.

Sur la tranche, n° 80; au centre, n° 176.
Cette plaque se voit sur une reliure de Simier recouvrant le *Don Quichotte*, traduit par Louis Viardot (1836-1837) (catalogue de la Bibliothèque Evrard de Rouvre, première partie, Paris, Drouot, 17-18 décembre 1979, n° 44).



73 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire à maigres épaulements, à l'imitation d'un jardin : bassin central encadré de deux parterres chargés de rinceaux fleuris sur fond amati, large palmette aux extrémités, le tout séparé d'allées simples et bordé d'une allée double.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle (circa 1825).
Bronze. Dimensions : 197 x 106 mm.

Sur la tranche, n° 179.
Cette plaque se voit sur plusieurs reliures de Thouvenin, par exemple :
• les *Oeuvres complètes* de Molière (1825) (vente Bérès, V, 13 XII 2006, n° 642)
• les *Réflexions* de La Rochefoucauld (1827) (vente Bérès, VI, 17-18 XII 2007, n° 260)
• les *Amours de Faublas*, par Louvet de Couvray (1825) (catalogue Maggs Bros 661, n° 124)
• *Les hommes illustres de Danemark* (1646) (collection Louis Médard, à la Bibliothèque de Lunel, n° 166 du catalogue de 2002)
• *Les jardins de Magnedome* (manuscrit, relié d'un maroquin vert gazon au chiffre Lutinovna; collection privée).



74 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque oblongue chantournée : rinceaux, feuillages et palmettes autour de cinq fleurs, le tout sur fond amati.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 69 x 142 mm.

Sur la tranche, numéro 126.



75 - Paire de fers d'angle à décor romantique.

Paire de plaques triangulaires, à larges enroulements de rinceaux et feuillages stylisés.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 88 x 50 mm.

Sur la tranche, marque de Chesles.



76 - Plaque de milieu & coin à décor romantique.

- Plaque à médaillon épaulé : rose stylisée au centre, entourée d'une guirlande de six autres roses; épaulements d'agrafes et de feuillages.

- Coin à la rose & aux agrafes de feuillages, bordé d'un filet à boucles.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions du milieu : 131 x 69 mm.
Dimensions de l'angle: 70 x 35 mm.



77 - Paire de fers d'angle à décor romantique.

Paire de plaques triangulaires, à larges enroulements de feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 86 x 47 mm.



78 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique aux angles croqués : sur un fond de stries circulaires, vaste rayonnement central à rais irréguliers encadré de deux navettes aux rinceaux feuillagés ; aux angles aigus, motifs géométriques.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 113 x 54 mm.



79 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : quatre éventails stylisés accompagnés d'enroulements et d'un double filet à boucle, l'ensemble joint par une paire de quintuple filet aux deux écoinçons d'agrafe et d'un même double filet à boucle brisée.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 143 x 64 mm.

Cette plaque se retrouve sur une reliure de Ginain recouvrant le *Sylphe* de Ch. Dovalle (1830) (Librairie Sourget, XIV, n° 147 bis).



80 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique à bords croqués : filet gras en bordure enlacé dans un quadrilobe de même où s'épanouissent deux fleurs et deux compositions de rinceaux fleuris et de palmettes sur fond amati.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 114 x 64 mm.

Sur la tranche, numéro 181.





81 - Plaque décorative fleurie.

Fer aux maintes fleurs.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 36 x 70 mm.



82 - Plaque décorative fleurie.

Fer aux deux grandes fleurs, trois petites et deux boutons.

Époque : XIX^e siècle (vers 1830).

Bronze. Dimensions : 35 x 68 mm.



83 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque octogonale arrondie : grande fleur entourée de feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 61 mm de diamètre.

Sur la tranche, numéro 87.

Cette plaque se voit sur plusieurs reliures de Simier recouvrant :

- les *Œuvres de Diderot* (1821) (Vente Bérès, VI, Drouot, 17-18 décembre 2007, n° 255)
- La *Sainte Bible* (1819) (collection Blaizot).

84 - Grand fer aux roses.

Bouquet au naturel de quatre tiges portant six grandes roses et de nombreux boutons, et nouées d'un ruban nonchalant.

Époque : second quart du XIX^{ème} siècle (circa 1830-1834).

Bronze. Dimensions : 160 x 80 mm.

Marque de Chesles.

EXTRAORDINAIRE FER FLEURI, SCULPTE EN 1834 POUR LE RELIEUR DUPLANIL D'APRES UN DESSIN DE REDOUTE.

Ce fer se voit sur :

- une reliure de Duplanil (1834) recouvrant les *Roses* de Redouté (1828-1829) (Bibliothèque Descamps-Scrive; puis Bibliothèque Esmérian, IV, n° 100; puis Librairie Sourget, XXVIII, n° 247). Cette reliure est celle pour laquelle Duplanil reçut une médaille d'argent lors de l'Exposition des produits de l'Industrie française de 1834 :
- « Sur un exemplaire des *Roses* de Redouté, M. Duplanil a reproduit, par la dorure et par des pièces de couleur rapportées sur la reliure, les belles fleurs qu'on admire dans l'ouvrage » (Rapport de l'Exposition de 1834).
- une reliure de Petit (successeur de Simier), recouvrant le *Roman de la Rose* (1814) (vente Bérès, V, 13 XII 2006, n° 639).
- une autre reliure de Petit, recouvrant un *Daphnis et Chloé* (1800) (BN).
- une reliure non signée (petit in-folio, maroquin citron à grain long, éventails mosaïqués aux coins, monogramme JVA & chiffre Lutinovna sur le dos), recouvrant un Album dans lequel ont été insérés les *Bouquets poétiques du sieur K.* (collection privée).





85 - Plaquette «à la cathédrale».

Plaquette rectangulaire : sur une prédelle ornée d'un quadrilobe accosté de palmettes, une niche centrale ajourée s'inscrit dans une vaste architecture ogivale soutenue par des colonnes encadrant des vitraux quadrillés.

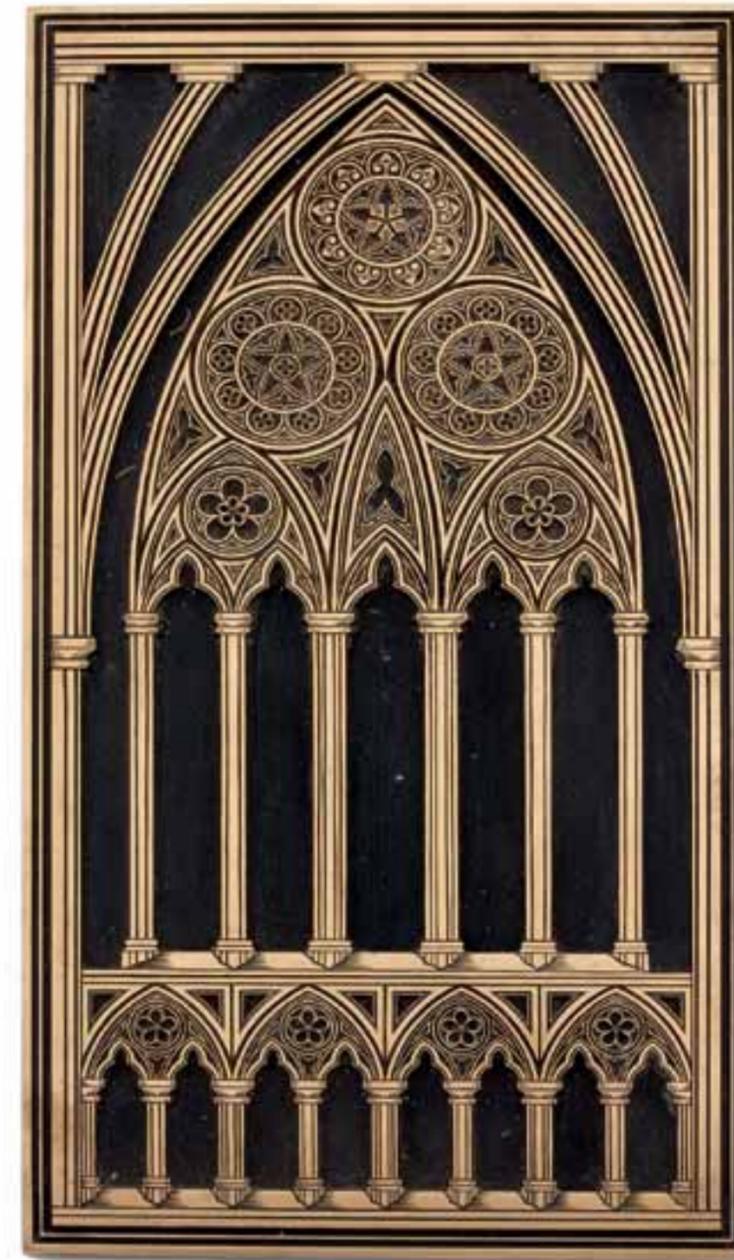
Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 94 x 54 mm.



86 - Plaquette «à la cathédrale».

Plaquette rectangulaire : réserve oblongue ovale centrée dans une élévation architecturale gothique, sur fond quadrillé et amati.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 69 x 122 mm.



87 - Plaquette «à la cathédrale».

Plaquette rectangulaire à grande élévation «gothique»: sur une galerie de quatre ogives à double jour enserrant une rosace, s'élance une grande ogive qui présente trois grandes rosaces à fleur centrale et neuf pétales ronds, et qui est supportée par six colonnes nervurées ouvrant cinq jours et portant trois petites ogives inégales à rosace ; l'ensemble dans une bordure de colonnes et double voûte.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 204 x 107 mm.

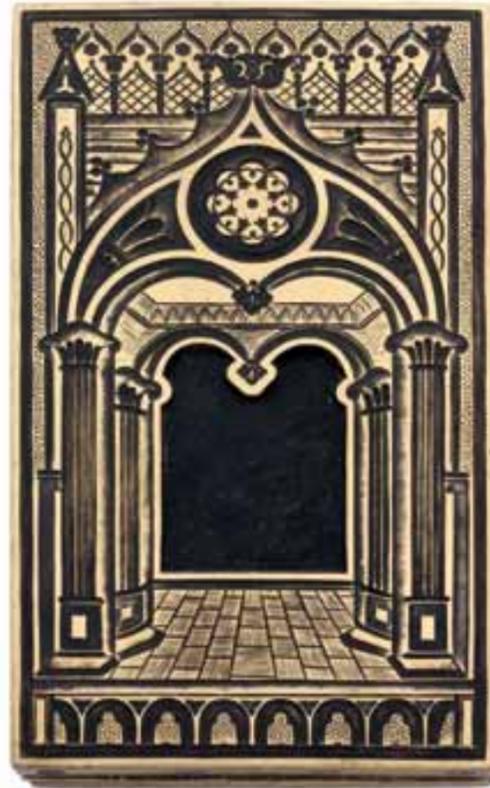
Au centre, marque de Bearel (très effacée).

Reprise de la célèbre plaquette de Thouvenin, que l'on retrouve par exemple sur :

- *l'Imitation de Jésus Christ* (traduction de Gonnellieu, 1823) (Librairie Sourget, XX, n° 132),
- la *Physiologie des passions*, par Alibert (1826) (bibliothèque Descamps-Scrive, n° 1; bibliothèque Robert Fleury, n° 77),
- *l'Histoire d'Henri le Grand* (reproduit in Devauchelle, La reliure, p. 207),
- les *Contes du gay savoir* (1828) (catalogue Maggs Bros 661, n° 89).

Cette plaquette est différente de celle poussée par Simier sur plusieurs reliures, comme :

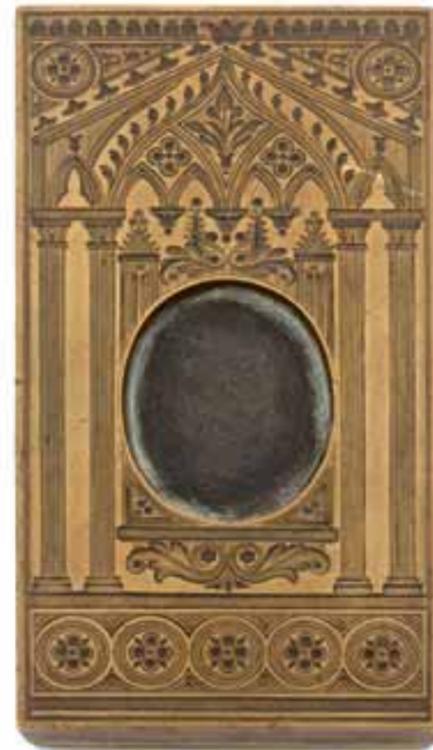
- Walsh, *Explorations en Normandie* (1835) (Paul Culot, Relieurs à l'époque romantique, n° 48),
- *l'Imitation de Jésus Christ* (traduction de Dassance, 1836) (collection particulière).



88 - Plaque «à la cathédrale».

Plaque rectangulaire : élévation intérieure d'une église «gothique», la perspective de quatre colonnes supportant une arcade à rosace et débouchant sur un fond en réserve.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 84 x 149 mm.



89 - Plaque «à la cathédrale».

Plaque rectangulaire : grande réserve centrale ovale dans une élévation architecturale gothique à quatre colonnes à chapiteaux feuillagés; le tout sur une prédelle à cinq cercles portant chacun un quadrilobe.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 110 x 58 mm.



90 - Fers architecturaux.

Paire de fers architecturaux : pinacles gothiques à ogives.

Époque : second quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 33 x 17 mm.

L'un porte, en creux, le numéro 409 au dos.

91 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : posé sur un fond rayonnant, un losage intérieur à bordure de filets et perles présente un épanouissement rosacé en accolades.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 105 x 52 mm.





**92 - Plaque de milieu et coin,
à décor romantique.**

Plaque losangique à pans coupés : grande rosace centrale épaulée de deux éventails; en débord, quatre compositions de rinceaux et palmettes; bordure de multiples filets.
Plaque triangulaire, de même inspiration.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 90 x 165 mm & 86 x 61 mm.

Sur la tranche de chacun des fers, marque de Bearel.
Cette plaque, ainsi que le fer d'angle qui l'accompagne, est une copie de celle utilisée par Ginain pour orner une imitation de *Jésus-Christ* (Paul Culot, *Reliures romantiques*, n° 125).

Elle appartient vraisemblablement à l'atelier de Noulhac, puisque on la voit sur des reliures signées de ce relieur-doreur :
• *Le Faust de Goethe* (Paris, 1828) (bibliothèque Larue, Drouot, 11-12 février 1985) : plaque de milieu et coin
• *la Double méprise de Mérimée* (1902) (bibliothèque Couppel du Lude, n° 235) : plaque de milieu seule.

93 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : large rosace à fleur centrale rayonnante en huit ogives et contre-ogives, sur un fond de feuillages ; bordure à filets & rai de perles.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 100 x 53 mm.

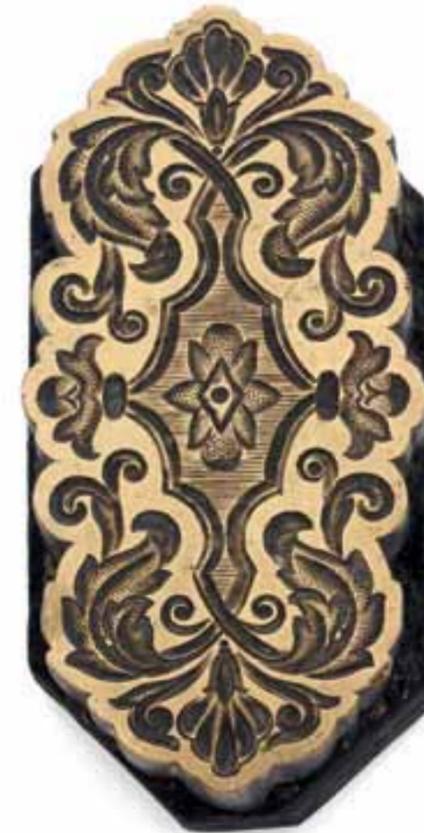
Marque de Bearel.



94 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque à médaillon épaulé : large rosace à fleur centrale rayonnante en huit ogives et contre-ogives, inscrite dans le large filet cerclant le médaillon; épaulements d'un trilobe prolongé à large filet et au fond quadrillé chargé de deux fleurons.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 113 x 45 mm.



95 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque oblongue chantournée, ornée de larges feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 85 x 40 mm.

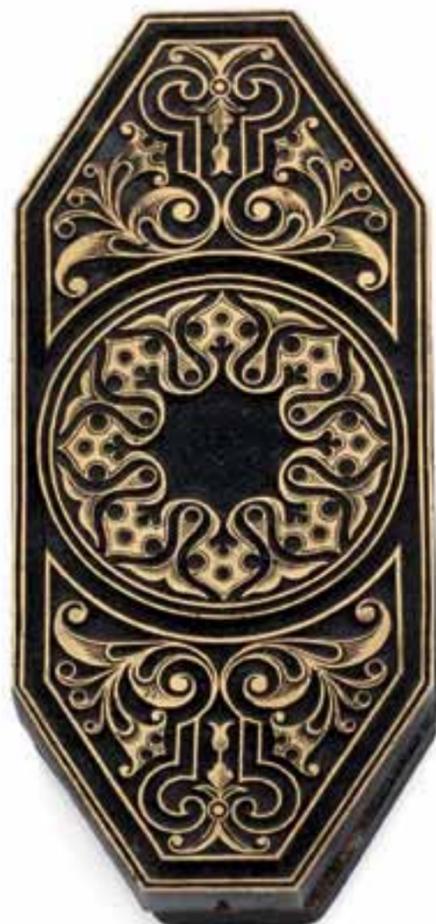


96 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : un large quadrilobe à double filet enferme quatre fleurons et contre-fleurons issant d'une petite fleur centrale; il est accosté de deux éventails et d'agrafes de feuillages stylisés joints aux fleurons d'angle par un de double filet.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 87 x 45 mm.

Sur la tranche, numéro 232.



97 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque oblongue à pans coupés : autour d'une réserve centrale, une large rosace à huit feuillages stylisés s'inscrit dans un cercle épaulé d'un décor de rinceaux feuillagés dans le goût de la Renaissance.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 87 x 38 mm.

Se voit sur une reliure de Simier recouvrant les *Satires de Perse* (1822) (Bibliothèque Esmérian, IV, n° 97). Cette reliure fut présentée par Simier à l'Exposition de 1827.



98 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque oblongue à pans coupés : une large rosace épanouissant douze pétales trilobés à partir d'une fleur, s'inscrit dans un cercle épaulé d'une palmette de part et d'autre.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 90 x 43 mm.



99 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique à pans coupés : sur un fond guilloché à maintes courbes croisées, et bordé d'un filet gras, un large disque à côtes torses rayonnantes éclipse au quart deux moindres disques à maints cercles concentriques chargés chacun d'un ostensor à rais irréguliers.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 83 x 42 mm.



100 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque en mandorle : sur un fond rayonnant et bordé d'une suite de perles alternées sur stries, un large disque à rosace centrale & multiples bordures est accompagné de deux moindres disques à rosace centrale et ourlet guilloché.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 136 x 60 mm.



101 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : large motif aux deux palmettes et aux quatre roses enlacées d'un large bandeau, sur un fond de lignes concentriques.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 95 x 40 mm.

Sur la tranche, marque « 320 ».



102 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire à épaulements : large ovale au fond strié à décor de feuillages stylisés inscrit dans un double large filet à trois lobes; quintuple filet de bordure à retour circulaire où vient se prendre le large filet à contrecourbes convexes des épaulements.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 78 x 36 mm.



103 - Plaque de milieu et ses deux coins, à décor oriental de style «Renaissance».

- Plaque aux contours d'arabesques : autour d'un oculus central, entrelacs formant compartiments réguliers agrémentés de rinceaux feuillagés sur fond strié.
- Paire de coins, de même inspiration.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions des coins : 90 x 157 mm. Dimensions du milieu : 188 x 132 mm.

Sur la tranche des coins et au centre du milieu, marque de Baticle.

104 - Plaque de milieu à décor de style Renaissance.

Plaque ovale : sur un fond strié, large filet formant bordure et entrelacs, agrémenté de feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 74 x 56 mm.



105 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque à contours d'arabesques : sur un fond strié, large décor d'entrelacs feuillagés ; à la bordure d'un triple filet.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 68 x 46 mm.



106 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque en losange chantourné : rosace centrale enserrée dans un filet gras en double lyre, l'ensemble bordé de seize fleurs.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 62 x 37 mm.

107 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque en losange : large rosace centrale finement ouvree dans un cercle gras posé sur un fond amati bordé de double filets enserrant des fleurons; entourage de feuillages et longs épaulements de feuillages fruités.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 140 x 53 mm.

Sur la tranche, numéro 104.

On trouve cette plaque sur une reliure non signée recouvrant un manuscrit poétique intitulé *Les marches du Fournil* (maroquin framboise au chiffre Lutinovna; collection privée).

Elle semble en outre se retrouver sur trois reliures de Schavye, recouvrant :

- un *Atlas de Lapie* (collection Greppe, in Beraldi, I, face page 94)
- *le Choix des monumens ...* de Goetghebuer (1827) (in Georges Bernard, *La reliure en Belgique aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles*, p. 62)
- les *Préludes poétiques*, (1829) (*Cent reliures de la réserve précieuse*, n° 74).

Thouvenin a utilisé une plaque au dessin presque identique (pour recouvrir les *Considérations* de Joseph Bard, 1826 : Catalogue Gumuchian XII, n° 355), ainsi qu'Hersent (sur les *Odes* d'Horace; in Paul Culot, *Reliures romantiques*, n° 87).



108 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque ovale : une quartefeuille centrale dans un double cercle à écoinçons s'inscrit dans un entourage de feuillages et palmettes stylisées.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 46 x 36 mm.

Sur la tranche, n° 99.



109 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque ovale à épaulements : large quadrilobe orné de feuillages occupant le disque central, épaulé de part et d'autre d'un compartiment en arabesque orné de feuillages stylisés.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 68 x 30 mm.

110 - Plaque de milieu à décor oriental de style «Renaissance».

Plaque à contours d'arabesques : larges entrelacs formant compartiments réguliers, agrémentés d'agrafes et de feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 49 x 32 mm.

Porte, par deux fois sur la tranche, le numéro 66 ou 99.



111 - Plaque de milieu à décor oriental de style «Renaissance».

Plaque à contours d'arabesques : larges entrelacs formant compartiments réguliers, agrémentés d'agrafes et de feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 71 x 49 mm.





112 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : adossement de deux vastes agrafes à fleurons et feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 64 x 30 mm.



113 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque losangique : dans une bordure d'un double filet, composition de feuillages, palmettes et éventails entourant un quadrilobe centré d'une fleurette et orné de feuillages.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 85 x 40 mm.

114 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque ovale octolobée : long motif de branchages feuillagés et entrelacés.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 44 x 27 mm.



115 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque ovale : au centre, un motif d'où s'épanouissent des rinceaux feuillagés de goût « persan ».

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 39 x 31 mm.

116 - Plaque à la rosace.

Plaque ronde : rosace nue à seize pétales.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 60 mm de diamètre.



117 - Important fleuron.

Fleur de forme losangée : large palmette stylisée agrémentée d'une feuille d'acanthe.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 60 x 47 mm.

Sur la tranche, n° 45.

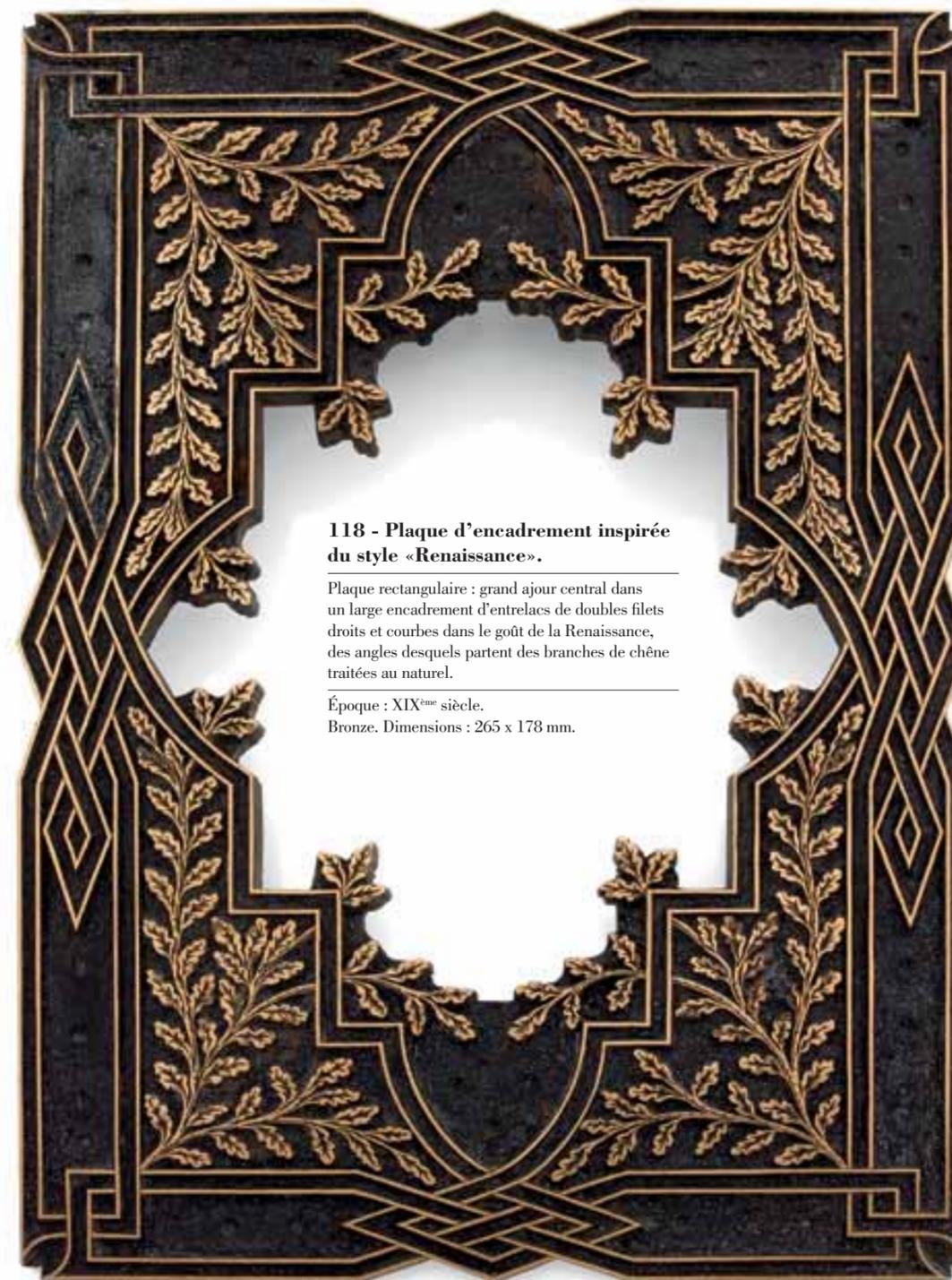


118 - Plaque d'encadrement inspirée du style «Renaissance».

Plaque rectangulaire : grand ajour central dans un large encadrement d'entrelacs de doubles filets droits et courbes dans le goût de la Renaissance, des angles desquels partent des branches de chêne traitées au naturel.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 265 x 178 mm.





119 - Plaque d'encadrement inspirée du style «Renaissance».

Plaque rectangulaire : ajour ovale central dans un large encadrement d'entrelacs de filets droits et courbes et d'enroulements de cuirs.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 230 x 198 mm.

120 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque ronde polylobée : réserve centrale bordée de huit bilobes chargés de petites agrafes de feuillage.

Époque : XIX^{ème} siècle (1840-1870).
Bronze. Dimensions : 175 x 150 mm.

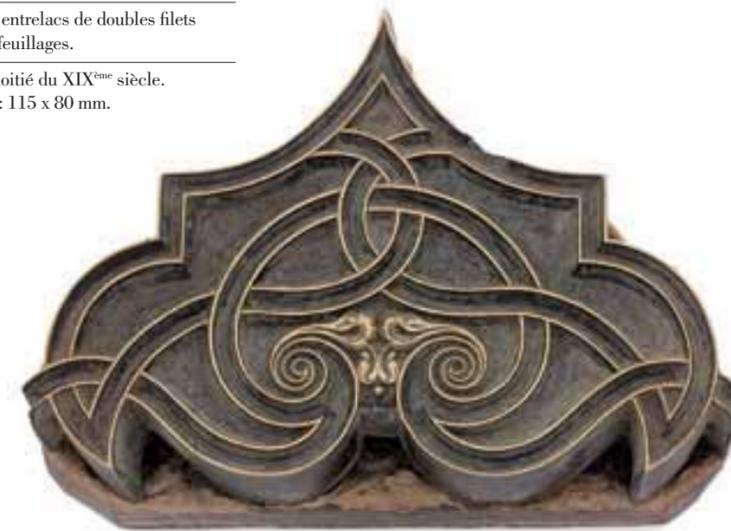
Marque de Mugnerot.



121 - Plaque de coin à décor d'entrelacs.

Plaque triangulaire : entrelacs de doubles filets et petites agrafes de feuillages.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 115 x 80 mm.



Lots d'un autre atelier

122 - Plaque de milieu à décor rocaille.

Plaque rectangulaire : décor rocaille autour d'une réserve centrale à contre-courbes.
Époque : milieu du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 136 x 58 mm.



124 - Plaque de milieu à décor romantique.

Plaque rectangulaire : décor romantique autour d'une réserve centrale ovale.
Époque : milieu du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 108 x 72 mm.



123 - Fers décoratifs.

- Deux couronnes de chêne et laurier.
 - Trois grenades.
 - Deux fleurons & une couronne.
 - Un fer de coin à la coquille et rinceaux feuillagés.
- Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.



125 - Roulettes et fers à mains.

- Quatre roulettes.
 - Deux fers à main : motif romantique ; fleur de lys.
- Époque : XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.

V - Les presses de l'Atelier





126 - Presse à étoile

Grande presse à étoile. Deux montants sur pîtements maintenus par une terrasse et soutenant un large double linéau; le plateau de pressage est mû par une vis enclenchée par un système d'engrenage conique actionné par des bras en étoile. Deux jeux de bras, le petit à quatre branches, le grand à cinq branches.
Début du XVIII^{ème} siècle (1718-1719).

Dimensions : 244 x 110 x 48 cm.

Diamètre de la grande étoile : 153 cm

Diamètre de la petite étoile : 70 cm

Bois : montants et terrasse d'orme (coupés à l'automne-hiver 1718-1819) ; linéau d'orme (probablement de la même époque) ; pîtements de chêne.

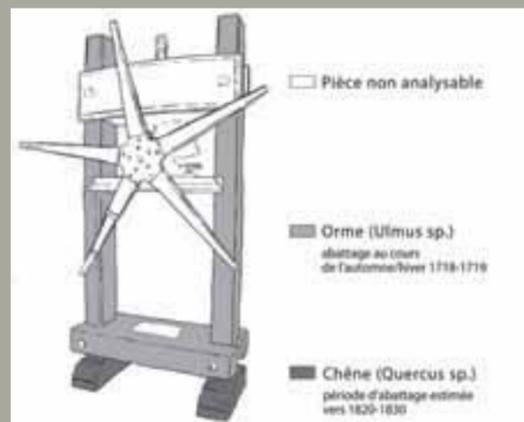
EXTRAORDINAIRE PRESSE A ETOILE. DANS UN PARFAIT ETAT DE CONSERVATION.

Ajout du pîtement vers 1820-1830.

L'une des plus anciennes presses conservées en France.

Cette presse a « tourné » dans plusieurs films historiques :
Angélique marquise des anges (1964) ; Ballade pour un chien (1967) ;
Danton (1983) ; Les nuits révolutionnaires (1989).

LOT VENDU SUR DÉSIGNATION.



Etude xylogique et dendrochronologique d'une grande presse à livres, dite à étoile – Laboratoire d'Expertise du Bois et de Datation par Dendrochronologie (LEB2d), 2010-V.

Par Christine Locatelli & Didier Pousset

Reposant sur l'analyse des variations interannuelles des cernes de croissance que produisent les arbres des zones climatiques tempérées, la dendrochronologie est à l'heure actuelle l'une des méthodes de datation les plus pertinentes pour dater les objets à support bois. Lorsque les bois façonnés conservent toutes les caractéristiques anatomiques des arbres mis en œuvre, il est possible de connaître précisément la date de leur abattage.

Effectuée selon un protocole spécifique appliqué aux œuvres d'art, permettant notamment d'intervenir sans prélever de matière, l'étude dendrochronologique menée sur la presse dite à étoile a fourni de précieuses informations. L'abattage de l'orme (*Ulmus sp.*) employé pour sa réalisation remonte selon les résultats de l'étude, à l'automne-hiver 1718-1719 ; correspondant au temps de repos de la végétation, cette période est de fait celle de la disponibilité du bois qui, on le sait, était utilisé dans des délais très courts après la coupe. Postérieurs, les deux patins de la presse ont été assurément refaits à partir d'un même chêne (*Quercus sp.*) abattu, d'après l'interprétation des résultats dendrochronologiques obtenus, dans les années 1820-1830.



127 - Presse à balancier

Balancier à vis avec volant et verge, ancré dans un coeur d'orme enfermé dans un bahut de chêne : sur un socle d'acier arrondi à ses extrémités, deux colonnes d'acier baguées de laiton doré, sommées chacune d'un galet de fonte, supportant un linteau d'acier et une traverse de laiton formant pas pour la vis de presse, laquelle est mûe par un grand volant de fonte, horizontal, à quatre rayons courbes et autant de mains surmontées chacune d'une boule de laiton montée sur piédouche, l'axe central sommé d'une verge diamétrique surmontée d'une urne antique à gland en fonte.

Dimensions du coffre : 66 x 184 x 100 cm
Dimensions du cœur d'orme : 46 x 177 cm
Dimensions de l'ensemble sur coffre : 215 x 137 x 137 cm
Largeur des colonnes : 122 cm
Autel de presse : 33 x 24 x 18 cm

Trois plateaux de presse, de différentes tailles.
On y joint une clé de démontage.
Inscription plaquée sur la cloche :

« Presse exécutée pour M. Simier, Relieur du Roi
Par Gaveaux , Mécacien Rue Traverse
N 15, Fbg St. Germain à Paris 1828 »

LOT VENDU SUR DÉSIGNATION.

Les presses typographiques de Pierre Alexandre Gaveaux (1782-1844) connurent un grand succès, et furent demandées dans le monde entier. En 1837, il fabriqua une presse pour l'Imprimerie Royale. Les missionnaires maristes français en apportèrent un modèle en Nouvelle-Zélande en 1842.

La presse à balancier de l'atelier Simier est unique en son genre. Gaveaux la conçut selon le principe des balanciers à frapper monnaie.

Selon une tradition familiale, cette presse à balancier aurait été offerte, en 1828, au relieur Simier, par le roi Charles X, pour le féliciter des travaux de reliure présentés à l'occasion de l'Exposition des Produits de l'Industrie Française en 1827.





128 - Fût à rogner

Fût à rogner : Sur un châssis de chêne ajouré, un double rail de bois serré par deux vis de bois, sur lequel se meut le chariot à rogner guidé par un rail de laiton.

Époque : XVIII^{ème} siècle.
Restaurations et ajouts (dont le rail de laiton).
Dimensions : 105 x 120 x 80 cm.
Dimensions du plateau : 12,5 x 120 x 37 cm.
Dimensions du chariot : 16,5 x 24 x 54 cm.

LOT VENDU SUR DÉSIGNATION.



129 - Massicot

Massicot : sur un piétement d'acier, grand massicot mécanique à engrenages, volant, presse-papier et lame de coupe à mouvement oblique ; avec ses outils de montage, démontage et réglage.

Dernier quart du XIX^{ème} siècle.
Dimensions : 155 x 155 x 135 cm.

Plaque de J. Busser, constructeur mécanicien à Paris, 13 rue des Écluses Saint Martin.

Le massicot fut inventé par Guillaume Massiquot (1797-1870), qui en déposa le brevet en 1844. Celui-ci fut fabriqué trois ou quatre décennies plus tard.

LOT VENDU SUR DÉSIGNATION.



130 - Presse

Presse en bois : deux montants sur piétements à colonnettes maintenus par une terrasse et soutenant un large double linteau; le plateau de pressage est mû par un volant horizontal à quatre rayons droits et autant de mains surmontées chacune d'une boule de laiton montée sur piédouche.

XIX^{ème} siècle.
Dimensions : 260 x 120 x 80 cm.
Dimensions du volant : 80 cm de diamètre.

LOT VENDU SUR DÉSIGNATION.

VI - L'Empereur Napoléon



131 - Grandes armes de l'Empereur Napoléon.

Fer aux grandes armes de l'Empereur : armoiries dans un écu ancien entouré du collier de la Légion d'Honneur, posé sur le sceptre et la main de justice passés en sautoir, et timbré d'un heaume de face sommé de la couronne impériale retenant le manteau d'honneur.

Époque : XIX^{ème} siècle (probablement 1805-1815).
Bronze. Dimensions : 75 x 53 mm.

Ce fer est donné par Olivier, Hermal & Roton comme celui du Second Empire. Dans sa matérialité et sa gravure, comme dans son dessin, il nous paraît être du 1^{er} Empire. Il est en outre tout à fait dans le goût du 2652 n° 11.

Référence : OHR 2659 n° 3 (donné au 2nd Empire).



132 - Grandes armes de l'Empereur Napoléon.

Grand fer aux grandes armes de l'Empereur Napoléon : aigle essorante dans un écu ovale, entouré du collier de la Légion d'honneur, sceptre et main de justice passés en sautoir, le tout sur un manteau d'hermines semé d'abeilles au revers et d'hermines au dedans, et tenu par la couronne impériale aux aigles sommée du globe crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle (1804-1815).
Dimensions : 150 x 120 mm.

(Léger accident au N central).

Grand fer impérial, sculpté pour être frappé sur les livres de grand format. Le dessin de ce fer pourrait être l'œuvre de Vivant Denon. Il a pu être gravé par Brenet.

Référence : OHR 2652 n° 9.

SUBLIME FER AUX GRANDES ARMES IMPERIALES.

133 - Armes de l'Empereur Napoléon.

Fer aux armes de l'Empereur : armoiries dans un écu ovale lauré et accompagnée de phylactères.

Époque : XIX^{ème} siècle (1805-1815).
Bronze. Dimensions : 57 x 47 mm.

Marque de Hérou.
Non répertorié par OHR.



134 - Empire français.

Fer à l'aigle impérial couronné tenant le foudre dans ses serres.

Époque : XIX^{ème} siècle (1805-1815).
Bronze. Dimensions : 30 x 35 mm.

Probablement, le fer de la Grande Armée.
Non répertorié par OHR.



135 - Grandes armes de l'Empereur Napoléon.

Fer aux grandes armes de l'Empereur : armoiries dans un écu ancien entouré du collier de la Légion d'Honneur, posé sur le sceptre et la main de justice passés en sautoir, et timbré d'un heaume de face sommé de la couronne impériale retenant le manteau d'honneur.

Époque : XIX^{ème} siècle (1805-1815).
Bronze. Dimensions : 48 x 36 mm.

Marque de Hérou.
Non répertorié par OHR.



136 - Empire français.

Fer à l'aigle impérial tenant dans ses serres un foudre animé, la couronne posée au cœur d'un soleil rayonnant.

Époque : XIX^{ème} siècle (1805-1815).
Bronze. Dimensions : 76 x 52 mm.

Non répertorié par OHR.

FER MAGNIFIQUE, D'UNE GRANDE MAJESTE.



VII - La noblesse





137 - Famille Vachon de Belmont.

Fer aux armes : armoiries dans un cartouche baroque supporté par deux lions et sommé d'une couronne marquisale.

Époque : XVIII^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 60 x 45 mm.

BEAU FER XVIII^{ème}.

Famille fort ancienne du Dauphiné, les Vachon de Belmont ont fourni nombre de présidents et de conseillers au parlement de Grenoble, depuis sa fondation jusqu'à sa suppression en 1789, et trois chevaliers à l'ordre de Malte.

Plusieurs Vachon de Belmont se sont particulièrement illustrés : Le premier, François, en 1701, fut le premier supérieur du séminaire de Montréal, concepteur du Fort Lorette au Sault-au-Récollet, et est à l'origine de nombreuses conversions d'Indiens d'Amérique.

Le second, un autre François, plus tard dans le siècle, fut un brillant militaire : nommé colonel du régiment de La Marine, en 1749, héros de la Guerre de Sept Ans et plusieurs fois blessé pendant la conquête du Hanovre, Brigadier d'Infanterie en 1758, Maréchal de camp en 1761, Lieutenant-Général en 1780, Général de Division en 1791, Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1792. Son témoin de mariage était Louis XV.

Il laisse le souvenir d'un homme qui ne dut son avancement qu'à la force de son épée et à rien d'autre, il fut également un éminent bibliophile et numismate. Il légua plus de quatorze-cents médailles à la bibliothèque de Grenoble.

Son fils, César, eut également une carrière exceptionnelle : reçu à l'école militaire royale de La Flèche, il émigra, contrairement aux avis et actes de son père. Rentré en France, il devint Chambellan de l'Empereur Napoléon, Chevalier de l'Ordre de la Réunion, Colonel-Major du Troisième Régiment des Gardes d'Honneur, il s'allia aux Choiseul, par son mariage, et mourut au combat, tué par un boulet, le dimanche 13 mars 1814 à Reims.

La bibliothèque de Grenoble conserve précieusement le souvenir du legs de François Vachon de Belmont, l'un des plus importants de l'histoire de cette vénérable institution.

Blasonnement : Écartelé aux 1 et 4 de sable à la vache passante d'or, aux 2 et 3 d'azur à la croix d'or.



138 - Marquise de Pompadour.

Fer aux armes : armoiries dans un écu inséré dans un cartouche rocaille, sur un manteau d'honneur aux pièces d'armes et timbré d'une couronne ducale.

Époque : fer probablement du XVIII^{ème} siècle. Bronze. Dimensions : 43 x 38 mm.

Ce fer est très probablement contemporain de la marquise de Pompadour.

Jeanne Antoinette Poisson (1721-1764) avait épousé Charles-Guillaume Le Normant d'Étiolles. En février 1745, elle fut invitée à un bal masqué donné par le Roi à l'occasion du mariage du Dauphin, son fils. Les charmes de la jeune femme envoûtèrent le royal hôte : ainsi naquit une des plus célèbres passions du XVIII^{ème} siècle. Dès le mois de septembre, elle vécut au château de Versailles, entourée d'une petite cour de lettrés, d'artistes, d'hommes d'états et d'oisifs.

Particulièrement favorable aux « philosophes », écoutée du Roi, elle influa sur les affaires du royaume : un « parti » s'étant constitué autour d'elle. Férue de littérature et fine bibliophile, un grand nombre d'ouvrages de l'époque lui sont dédiés.

La bibliothèque de la marquise de Pompadour était composée de plus de trois milles cinq cents volumes, sur des sujets très variés, reliés et dorés par les plus grands artisans.

Le fer à ses armes est un des plus illustres de la bibliophilie.

Blasonnement : D'azur à trois tours d'argent.



139 - Marquise de Pompadour.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un exubérant cartouche rocaille soutenu par deux griffons, le tout sur un manteau d'honneur aux pièces d'armes et timbré d'une couronne ducale.

Époque : fin du XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 78 x 68 mm.

Marque de Bearel.

Reprise d'un fer du XVIII^{ème} siècle, le plus beau peut-être de ceux de la marquise de Pompadour.



140 - Comtesse du Barry.

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche aux palmes et soutenus par deux chiens enchaînés reposant sur une devise, timbré d'une couronne ducale avec son cimier.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 55 x 45 mm.

Jeanne Bécu (1743-1793) était issue par sa mère d'une famille de haute domesticité attachée à la cour de Lorraine. Elle bénéficia d'une éducation soignée chez les dames de Saint-Aure, puis, à dix-sept ans, devint vendeuse dans une luxueuse boutique de mode située rue Saint-Honoré à Paris. La beauté et la distinction de la jeune fille la firent remarquer et elle fut reçue dans divers salons parisiens.

La rencontre avec le Roi se fit par l'intermédiaire de Lebel, premier valet de chambre et par le Maréchal de Richelieu, désireux de raviver la bonne humeur du Roi, miné par une décennie de deuils familiaux. L'entente et la séduction furent immédiates. Jeanne fut officiellement présentée à la cour en avril 1769 et entreprit une relation passionnée avec le Roi, jusqu'à la mort de ce dernier, en 1774.

À la différence de Madame de Pompadour, Jeanne du Barry ne chercha pas à jouer un rôle politique par elle-même. Malgré les intrigues, elle s'efforça d'être agréable à tous et usa de son influence pour organiser le mariage des frères du Dauphin, Provence et Artois, avec les princesses de Savoie. Active contre-révolutionnaire, tous ses biens et sa bibliothèque furent saisis; la Bibliothèque Nationale en conserve des éléments.

Elle fut dénoncée et périt par sur l'échafaud en 1793.

Amie des Lettres & des Arts, elle soutint la mode néo-classique en mécénant, par exemple, l'architecte Claude-Nicolas Ledoux et initia ce que l'on appelle communément le style Louis XVI.



141 - Maison princière & ducale de Broglie.

Trois fers à main à la pièce d'armes (dont deux couronnées).

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche en bois.

Antique famille du Piémont qui participa à la fondation de la république de Quiers, les Broglie franchirent les Monts au XVII^{ème} siècle et apportèrent à leur nouvelle patrie autant d'honneur qu'ils en reçurent d'honneurs. En effet, on ne compte plus leurs illustrations : maréchaux de France, académiciens, hommes d'État, prix Nobel etc.

Elle arbore depuis plus de huit ou neuf siècles une croix de Saint André ancrée d'azur sur un champ d'or.



142 - Maison de Broglie.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré sommé d'un heaume couronné entouré de lambrequins soutenant un phylactère muet.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 44 x 46 mm.



143 - Princesse de Broglie (née de Dampmartin).

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus carrés insérés dans un cartouche baroque sommé d'une couronne princière et entouré d'une couronne de lauriers.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 45 x 37 mm.

Jeanne Emeline Cabot de Dampmartin (1864-1901), épousa en 1884 François prince de Broglie (1851-1939).

Blasonnement : • D'or à la croix de Saint André ancrée d'azur • D'azur à trois bandes d'argent à la bordure dentelée d'or.





144 - Maison de Gramont-Guiche.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale entouré de feuillages, posé sur un manteau d'honneur noué et ceint d'une couronne ducale et pairiale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 51 x 45 mm.

Cités dès 1040, en Navarre, les Gramont assumèrent de hautes fonctions dans le royaume : un sénéchal, un vice-roi de Navarre, des pairs de France, deux maréchaux de France, six chevaliers des Ordres du Roi, etc. Le comté de Guiche fut érigé par le roi Charles IX en 1563.

Blasonnement : Écartelé au 1 d'or au lion d'azur armé et lampassé de gueules, aux 2 et 3 de gueules à trois flèches d'or mises en pal empennées et garnies d'argent la pointe en bas, au 4 d'or à la levrette de gueules accolée d'azur, bouclée d'or et la bordure de sable chargée de huit besants d'or, et sur le tout de gueules à quatre otelles d'argent posés en sautoir.



146 - Duc de Trévise.

Fer à son monogramme C.M., posé sur les bâtons de maréchal posés en sautoir, et sommé d'une couronne ducale et pairiale.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1835).
Bronze. Dimensions : 40 x 42 mm.

La carrière militaire Édouard Casimir Mortier fut foudroyante : capitaine en 1791 ; adjudant-général chef de bataillon, en 1793 ; adjudant-général chef de brigade, en 1795 ; général de brigade, le 23 février 1799 ; général de division, en 1799 ; maréchal de l'Empire, en 1804.

Il participa à toutes les batailles révolutionnaires avec l'Armée du Nord et l'Armée du Rhin, puis à la Campagne de Suisse, en 1798, sous Masséna. Après le 18 Brumaire, Bonaparte le nomma gouverneur militaire de Paris. Il occupa le Hanovre, envahi en un mois, en 1803. À son retour, il fut nommé colonel-général commandant l'artillerie et les matelots de la garde consulaire. Il fut inclus dans la première promotion de maréchaux d'Empire, forte de dix-huit membres.

Créé duc de Trévise en 1808, il partit toutefois en Espagne où il batta pendant plusieurs années. Pendant la Campagne de Russie, il commanda la jeune garde et fut fait gouverneur du Kremlin. Il avait reçu l'ordre de le détruire, en le livrant aux flammes, mais n'exécuta point cet ordre. Acteur des campagnes d'Allemagne, en 1813, puis de France, en 1814, il fut chargé de la défense de Paris, puis se soumit à Louis XVIII et fut fait gouverneur de Lille.

Pendant les Cent-Jours, il commanda en chef la Garde Impériale. Il quitta son commandement deux jours avant Waterloo, pour cause de crise de goutte.

Les Bourbons se montrèrent d'abord peu rancuniers et firent de lui le gouverneur militaire de Rouen, mais il fut disgracié après le jugement du Maréchal Ney.

Député à la chambre en 1816, il recouvra la pairie en 1819. Sous Louis-Philippe, qu'il connut dans sa jeunesse à l'armée du Nord, il fut successivement ambassadeur en Russie puis ministre de la Guerre et président du Conseil de 1834 à 1835.

Il mourut, le 28 juillet 1835, tué par la machine infernale de Giuseppe Fieschi, à l'occasion d'une revue de la garde nationale.

Au dos, à l'encre, mention manuscrite « Duc de Trévise » (XIX^{ème} siècle).

145 - Maison de Moustier.

Fer aux armes : armoiries dans un écu à contre-courbes soutenu par deux aigles éployées reposant sur une devise, timbré d'une couronne de marquis surmontée d'une aigle.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 58 x 55 mm.

La maison de Moustier est l'une des plus anciennes du comté de Bourgogne.

Blasonnement : De gueules au chevron d'argent accompagné de trois aigles d'or.

Devise : MOUSTIER SERA MAUGRE LE SARRAZIN.





147 - Maison de La Rochefoucauld.

- Fer à ses armes.
- Fer à main à ses armes.
- Cimier à la Mélusine issant d'une couronne comtale, se mirant & peignant.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 33 x 27 mm.

La maison de La Rochefoucauld, une des plus anciennes et illustres familles de la noblesse française, remonte ses origines aux seigneurs de La Roche, en Charente. Le Roi François I^{er} érigea la baronnie de La Rochefoucauld en comté, en avril 1528. Louis XIII érigea le comté de La Rochefoucauld en duché-pairie le 22 avril 1622. Les illustrations de cette maison sont constantes, pas un siècle n'en manque : quatorze chevaliers des Ordres du Roi, des ministres et hommes d'état, des penseurs libéraux, des écrivains, etc.

Blasonnement : Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochant sur le tout, le premier chevron écimé.



148 - Maison de Noailles.

Fer aux armes : armoiries dans un cartouche baroque stylisé, timbré de la couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 1 x 1 mm.

Antique maison limousine, sa filiation remonte à 1230.

Elle a développé plusieurs branches en Auvergne et en Guyenne. La famille, parmi les plus illustres existantes, obtint la grandesse d'Espagne en 1711. Elle a compté un cardinal et quatre de ses membres ont été revêtus de la dignité de maréchal de France.

Blasonnement : De gueules à la bande d'or.

149 - Duc de Mouchy.

Deux fers à main, à deux tailles, au monogramme M. sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Baticle sur le grand fer.
Sur le manche du grand fer, inscription « Mouchy ».

Le titre de duc de Mouchy est porté dans une branche cadette de la famille de Noailles dont le fondateur, le maréchal Philippe de Noailles (1715-1794), était un frère cadet du quatrième duc de Noailles. Il reçut en 1747 le titre espagnol de duc de Mouchy.



150 - Princesse de La Tour d'Auvergne - Lauraguais (née Berthier de Wagram).

Fer aux grandes armes d'alliance : armoiries dans deux écus carrés tenus par deux anges et sommés d'une couronne princière crucifère, le tout sur un manteau d'honneur noué et ceint d'une même couronne.

Époque : début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 56 x 47 mm.

Élisabeth Berthier de Wagram (1885-1960), épousa en 1904 Henri prince de La Tour d'Auvergne Lauraguais (1876-1914).



151 - Maison de La Trémoille.

- Deux fers, à deux tailles, aux armes duciales de La Trémoille : armoiries dans un écu carré entouré des colliers des ordres du Roi, timbrés de la couronne duciale.
- Fer aux armes duciales de La Trémoille : armoiries dans un écu carré entouré des colliers des ordres du Roi, timbrés de la couronne duciale.
- Fer aux armes La Trémoille : armoiries dans un écu ancien, oblique, soutenu par deux griffons reposant sur une devise, et timbré d'un heaume couronné sommé d'une aigle.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 113 x 86 mm, 85 x 65 mm, 85 x 68 mm, 32x 35 mm.

Les deux premiers fers reprennent les armes de Charles de La Trémoille, duc de La Trémoille, prince de Tarente, comte de Laval, de Montfort et de Benon (1655-1709).

Le quatrième fer est celui du château de Serrant, dont la bibliothèque est actuellement classée «monument historique».

La maison de La Trémoille est des plus anciennes du Poitou. Elle s'est diversement illustrée... Oublions Georges (1382-1446), qui trahit Charles VII, pour ne retenir qu'Antoine Philippe (1765-1794), prince de Talmont, général de la cavalerie de l'Armée catholique et royale.

Depuis 1491, puis à la suite du mariage, en 1521, de François de La Trémoille avec Anne de Laval, fille de Guy XV Comte de Laval et de Charlotte d'Aragon, la maison de La Trémoille prétendit à l'héritage de la maison d'Aragon-Naples et au trône de Sicile et prit le titre de prince de Tarente. En 1651, cette maison qui portait les titres de duc de La Trémoille, duc de Thouars, prince de Talmont, de Tarente, etc., reçut la rare qualité de «Prince étranger habitué en France», qui formait la reconnaissance explicite de leur situation par le roi.

Cette maison se poursuit aujourd'hui au sein de la maison de Ligne.

Blasonnement : D'or au chevron de gueules accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.



152 - Familles du Chaffault et Billebault du Chaffault.

- Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré soutenu par deux paysannes debout sur une terrasse, sommé d'une couronne comtale.
- Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré soutenu par deux paysannes debout sur une terrasse, sommé d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Bronze. Dimensions : 71 x 62 et 48 x 39 mm.

Sur le petit fer, marque de Bearel.

Au dos, fausse attribution à la famille de Sarcé.

Cette ancienne famille de la noblesse nantaise a donné de nombreux militaires, dont le plus fameux est l'amiral Louis-Charles du Chaffault, exemple de promotion militaire, s'étant distingué contre les Anglais lors des dernières batailles navales de l'Ancien Régime.

Blasonnement : • De sinople au lion armé, lampassé et couronné de gueules
• Écartelé aux 1 et 4 d'argent à l'aigle de sable, languée et onglée de gueules, au chef d'azur chargé de trois besants d'argent (qui est Billebault); aux 2 et 3, de sinople au lion armé, lampassé et couronné de gueules.

153 - Famille de Denesvre de Domecy.

- Deux fers aux armes, à deux tailles : armoiries dans un écu carré, soutenues par deux lévriers sur un entablement romantique, le tout sommé d'une couronne comtale.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 51 x 47 mm, 27 x 26 mm.

Marque de H. Lanty sur le grand fer.

Blasonnement : D'argent à un genévrier de sinople accompagné en chef de deux croisettes de gueules.



154 - Baron Seillière.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale, inséré dans un cartouche baroque entouré de palmes et de feuillages, sommé d'une couronne de baron.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 81 x 68 mm.

Originaire de Lorraine, la famille Seillière est titrée Baron de l'Empire en 1814, confirmée en 1817 par Louis XVIII, puis par Louis-Philippe, en 1843. Un membre de cette famille fut élu à l'Académie française en 1946.

Blasonnement : Tiercé en fasce, au 1 de gueules à un hélior sautant d'or adextré d'un caducée du même; au 2 d'or à une ancre de sable traînant dans une mer de sinople et accompagné d'une étoile à senestre; au 3 de gueules au sautoir d'argent.



155 - Famille de Pajot d'Ons-en-Bray.

- Fer aux armes : armoiries dans un écu à contre-courbes soutenu par une aigle et par un lion, debout sur une devise, timbré d'un heaume couronné.
- Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque enguirlandé et lauré, timbré d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 46 x 38 mm & 43 x 33 mm.

Famille historique de l'Île de France, les Pajot ont été de fidèles serviteurs de l'État depuis Louis XIV : deux contrôleurs généraux des Postes, deux secrétaires du roi, un conseiller au Parlement, un grand-maître des Eaux et des Forêts de Champagne, deux maîtres des comptes, un grand rapporteur en Chancellerie, des receveurs généraux d'Alençon, un maître des requêtes, intendant de Montauban, plusieurs officiers, dont un lieutenant général des Armées du Roi, un colonel du régiment de Beauvoisis et des mousquetaires.

Blasonnement : D'argent au chevron d'azur accompagné de trois têtes d'aigle de sable arrachées de gueules.



156 - Famille Le Tonnelier de Breteuil.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale, entouré des colliers des ordres du roi et sommé d'une couronne marquisale, le tout surmonté d'une devise latine.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 75 x 52 mm

Fameuse grâce à Louis Auguste Le Tonnelier de Breteuil, brillant diplomate à la cour de Louis XV et de Louis XVI, cette famille possédait une belle bibliothèque au Pavillon de Breteuil, à Saint-Cloud. Victime de la Révolution, certains fragments furent transférés au Château de Montflaux, en Mayenne, ancienne possession des Créquy.

Blasonnement : D'azur à l'épervier essorant d'or longé et grilleté de même.



157 - Baronne de Benoist

(née de Montalembert).

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus carrés soutenus par un lion tenant penon et par un homme sauvage, timbrées d'une couronne de baron.

Époque : début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 58 x 78 mm.

Louis de Benoist (1882-1957) épousa en 1919 Lina de Montalembert d'Essé (1891-1981).

La famille de Benoist reçut en 1778 le titre de baron; reconnu noble par le roi des Pays-Bas en 1822.

Blasonnement :
• Écartelé aux 1 et 4 d'azur à la bande d'or accompagnée en chef d'une étoile à six rais d'or, et en pointe d'un croissant du même; aux 2 et 3 d'argent semé de fleurs de lys d'azur
• d'argent à la croix ancrée d'or.



158 - Famille Aymar de Châteaurenard.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré surmonté d'une couronne marquisale à bonnet.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 58 x 37 mm.

Blasonnement : De gueules à la colombe essorante d'argent tenant dans son bec un rameau d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or.



159 - Famille Raousset de Boulbon.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré, sommé d'une couronne vicomtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 32 x 28 mm.

Cette famille provençale fut anoblie par charge de conseiller au Parlement d'Aix, en 1694. Elle fut haussée au titre de Baron de l'Empire en 1811. Un membre de cette famille fut un étonnant aventurier, tentant, dans les années 1850, de déclarer l'indépendance d'une partie du Mexique qui lui appartenait. Abandonné de ses alliés politiques et financiers, il fut fusillé après quelques combats.

Blasonnement : D'or à la croix pattée de sable bordée de gueules.



160 - Famille Berthon.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque, sommé d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 41 x 26 mm.

Famille du Lyonnais originaire du Velay.

Blasonnement : D'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles d'argent en chef et en pointe d'une abeille du même.



161 - Famille Bartholoni.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré tenu par deux griffons debout sur une devise, sommé d'une couronne comtale au cimier d'un griffon issant tenant un heaume.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 37 x 36 mm.

Famille de Genève originaire de Florence.

Blasonnement : Parti au 1 d'argent à une demi-aigle de sable mouvante du parti; au 2 de gueules à deux pals d'argent.



162 - Famille de Mun.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré soutenu par deux lions debout sur une devise, sommé d'une couronne marquisale, le tout enveloppé d'un manteau d'honneur noué et ceint d'une couronne marquisale pairiale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 33 x 33 mm.

Marque de Bearel.

D'ancienne extraction, cette famille de Bigorre fut maintenue noble en 1700 et reçut les honneurs de la Cour en 1777, en 1782 et en 1786 ; l'Empire les fit comte en 1809. Les Bourbons restaurés les hissèrent au rang de Pair de France, puis Marquis et Pair. Le célèbre théoricien du catholicisme social, Albert de Mun, était membre de cette famille.

Blasonnement : D'azur à un monde d'argent cintré et croisé d'or.



163 - Famille Balny d'Avricourt.

• Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque entouré d'une palme et d'une branche de laurier, surmonté d'une couronne comtale.
• Fer à main aux mêmes armes.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions du grand fer : 53 x 41 mm.

Marque de Beaumont sur le grand fer.

Famille originaire de Picardie, illustrée par Adrien Paul Balny d'Avricourt.

Blasonnement : D'or au sautoir d'azur cantonné de quatre merlettes de gueules.



164 - Famille de Gasparin.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré soutenu par deux lions debout sur une devise, et sommé d'une couronne comtale surmontée d'un lys.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 44 x 46 mm.

La famille de Gasparin est une famille protestante du Midi de la France, originaire de Corse (son nom était à l'origine Gasparini). Parmi ses membres, on trouve :

- Thomas-Augustin de Gasparin (1754-1793), conventionnel et membre du Comité de salut public
- Adrien de Gasparin (1783-1862), fils du précédent, agronome, ministre de l'Intérieur sous la Monarchie de Juillet
- Agénor de Gasparin (1810-1871), fils du précédent, théologien protestant et homme politique français, qui sombra dans l'occultisme.

Blasonnement : D'azur à une fleur de lys d'argent accompagné de trois molettes du même.

165 - Vicomtesse Fleury (née de Montesquiou Fezensac).

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus carrés accolés, tenus par un cheval et un lion debout sur une devise, sommé d'une couronne comtale.

Époque : première moitié du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 40 x 41 mm.

Éliane de Montesquiou-Fezensac (1889-1980) épousa en 1926 le vicomte Jacques Fleury (1892-1979).

Maison d'extraction chevaleresque de Gascogne et d'Armagnac, les Montesquiou reçurent dix fois les honneurs de la Cour, entre 1758 et 1790.

Blasonnement : Coupé au 1 d'or au palmier terrassé de sinople accosté à senestre d'un lion de gueules, au 2 d'azur à l'épée en pal d'argent accostée de quatre abeilles d'or, deux à dextre et deux à senestre, au franc-quartier brochant d'azur, au miroir d'or et au serpent d'argent tortillé autour du manche. D'or à deux tourteaux de gueules l'un sur l'autre.





166 - Famille Hurault.

Fer amovible aux armes, destiné à être inséré dans une grande composition héraldique.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 36 x 27 mm.

Cette famille est connue pour avoir bâti le château de Cheverny, sous Henri Hurault, comte de Cheverny, lieutenant des armées du roi Louis XI et trésorier militaire. Le règne d'Henri IV fut favorable à l'un de leurs membres : Philippe Hurault fut Garde des Sceaux sous Henri III et lieutenant-général de l'Orléanais. Eminent bibliophile, il constitua une importante bibliothèque qui brûla à la Révolution, seuls quelques livres d'astrologie furent sauvés et vendus aux enchères en 1793, à Prague.

Blasonnement : D'or à la croix d'azur cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules.



167 - Madame de Beaufort (née de Coucy).

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans des écus carrés sommés d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 51 x 56 mm.

Zoélie de Coucy (1791-1881) épousa en 1816 Louis Édouard de Beaufort de Frampas (1786-1849).

Blasonnement :
• De sable à la bande d'argent chargée d'un lion de gueules accompagné de deux étoiles d'argent
• D'argent bordé de gueules et un rebord de sable, à six hermines de même posées 3, 2 et 1.

168 - Prince de Béarn & de Chalais (de la Maison de Galard).

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale entouré du collier de l'ordre de Malte, posé sur un manteau d'honneur noué et ceint d'une couronne fermée crucifère; le tout entouré de la devise.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 60 x 53 mm.

Blasonnement : • Ecartelé, au 1, d'or, à deux vaches d'azur accornées, clarinées, colletées, passant l'une sur l'autre (qui est de Béarn); au 2, de gueules, aux chaînes d'or, passées en orle, en croix et en sautoir se rattachant au centre aux flancs, et aux cantons à une émeraude d'argent (qui est Navarre); au 3 d'or, à trois corneilles de sable becquées et membrées et onglées de gueules 2 et 1, au 4, de gueules à trois pals d'or, sur-le tout, un lion.



169 - Comte Latriille de Lorencez.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque, la croix de la Légion d'honneur en abîme, posé sur huit drapeaux et sommé d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 71 x 56 mm.

Famille du Béarn, titrée Comte de l'Empire en 1808, puis Comte en 1813.

Blasonnement : Coupé, au 1 parti des comtes militaires et de gueules au chevron d'or, au 2 d'argent au lion couché, la tête en rencontre au naturel.





170 - Famille de Maupeou.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré, sommé d'une couronne vicomtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 34 x 35 mm.

Ancienne famille du Poitou et d'Ile de France, les Maupeou furent anoblis en 1586, puis haussés au titre de Comte d'Ableiges en 1691. Les honneurs de la Cour leur furent accordés en 1772, avec dispenses de preuves. Le Chancelier de Maupeou (1714-1792) en est le membre le plus fameux : grand ministre sous Louis XV, destitué sous Louis XVI, il légua son immense fortune et sa bibliothèque à la Couronne, alors en danger.

Blasonnement : D'argent à un porc-épic de sable.



171 - Maison de Choiseul.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré, sans ornements.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 38 x 31 mm.

Famille féodale de Bourgogne et de Champagne. On remarque dans la descendance le célèbre ministre des Affaires Étrangères de Louis XV, Étienne de Choiseul (1719-1785), auteur du renversement d'alliances avec l'Autriche et du mariage de Marie-Antoinette. Il fut un grand bibliophile et collectionneur d'art.

Blasonnement : d'azur à la croix d'or cantonnée de dix-huit billettes de même, 5 et 5, 4 et 4.



172 - Marquise de Cossé-Brissac (née princesse d'Arenberg).

• Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales tenus par deux aigles couronnées debout sur une devise, et timbrés d'une couronne ducale.

• Fer à main aux mêmes armes d'alliance sommées d'une couronne ducale.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 52 x 63 mm.

Jeanne, princesse d'Arenberg (1909-1964), épousa en 1933 Roland, marquis de Cossé-Brissac (1898-1936).

Blasonnement :
• Cossé-Brissac : De sable à trois fasces d'or, denchées par le bas.
• Arenberg : De gueules à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or, percées du champ barbées de sinople.



173 - Maison princière d'Arenberg.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré surmonté d'une couronne princière crucifère, dans un encadrement de feuillages aux pièces d'armes et à la devise.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 60 x 42 mm.

Superbe devise : CHRISTUS PROTECTOR MEUS.

La terre d'Arenberg était d'abord un comté ou burgraviat. Elle passa en 1298 dans la maison des comtes de La Mark. En 1547, ce comté échut par mariage à Jean de Barbançon, de la maison de Ligne. Élevé au rang de principauté en 1576, il prit place parmi les États formant le Saint Empire romain germanique.

En 1644, il fut érigé en duché, en faveur de Philippe François d'Arenberg, duc d'Aarschot, et continua jusqu'en 1801 à être fief immédiat de l'Empire.

En 1815, la plus grande partie du duché passa sous la souveraineté du roi de Hanovre, et le reste fut, avec le bourg d'Arenberg, donné à la Prusse.

Blasonnement : De gueules à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or, percées du champ barbées de sinople.

174 - Maison de Caumont - La Force.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale soutenu par deux licornes et sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles
Bronze. Dimensions : 61 x 50 mm.

Originaire de l'Agenais, cette maison d'extraction chevaleresque fut admise aux Honneurs de la Cour avant 1732, puis cinq fois entre 1742 et 1789. Elle donna un maréchal de France, un Grand d'Espagne, un académicien.

Blasonnement : D'azur à trois léopards couronnés d'or, l'un sur l'autre, lampassés, armés et couronnés de gueules.



176 - Maison de La Guiche.

Fer aux armes : armoiries dans un écu à quatre anses formant ovale, inséré dans un cartouche rocaille, entouré d'une double palme et sommé d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 105 x 78 mm.

La maison de La Guiche est une des plus anciennes du Charolais et de la Bourgogne.

Blasonnement : De sinople au sautoir d'or.



177 - Comte de Pimodan.

Deux fers à main, à deux tailles : double P. en sautoir sommés d'une hermine, un anneau en abîme.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Sur le manche : « M. le Cte de Pimodan ».
Ancienne maison de Champagne et de Lorraine, les Pimodan sont maintenus nobles en 1475. Les Honneurs de la Cour leurs sont accordés trois fois. Empreints d'une forte tradition légitimiste, les Pimodan se mirent au service de l'Empereur d'Autriche puis du Pape. L'un d'eux, Georges de La Vallée de Rarécourt de Pimodan (1822-1860) mourut héroïquement à Castelfidardo, sous les ordres de Lamoricière et devant ses fils. Le Saint-Siège leur octroya titres et honneurs.

175 - Maison de Ségur.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré inséré dans un cartouche baroque enguirlandé et sommé d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 82 x 64 mm.

La Maison de Ségur est une ancienne famille de la noblesse bordelaise.

On trouve dans cette famille :

- Nicolas-Alexandre de Ségur (1695-1755), président du parlement de Bordeaux et grand propriétaire de domaines viticoles bordelais (Château Latour, Château Lafite, Château Mouton, et Château Calon-Ségur) lui valant le surnom de Prince des vignes donné par Louis XV
- le Marquis Philippe Henri de Ségur (1724-1801), militaire français, maréchal de France en 1783.

On remarque aussi des diplomates, des académiciens, des historiens, des prélats (Mgr de Ségur), et un écrivain : Sofia Fedorovna Rostoptchina (1799-1874), fille du Comte Fédor Rostoptchine et épouse du Comte Eugène de Ségur.

Blasonnement : Ecartelé aux 1 et 4 de gueules à un lion d'or, aux 2 et 3 d'argent plain.



178 - Maison de Clermont-Tonnerre.

Fer à main aux armes doubles (dont Clermont-Tonnerre) sous une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.
Dimensions : 33 x 27 mm.

Marque de Potté, graveur à Lille.

Aux armes de Clermont-Tonnerre et d'une autre famille (gironné de dix pièces d'azur et d'or, à l'écusson de gueules sur le tout : armes se rapprochant de celles de la Maison de Seyssel).
La maison de Clermont-Tonnerre est l'une des plus anciennes du Dauphiné et des mieux illustrées de France.

Blasonnement : De gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir et une autre famille : gironné de dix pièces d'azur et d'or, à l'écusson de gueules sur le tout : armes qui se rapprochent de celles des anciens comtes de Flandres.



179 - Maison de La Baume Pluvinel.

- Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale entouré de l'ordre de Saint Michel, posé sur une croix de Malte et sommé d'une couronne de marquis d'où issue un cheval.
- Fer à main héraldique : armoiries dans un écu losangé surmonté d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 77 x 59 mm.

Famille du Dauphiné, elle est regardée comme une branche des grands La Baume-Montrevel, de Bresse. Ils sont signalés dès 1590 au Parlement de Grenoble. Un des monuments de la bibliophilie équestre, le Maneige Royal, composé pour Louis XIII, en 1623, est l'œuvre d'Antoine de La Baume Pluvinel.

Blasonnement : Écartelé aux 1 et 4 de gueules au cavalier tenant de sa dextre une épée nue d'argent; aux 2 et 3 d'azur au flambeau d'or posé en barre, allumé de gueules, la flamme en bas. Sur le tout, d'or à la bande vivrée d'azur, accompagné en chef d'une moucheture d'hermine de sable.



180 - Baron Michel du Bouchet.

Trois fers aux armes (dont un à main) : armoiries dans un écu violonné à rinceaux, sommé d'un tortil de baron.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 70 x 55 et 48 x 32 mm.

Au dos, inscriptions modernes erronées : « duchesse de Castries ».

Famille d'une noblesse ancienne, originaire du Bourbonnais, et transplantée en Provence; elle fut maintenue dans les privilèges de son ancienne noblesse, par jugement, en 1779. Elle a fourni plusieurs officiers distingués, des chevaliers de Saint-Louis et un commandeur de Malte. Le titre de baron, concédé par lettres-patentes du 29 mars 1813, fut rendu héréditaire par lettres-patentes du roi, du 12 octobre 1814 en faveur de Jean Baptiste Magloire Michel du Bouchet, lieutenant-colonel, ancien membre de la chambre des députés.

Blasonnement : D'azur à la croix d'or cantonnée de quatre coquilles du même.





181 - Famille Boselli.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque, surmonté d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 66 x 56 mm.

Marque de Lanty.

Blasonnement : De sinople à un chevalier armé tenant une épée en barre, à cheval sur un boeuf courant, le tout d'argent soutenu d'une terrasse au naturel.



**182 - Famille de Riquet
(Marquis de Caraman, Marquis de Mirabeau,
Prince de Chimay).**

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque et timbré d'une couronne de marquis.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 96 x 78 mm.

Marque de Bearel.

La famille Riquetti, dont le nom fut francisé en Riquet, est une célèbre maison provençale, dont sont issues trois branches principales : celle des marquis de Mirabeau, aujourd'hui éteinte, celle des marquis de Caraman, et celle des princes de Chimay, aujourd'hui établie en Belgique.

Blasonnement : D'azur à la bande d'or accompagnée en chef d'une demi fleur de lys défaillante à dextre, florencée (fleuonnée) de même d'or, et en pointe de trois roses d'argent, posées en orle.



183 - Famille de Luppé.

Fer ovale à leurs armes accompagnées de deux loups.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 50 x 42 mm.

Cette famille d'extraction chevaleresque, maintenue noble en 1698, fut admise aux Honneurs de la Cour en 1758, 1763, 1784.

Blasonnement : D'azur à trois bandes d'or.



**184 - Vicomtesse de Luppé
(née de Cossé-Brissac).**

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales soutenus par deux loups rampants, le tout sommé d'une couronne vicomtale.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 50 x 44 mm.

Gaston, vicomte de Luppé (1872-1939), épousa en 1926 Françoise de Cossé-Brissac (1897-1982).

Blasonnement : Cossé-Brissac : De sable à trois fasces d'or, denchées par le bas. Luppé : D'azur à trois bandes d'or.



185 - Madame de Poilloüe de Saint-Périer (née de Kergorlay).

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque enguirlandé & agrémenté d'un mascaron, et sommés d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 48 x 42 mm.

Marque de Bearel.

Jeanne Maximilienne de Kergorlay (1849-1897) épousa en 1874 Jean-Guy de Poilloüe de Saint-Périer (1843-1885). Le comte de Chambord signa le contrat de mariage. Maximilienne de Kergorlay périt héroïquement le 4 mai 1897 dans l'incendie du Bazar de la Charité alors qu'elle s'était élancée pour la troisième fois dans le brasier au secours des personnes qui y étaient restées prisonnières



186 - Duchesse de La Force (née de La Rochefoucauld).

Fer aux armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales soutenus par deux licornes, le tout sur un manteau d'honneur noué et ceint d'une couronne ducale.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 61 x 55 mm.

Monique de La Rochefoucauld (1919-2007) épousa en 1939 Jacques de Caumont, duc de La Force (1912-1985).

Blasonnement :

La Rochefoucauld : Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochant sur le tout, le premier chevron écimé.
Caumont La Force : D'azur à trois léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, l'un sur l'autre.



187 - Marquis de Pange.

- Deux fers ovales aux armes : armoiries dans un écu ovale soutenu par deux lions et timbré d'une couronne de marquis.
- Fagot de deux fers à main : armes dans un écu carré sommé d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 84 x 70 mm et 64 x 52 mm.

Marque de H. Lanty sur le grand fer, et sur l'un des fers à main.

La Famille de Pange est au service de la Lorraine et de la France depuis près de quatre siècles. Originaire du Clermontois et portant le nom patronymique de Thomas, elle fut anoblée en 1626 par le Duc Charles IV de Lorraine et ses terres, acquises en 1720 à Pange près de Metz, furent élevées au rang de marquisat en 1766 par le Roi Stanislas. L'un de ses membres fut nommé en 1810 Comte d'Empire. Elle compte également d'éminents bibliophiles.

Blasonnement : D'argent au chevron d'azur chargé à dextre d'une épée d'argent (garnie ou montée d'or) et à senestre d'un roseau du même, et accompagné de trois étoiles de gueules.

188 - Famille Terrasson de Barolière.

Deux fers à main, à deux tailles :
armoiries dans un écu ovale couronné.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.

Famille originaire du Lyonnais.

Blasonnement : D'azur à un chevron d'argent accompagné
en pointe d'un soleil d'or.



190 - Famille Starzynski.

Trois fers aux armes (dont un à main) : armoiries
dans un écu violonné sommé d'une couronne
comtale et entouré de la ceinture devisée.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 41 x 33 mm et 65 x 60 mm.

Famille polonaise dont les armes se retrouvent sur
les ex-libris de la «biblioteka Zahiniecka» du château
de Zahiniec qui lui appartenait.

Blasonnement : D'azur à la barre chargée de trois
quintefeuilles.



189 - Famille Paviot.

Deux fers à main : armoiries dans un écu ovale
couronné.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.

La famille Paviot, de bonne noblesse, descend de Jean du
Mesnil-Paviot qui, en 1339, fit construire un château-fort
dans le Hurepoix.

Blasonnement : Palé contre palé d'or et d'azur à 6 pièces.



191 - Comte Orłowski.

Deux fers à main, à deux tailles : armoiries dans
un écu ovale entouré d'une ceinture et sommé
d'une couronne comtale au cimier de trois plumes.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.

Famille d'origine polonaise, qui reçut du Pape un titre comtal.
Très bien alliée, elle est aujourd'hui habitée en France.

Blasonnement : D'azur à un fer à cheval surmonté
d'une croix pattée et accompagnée en pointe d'une autre
de même, le tout d'argent.





192 - Famille Wisniewski.

- Fer aux armes : armoiries dans un écu timbré d'un heaume surmonté d'un bras armé.
- Fer à main aux mêmes armes.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze.

Aux armes de la famille Wisniewski, du clan Prus I (en Pologne).



193 - David Lindsay, comte de Crawford.

Fer circulaire aux grandes armes : armoiries dans un écu oblique soutenu par deux lions laurés et timbré d'un heaume couronné au cimier de cygne, entouré des nom et titre du propriétaire.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Diamètre : 68 mm.

Les Lindsay sont un des clans les plus illustres d'Écosse, comte de Chester depuis 1066. On trouve des membres de ce clan dans tous les épisodes de l'histoire de ce royaume, particulièrement la fameuse Guerre d'Indépendance contre l'Angleterre, menée par William Wallace entre 1286 et 1328. Ils accompagnèrent également Saint-Louis en Croisade. Le premier des Lindsay, comte de Crawford, se prénomait David (circa 1360-1407) et fut titré en 1398. Dix de ses descendants ont ensuite porté ce prénom, mais aucun au XIX^{ème} siècle. Il est donc possible, considérant son style médiéval, que ce fer commémore le premier des comtes de Crawford.

Blasonnement : Ecartelé, aux 1 et 4 une fasce échiquetée, aux 2 et 3 un lion une cotice brochante.



194 - Famille O'Connor .

Fer aux armes : armoiries dans un ovale formé de la ceinture de clan devisée, sommé d'une couronne fermée crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 41 x 21 mm.

Cette antique famille d'Irlande descendrait de l'Ard ri Érenn (roi) mythique, Conn Cétchathach. Deux branches de la famille régnèrent sans discontinuer sur le royaume de Connacht à partir de la fin du IV^{ème} siècle et joua un rôle prépondérant en Irlande au XII^{ème} siècle.

Après la destitution et la mort de Ruaidri O'Connor, ses descendants furent évincés de la royauté de Connacht par ceux de son frère cadet Cathal Crodbeag, roi de 1189 à 1224.

Un segment de la dynastie, les O'Connor Don (irlandais Ó Conchubhair Donn'), se considèrent toujours comme les descendants des rois de Connacht.

Marque de H. Lanty.
Famille irlandaise.



195 - Famille Wedel-Jarlsberg.

- Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale, entouré du colliers de l'ordre du Dannebrog, soutenu par deux lions debout sur une devise, le tout enveloppé d'un manteau d'honneur sommé d'une couronne marquisale.
- Fer à main à l'écusson circulaire "sur le tout".

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 43 x 43 mm.

Grande famille dano-norvégienne, les Wedel-Jarlsberg sont originaires de Poméranie, et jouèrent un rôle important dans le royaume uni de Suède et de Norvège, au XIX^{ème} siècle.

Blasonnement : Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à un château d'argent flanqué de deux tours couvertes du même, ouvert et ajouré du champ ; aux 2 et 3 d'argent à sept bannières de gueules chargées chacune d'une croix d'argent, 3 à dextre et 4 à senestre, les pieds des lances croisés et passés dans une couronne d'or. Sur le tout un écusson circulaire parti d'or et d'argent, encadré d'une roue de moulin de gueules et chargé d'un buste d'homme aux bras coupés, habillé d'un parti de sable et de gueules et coiffé d'un chapeau de gueules.



196 - Miss Carter.

Fer aux armes : armoiries dans un écu anglais tenu par deux levrettes debout sur une devise, et sommé d'un heaume au tortil surmonté d'un chien tenant un écu étoilé.

Époque : XIX^{ème} siècle ou XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 68 x 58 mm.

Miss Carter, célèbre londonienne...



197 - Miss Cora Pearl.

Fer aux armes : emblème dans un monogramme, le tout entouré d'une devise.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 49 x 54 mm.

Au dos, à l'encre, mention manuscrite « Cora Pearl ».

Courtisane et demi-mondaine, Cora Pearl (1835-1886) officia à Paris sous le Second Empire, séduisant notamment le prince Napoléon et le duc de Morny. Arborant comme emblème une jument hennissante, elle était surnommée « la grande horizontale » ou « le plat du jour » ...



198 - Fers héraldiques.

Neuf fers à main héraldiques.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Souze sur un des fers.

Parmi eux :

- Ville de Reims.
- Aux armes d'alliance de Xavier Desfontaines de Preux (D'or à trois pals d'azur, à une tour d'argent, maçonnée de sable, brochant sur le pal du milieu) et de Jeanne Fremin du Sartel (D'argent à trois lions de sable, au chef d'azur, chargé de trois besants d'or), mariés le 27 janvier 1869.
- Famille de Bourdeilles (D'or à deux pattes de griffon de gueules, onglées d'azur, posées l'une sur l'autre).
- Famille Peteau d'Authon (D'azur à trois roses d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle naissante de sable).
- Famille de Vogüe (D'azur à un coq d'or crêté et barbé de gueules).





199 - Baron Félix-Beaujour.

Deux fers à main, à deux tailles : armoiries dans un écu carré couronné, tenu par deux chats.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Louis, baron Félix-Beaujour (1765-1836), fut membre de l'Institut.

Blasonnement : Fascé d'argent et d'azur de huit pièces, au soleil brochant sur le tout.

200 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes d'alliance : armoiries, dans deux écus ovales, sommés d'une couronne princière.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 28 x 28 mm.



201 - Fers héraldiques.

Onze fers à main héraldiques.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Lanty sur un des fers; marque de Riga sur un autre. Parmi eux :

- Famille Jouenne d'Esgrigny (D'azur à trois croix potencées d'or, sommé d'une couronne à la pièce d'armes).
- Famille Le Caron de Mazancourt (D'azur à trois besants d'or au chef du même, fretté de sable).
- Famille Le Marois (Ecartelé au 1 d'azur à une épée posée en pal d'or, au 2 de sinople au cheval d'argent, au 3 de sinople à une pensée au naturel, au 4 d'azur à la croix alésée d'or, dans un cartouche rocaille et couronné).



202 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré inséré dans un cartouche baroque, soutenu par deux lions rugissants, l'un rampant, l'autre issant, reposant sur une terrasse feuillagée, le tout sommé d'une couronne de marquis.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 28 x 33 mm.



203 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : un écu carré.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 32 x 26 mm.

Un grand nombre de familles ont portés de telles armoiries (d'azur au griffon d'or).



204 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque entouré d'une guirlande.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 32 x 28 mm.



205 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : armoiries dans un écu piriforme inséré dans un cartouche rocaille, entouré de deux branches d'olivier, sommé d'une couronne comtale au cimier d'un double vol et d'une fleur de lys.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 70 x 48 mm.

Marque de Beaumont.



206 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : armoiries dans un écu rond inséré dans un cartouche à liseré, sommé d'une couronne pairiale.

Époque : début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 51 x 36 mm.

Marque de Leroyer.



208 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque soutenu par deux éperviers et sommé d'une couronne marquisale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 60 x 52 mm.



209 - Famille de Montalembert.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu carré sommé d'un heaume aux lambrequins.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 67 x 67 mm.

Blasonnement : de sable à une croix ancrée d'or.



207 - Armoiries non identifiées.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré, soutenu par deux anges, posé sur une terrasse de feuillages, sommé d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 78 x 64 mm.



VIII - Souverains,
Familles régnantes,
Etats étrangers.



210 - Saint Pie X, 256^{ème} successeur de saint Pierre.

Fer héraldique : armoiries dans un écu ovale inséré dans un cartouche baroque, entouré de branches de laurier ou d'olivier et timbré de la tiare papale.

Époque : début du XX^{ème} siècle (1903-1914).
Bronze. Dimensions : 68 x 63 mm.

Marque de Liebherre.

Joseph Sarto fut élu pape en 1903, et mourut en 1914.



211 - Saint-Siège.

Fer aux clefs de saint Pierre passées en sautoir et sommées de la tiare papale ceinte des trois couronnes.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : 66 x 78 mm.

Marque de Liebherre sur le fer aux clefs.

Joint : Petit fer aux deux clés de saint Pierre.

Marque de Bearel.
Dimensions : 37 x 10 mm. XIX^{ème} siècle.



212 - Saint-Siège.

Fagot de trois fers à main (grande & petite taille) :

- tiare pontificale sur les clefs de saint Pierre
- mitre épiscopale.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Bearel sur le grand fer.



213 - Royaume de Jérusalem.

Fer à la croix de Jérusalem.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 55 x 28 mm.

Ce fer se voit sur une reliure signée de Simier, recouvrant le *Voyage d'Alep à Jérusalem en 1697*, par Henry Maundrell (Librairie Bonnefoi, catalogue 122, avril 2010, n° 31).



214 - Ordre de Malte

Fer héraldique : armoiries dans un écu ovale entouré du collier de l'ordre de Malte, posé sur une croix de Malte et sommé d'une couronne fermée.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 65 x 37 mm.

Armoiries représentant les langues d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne et de France; sur le tout, un écartelé non identifié.



216 - Roi d'Espagne.

Fer héraldique : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers des ordres de la Toison d'Or et de Charles III, et sommé de la couronne royale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 88 x 52 mm.



215 - Roi d'Espagne.

Fer héraldique : armoiries dans un écu carré, entouré du collier de la Toison d'Or et de l'ordre de Charles III, sommé de la couronne royale crucifère.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 68 x 39 mm.

Marque de Bearel.



217 - Reine d'Espagne

(Marie Christine de Habsbourg Lorraine).

Fer à ses armes d'alliance : deux écus à contre-courbes entourés du collier de l'Ordre de la Toison d'Or.

Époque : dernier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 38 x 40 mm.

Marie Christine de Habsbourg Lorraine Teschen, reine et régente d'Espagne (1879-1929).



218 - Charles de Bourbon, duc de Lucques.

Fer à ses grandes armes : armoiries dans un écu carré, accosté de deux anges soutenant ensemble la couronne ducale crucifère et, chacun, un penon fleurdelysé, accompagné en pointe de l'ordre de la Toison d'Or, de l'ordre du Mérite militaire de Saint Georges de Lucques et de celui du Mérite de Saint Louis, le tout sur un manteau d'honneur à revers fleurdelysé frangé, supportant une devise et sommé de la couronne souveraine crucifère.

Époque : second quart du XIX^{ème} siècle (1836-1849).
Bronze. Dimensions : 76 x 56 mm.

Armes de Charles de Bourbon (1799-1833), duc de Lucques (1824-1849), qui deviendra Charles II de Parme (1847-1849).

219 - Charles de Bourbon, duc de Lucques.

Fer héraldique : armoiries dans un écu à contre-courbes entouré de quatre colliers d'ordre (Saint-Esprit, Toison d'Or, Saint Ferdinand, et Mérite militaire de Saint Georges de Lucques), sommé de la couronne souveraine crucifère.

Époque : second quart du XIX^{ème} siècle (1825-1849).
Bronze. Dimensions : 80 x 66 mm.

Armes de Charles de Bourbon (1799-1833), duc de Lucques (1824-1849), qui deviendra Charles II de Parme (1847-1849).



220 - Royaume des Deux-Siciles.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu ovale entouré du collier des ordres de Saint-Janvier, de la Toison d'Or, de l'ordre Constantinien de Saint-Georges, de l'ordre de Saint-Ferdinand et des ordres du royaume, et sommé de la couronne souveraine crucifère.

Époque : second quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 66 x 46 mm.

Ce fer se trouve sur plusieurs livres reliés par Simier dont les *lettres vendéennes* de Walsh (1829) sur le marché parisien en 2010.

Armoiries du royaume des Deux-Siciles (1816-1861).



221 - Empereur d'Autriche.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu de forme baroque, entouré du collier de la Toison d'Or, sur une aigle bicéphale couronnée tenant sceptre et globe crucifère, le tout sommé de la couronne impériale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 77 x 58 mm.



222 - Grand-duc Constantin de Russie.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré, entouré du collier de l'ordre de Saint-André, sur une aigle bicéphale couronnée enserrant des rouleaux de parchemin, le tout sommé de la couronne impériale crucifère.

Époque : milieu du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 75 x 57 mm.



223 - Grand-duc Constantin de Russie.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré, entouré du collier de l'ordre de Saint-André, sur une aigle bicéphale couronnée enserrant des rouleaux de parchemin, le tout sommé de la couronne impériale crucifère.

Époque : milieu du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 88 x 66 mm.

Le grand-duc Constantin, fils du Tsar Nicolas 1^{er} et de son épouse Charlotte de Prusse (Alexandra Féodorovna), fut grand-amiral de la Flotte impériale (1827-1892).





224 - Tsar de Russie.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu à contre-courbes, entouré du collier de l'ordre de Saint-André, sur une aigle bicéphale couronnée enserrant sceptre et globe crucifère, le tout sommé de la couronne impériale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 83 x 60 mm.

225 - Tsar de Russie.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu ancien surmonté d'une couronne impériale crucifère à double fanon.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 62 x 35 mm.

Le fanon de droite est brisé.



226 - Famille impériale russe.

Fer à main : monogramme sommé de la couronne impériale russe.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Bearel.

Ce monogramme M P pourrait correspondre à « Maria Pavlovna ».

Deux princesses de la famille impériale ont porté ce nom :

- Marie de Mecklembourg-Schwerin (1854-1920), femme du grand-duc Vladimir Alexandrovitch, troisième fils d'Alexandre II. Elle était la petite-nièce du Kaiser Guillaume I^{er} d'Allemagne. C'est lors de sa conversion à l'orthodoxie qu'elle reçut le prénom que l'histoire retint. Elle est enterrée avec certains de ses enfants dans la chapelle orthodoxe qu'elle y avait fait construire avant la révolution russe, à Contrexéville, dans les Vosges.
- Marie Pavlovna, grande-duchesse de Russie (1890-1958) fille du grand-duc Paul Alexandrovitch et d'Alexandra de Grèce. En 1908, elle épousa le prince Wilhelm de Suède, duc de Sudermanie (1884-1965) dont elle divorça en 1914. En 1917, elle épousa le prince Sergueï Mikhaïlovitch Poutiatine (1893-1966). De sa première union naquit Lennart Bernadotte, duc de Smaland et comte de Wisborg (1909-2004).





227 - Royaume de Roumanie.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu en violon sommé d'une couronne royale crucifère et tenu par deux lions debout sur une devise, d'où pend l'ordre de l'Étoile de Roumanie.

Époque : dernier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 59 x 60 mm.

228 - Royaume d'Italie.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré, entouré des colliers de l'Annonciade, des Saints Maurice et Lazare, et de l'ordre de la couronne d'Italie, soutenu par des lions, le tout sur un manteau d'honneur tenu par deux piques et sommé d'une couronne royale crucifère.

Époque : dernier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 81 x 58 mm.

Écu central amovible.
Joint : un second écu central amovible, celui-ci à l'émail du champ figuré.
Joint : un élément amovible. Dimensions : 30 x 22 mm.
Dernier quart du XIX^{ème} siècle.



229 - Duchesse d'Aoste.

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales sommés de la couronne princière.

Époque : début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 65 x 48 mm.

Hélène Louise Françoise Henriette d'Orléans (1871-1951), épousa en 1895 Emmanuel Philibert de Savoie, duc d'Aoste.



230 - Royaume de Portugal.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de la Tour, sur deux étendards et huit drapeaux passés en sautoir, le tout sommé d'une couronne royale crucifère.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 77 x 70 mm.



231 - Dona Maria II da Gloria, Reine du Portugal.

- Fer au monogramme M sommée d'une couronne royale crucifère.
- Fer aux armes : armoiries dans un écu sommé d'une couronne royale crucifère, et entouré de rinceaux feuillagés.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 50 x 35 mm; 50 x 32 mm.

Ce fer, ainsi que le monogramme couronné suivant, se voient sur une reliure de Simier recouvrant la *Théorie des ressemblances* de Gama Machado (catalogue de la Bibliothèque Evrard de Rouvre, première partie, Paris, Drouot, 17-18 décembre 1979, n° 94).

Dona Maria II da Gloria (1819-1853), reine du Portugal.



232 - Empire du Brésil.

Fer aux armes dans un écu carré, sur un globe sommé de la couronne impériale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle (1823-1889).
Bronze. Dimensions : 78 x 49 mm.



233 - Empire du Brésil.

Fer aux armes : armoiries dans un écu violonné, entouré de deux palmes et sommé d'une couronne crucifère fermée.

Époque : XIX^{ème} siècle (1823-1889).
Bronze. Dimensions : 67 x 55 mm.



234 - Empire du Brésil, chambre du Sénat.

Fer à main : armes du Brésil surmontées de la couronne impériale et accompagnées de la mention « Imperio do Brasil, camara do Senado. »

Époque : XIX^{ème} siècle (1823-1889).
Bronze dans un manche de bois.



235 - Royaume de Danemark.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu ovale, entouré des colliers des ordres du Dannebrog et de l'Éléphant, posé sur un manteau d'hermine, timbré d'un couronne royale crucifère, le tout tenu par deux sauvages armés de massue.

Époque : début du XIX^{ème} siècle (avant 1808).
Bronze. Dimensions : 127 x 125 mm.

Marque de Hérou, à Paris.

Les grandes armes du royaume du Danemark ont été modifiées treize fois au cours de leur histoire. Celles-ci datent de Frédéric IV qui monta sur le trône en 1699. En 1808, Frédéric VI les modifia, pour y inclure les armes de ses nouvelles possessions, notamment le Lauenbourg, l'Islande, les Féroé et le Groenland.



236 - Royaume de Danemark.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu ovale, entouré des colliers des ordres du Dannebrog et de l'Éléphant, posé sur un manteau d'hermine, timbré d'un couronne royale crucifère, le tout tenu par deux sauvages armés de massue.

Époque : début du XIX^{ème} siècle (avant 1808).
Bronze. Dimensions : 89 x 85 mm.

Marque de Hérou, à Paris.



237 - Royaumes réunis de Suède et de Norvège.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu chantourné entouré du collier de l'ordre des Séraphins, soutenu par des lions et timbré de la couronne royale crucifère.

Époque : premier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 88 x 90 mm.

Marque de Hérou, à Paris.



238 - Royaumes réunis de Suède et de Norvège.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu chantourné entouré du collier de l'ordre des Séraphins, soutenu par des lions et timbré de la couronne royale crucifère.

Époque : premier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 78 x 69 mm.



240 - Royaumes réunis de Suède et de Norvège.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu chantourné entouré du collier de l'ordre des Séraphins, soutenu par des lions et timbré de la couronne royale crucifère.

Époque : premier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 126 x 130 mm.

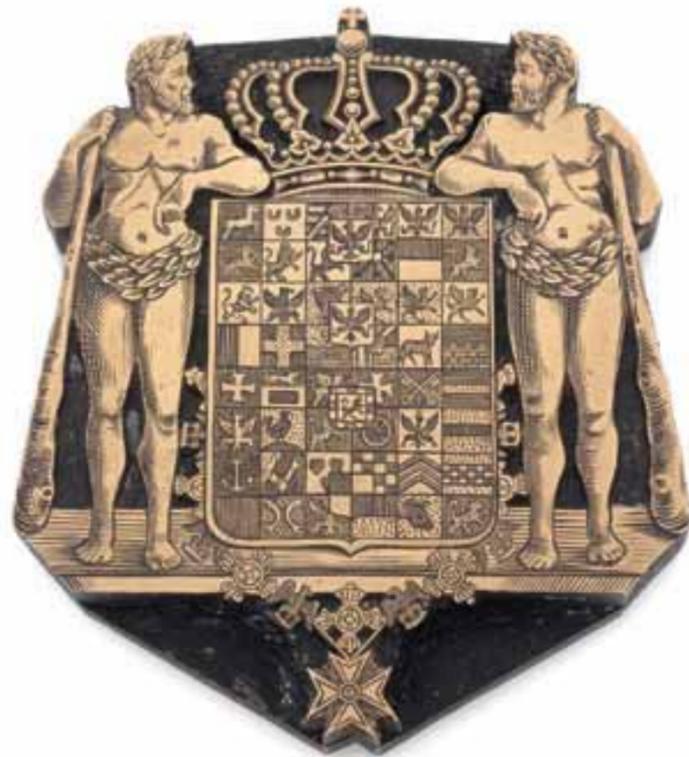
Marque de Hérou, à Paris.



241 - Royaume de Prusse.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré, entouré du collier de l'ordre de l'Aigle noir, sommé d'un heaume couronné et tenu par deux sauvages tenant deux penons aux armes ; le tout sur un manteau d'honneur ceint d'une couronne royale crucifère, elle-même sommée d'une bannière aux armes que surmonte une aigle couronnée.

Époque : milieu du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 75 x 51 mm.



242 - Royaume de Prusse.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de l'ordre de l'Aigle noir, sommé de la couronne royale crucifère et tenu par deux sauvages armés d'une massue.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 105 x 90 mm.

Ce fer se distingue à la fois des grandes armes et des armes intermédiaires du royaume de Prusse en ne présentant, en complément de l'écu des grandes armes, que les tenants des armes intermédiaires, dépourvus des penons, du heaume et du manteau d'honneur, ainsi que le collier de l'Ordre de l'Aigle noir, qui est habituellement présenté avec trois autres colliers d'ordres prussiens.



243 - Royaume de Wurtemberg.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale timbré du heaume couronné et soutenu par un lion et par un cerf debout sur une devise.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 74 x 51 mm.



244 - Royaume de Saxe.

Fer aux armes : armoiries dans un écu à pointe sur un manteau d'honneur sommé d'une couronne royale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 74 x 50 mm.

245 - Roi des Belges.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré sommé de la couronne royale crucifère et soutenu de deux lions debout sur une devise.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 75 x 52 mm.
Léger accident à la couronne.



246 - Duchesse de Vendôme.

Deux fers, à deux tailles, à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque timbré de la couronne ouverte de Prince du Sang.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle, début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 88 x 70 mm ; 60 x 50 mm.

Henriette de Belgique (1870-1948), épousa en 1896 le duc de Vendôme.



247 - Royaume de Grèce.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de l'ordre du Rédempteur et sommé d'une couronne royale crucifère, soutenu par deux lions, le tout sur un manteau d'honneur timbré de la même couronne.

Époque : milieu du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 70 x 52 mm.

Armes du royaume de Grèce sous le règne d'Othon 1^{er} (1833-1862).

248 - Royaume de Hollande.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré soutenu par deux lions couronnés debout sur une devise, le tout sommé d'une couronne royale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 60 x 55 mm.



249 - Royaume-Uni de Grande-Bretagne & d'Irlande du Nord.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un ovale ourlé de la Jarretière et timbré d'un heaume couronné supportant un lion, le tout tenu par un lion couronné et une licorne enchaînée debout sur une devise.

Époque : XIX^{ème} siècle ou début XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 75 x 55 mm.



250 - Victoria Adélaïde Mary de Grande-Bretagne.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu rocaille, soutenu par un lion couronné et une licorne enchaînée debout sur un entablement végétal, le tout sommé d'une couronne princière.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 83 x 90 mm.

Fille de la reine Victoria & d'Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, Victoire Adélaïde Marie (1840-1901) fut mariée en 1858 avec Frédéric-Guillaume III de Prusse, à qui elle donna comme fils Guillaume II empereur d'Allemagne.
Au dos, mention manuscrite : « Princesse de Galles » (XIX^{ème} siècle).



251 - Adélaïde de Saxe-Meiningen, Reine d'Angleterre.

Fagot de deux fers à main :
• armoiries d'alliance dans deux écus ovales tenus l'un par une licorne enchaînée, l'autre par un lion
• couronne anglaise.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Adélaïde de Saxe-Meiningen (1792-1849), fut l'épouse de Guillaume IV roi d'Angleterre (1765-1837).





252 - Empire du Mexique.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu ovale entouré du collier de l'Aigle du Mexique, soutenu par deux griffons haussés sur une devise, sur un glaive et un sceptre passés en sautoir, le tout sommé de la couronne impériale crucifère.

Époque : XIX^{ème} siècle (1863-1867).
Bronze. Dimensions : 71 x 70 mm.

Maximilien de Habsbourg fut empereur du Mexique de 1863 à 1867.



253 - République d'Argentine.

Fer héraldique : armoiries dans un écu ovale entouré de branches de laurier et de chêne, sommé d'un phœbus rayonnant.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 55 x 43 mm.

Les armoiries de l'Argentine sont en vigueur depuis la Révolution de Mai 1810. L'écu fut adopté officiellement le 12 mars 1813. Il est dérivé de celui utilisé pour un club jacobin en France dans les années 1790.



254 - Royaume de Perse.

Fer héraldique : armoiries dans un écu carré.

Époque : XIX^{ème} siècle - XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 35 x 25 mm.



255 - Turquie

Fer à décor turc : composition à minarets et coupole accompagnée d'étendards, deux épées croisées en abîme, le tout dans un cercle posé sur une étoile à huit rayons.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 80 x 80 mm.



256 - Sultan Abdul Hamid.

Fer portant la tughra d'Abdul Hamid.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle, début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 35 x 25 mm.

Abdul Hamid II (1842-1918), fils du sultan Abdul Mecid I^{er}, fut sultan de l'Empire ottoman et Commandeur des croyants, de 1876 jusqu'à sa destitution en 1909 par le mouvement jeune-turc. Admirateur des arts européens, il faisait relier richement ses livres, aujourd'hui conservés dans une institution constantino-politaine. Nous remercions M. Karl Benz-Richard pour la savante lecture de la signature.



257 - Emblème américain.

Fer à main, aux armes d'une ville ou d'un état américain.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.
Dimensions : 30 x 22 mm.



258 - États-Unis d'Amérique du Nord.

Grand fer à l'emblème américain : au centre d'un riche rayonnement, un aigle aux ailes déployées tient dans ses serres un faisceau de sept flèches et une branche de laurier ; sur le ventre, un écu retient la devise « E PLURIBUS UNUM » ; dix-huit étoiles sont visibles sur le ciel et dans les nuages.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 145 x 141 mm.

Les dix-huit étoiles figurées sur ce fer indiquent que l'emblème se rapporte à la période entre 1812 (admission de la Louisiane au sein de l'Union) et 1816 (admission de l'Indiana).

EXTRAORDINAIRE FER À L'EMBLÈME AMÉRICAIN.

IX - La famille d'Orléans



Serment révolutionnaire

259 - Serment révolutionnaire.

Fer allégorique : serment prêté par quatre militaires, sur une colonne tronquée portant les armes royales, sur laquelle est fichée une longue hampe surmontée d'un bonnet phrygien et d'une couronne civique et portant la serviette de la liberté.

Époque : fin XVIII^{ème} siècle ou XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 80 x 51 mm.

Allégorie de la liberté révolutionnaire à l'avènement de laquelle contribua si fort le duc d'Orléans (Philippe "Égalité") à tel point qu'il vota la mort de son cousin, le roi Louis XVI, donnant ainsi un sens nouveau et tragique à son titre de « prince du Sang ». Le citoyen Égalité fut égalisé le 6 novembre 1793.



Louis-Philippe Egalité

260 - Louis-Philippe Égalité, duc d'Orléans.

Fer à ses grandes armes : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers des ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de Saint-Janvier ; dans un cartouche baroque posé sur huit drapeaux et timbré de la couronne ouverte de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1815-1830).
Bronze. Dimensions : 85 x 68 mm.

Référence : dans le style des fers rapportés par OHR 2574 n° 3 et 4 (attribués à tort à Philippe Égalité, père de Louis-Philippe), et 2577 n° 2.

Le Manuel d'OHR parle d'un « très curieux collier de Saint-Louis, composé de mitres, crosses, croix, tours, drapeaux et ciboires ». En fait, il s'agit de l'ordre de Saint-Janvier (de Naples), d'autant plus que l'ordre de Saint-Louis n'a pas de collier. Louis-Philippe Égalité fut le seul Orléans à avoir reçu l'ordre de Saint-Janvier. « Louis Philippe, très cultivé et très artiste, possédait, en plus de ses collections de tableaux et d'objets d'art, deux bibliothèques remarquables par le nombre et la qualité des ouvrages qu'elles contenaient et ayant chacune leur caractère propre, l'une à Neuilly, l'autre au Palais-Royal : elles furent vendues toutes deux aux enchères en 1852 » (OHR 2499).



261 - Louis-Philippe Égalité, duc d'Orléans.

Fer à ses grandes armes : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers des ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de Saint-Janvier ; dans un cartouche baroque posé sur huit drapeaux et timbré de la couronne ouverte de Prince du Sang.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle ou début du XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 85 x 68 mm.

Référence : dans le style des fers rapportés par OHR 2574 n° 3 & 4, 2577 et n° 2.

Fer probablement gravé par Bearel.



262 - Louis-Philippe Égalité, duc d'Orléans.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers des ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de Saint-Janvier, dans un cartouche baroque timbré de la couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1815-1830).
Bronze. Dimensions : 60 x 45 mm.



263 - Louis-Philippe Égalité, duc d'Orléans.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu ovale entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, timbré de la couronne de Prince du Sang.

Époque : fin du XIX^{ème} siècle ou début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 80 x 58 mm.

Marque de Bearel (fort oblitérée).



265 - Louis Philippe Égalité, duc d'Orléans puis roi des Français.

Fagot de quatre fers à main au monogramme L.P.O. :
• deux fers à deux tailles au monogramme surmonté d'une couronne de Prince du Sang
• Deux fers, différents, au monogramme surmonté d'une couronne fermée non fleurdelysée.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.

Référence : pour l'un des fers, OHR 2499, n° 8; pour un autre, OHR 2577, n° 11.



264 - Louis-Philippe Égalité, duc d'Orléans.

Fagot de trois fers à main, en trois tailles :
armes du duc d'Orléans sur huit drapeaux,
sommées d'une couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle (1815-1830).

Bronze dans un manche de bois.

On voit le plus grand fer, ainsi qu'un des fers du fagot suivant, sur le dos d'un livre relié par Simier (Laborde, *Description des nouveaux jardins de la France*, 1808-1815; vente aux enchères à Évreux, le 29 mars 2009, n° 75).

La Monarchie de Juillet

266 - Armes de la « Monarchie de Juillet ».

Fer aux grandes armes d'Orléans : armoiries dans un ovale entouré du collier de la Légion d'honneur et timbré de la couronne fermée fleurdelysée ; sur le sceptre au coq et la main de justice passés en sautoir, et six drapeaux.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1831).
Bronze. Dimensions : 80 x 68 mm.

Ces armes furent utilisées durant la première année de la Monarchie de Juillet, du 13 août 1830 au 16 février 1831.

Non référencé dans OHR.



267 - Armes de la « Monarchie de Juillet ».

Fer aux grandes "armes" : double table dans un écu carré, l'étoile de la Légion d'honneur en abîme, timbré d'une couronne fleuronnée fermée ; sur la main de justice et le sceptre crucifère passés en sautoir, et six drapeaux tricolores.

Époque : XIX^{ème} siècle (1831-1848).
Bronze. Dimensions : 62 x 56 mm.

Marque de Chesle.

C'est par une ordonnance datée du 16 février 1831 que, sur le conseil de son ministre Laffitte et de son fils Ferdinand-Philippe, Louis-Philippe I^{er}, "roi des Français", modifia les armes de son régime et substitua aux lys lambellés d'Orléans la présente composition.

Référence : OHR 2499, n° 10.



La reine Marie Amélie

268 - Reine Marie Amélie.

Fer à son chiffre M.A., sommé d'une couronne fermée.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1848).
Bronze. Dimensions : 76 x 55 mm.

Marie Amélie Thérèse de Bourbon, princesse des Deux-Siciles, duchesse d'Orléans puis "reine des Français" (1782-1866).
Ce fer date d'après 1830, car la couronne qui le somme a abandonné les fleurs de lys.



La duchesse d'Orléans

269 - Auguste Jeanne Marie de Bade, duchesse d'Orléans.

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque et timbrés de la couronne de Prince du Sang accostée de deux chefs de sauvages.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 76 x 68 mm.

Jeanne Marie de Bade (1704-1726) épousa en 1724 Louis duc d'Orléans, fils du Régent.
Reprise, au XIX^{ème} siècle, d'un fer contemporain de cette duchesse d'Orléans.



Monogrammes d'Orléans



270 - Duc d'Orléans.

Fer à son monogramme F.P.O., sommé de la couronne crucifère de prince royal.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1842).
Bronze. Dimensions : 67 x 47 mm.

Ferdinand Philippe Louis Charles Henri Joseph d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe (1810-1842). Il organisa les fameux "chasseurs d'Orléans".

Référence : OHR n° 2580, n° 5.



271 - Duc d'Orléans.

Fer à son monogramme F.P.O., sommé de la couronne crucifère de prince royal.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1842).
Bronze. Dimensions : 77 x 52 mm.

Référence : OHR 2580, n° 4.



272 - Duchesse d'Orléans.

Quatre fers, à trois tailles, à son chiffre H.L.E., sommé d'une couronne de princesse royale de France.

Époque : pour les trois tailles : XIX^{ème} siècle (1837-1848) ;
pour le quatrième : fin du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 123 x 78 mm ; 86 x 59 mm ; 64 x 47 mm.

Hélène Louise Elisabeth de Mecklembourg Schwerin (1814-1858) épousa en 1837 le duc d'Orléans.

Référence : OHR n°2581, n° 1.

273 - Comte de Paris.

Fer à son monogramme L.P.O., sommé d'une couronne de duc et pair.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1848).
Bronze. Dimensions : 75 x 52 mm.

Louis Philippe Albert d'Orléans (1838-1894), fils aîné du duc d'Orléans. A la mort du comte de Chambord (1883), il se prétendit chef de la maison de France, ce qui n'a absolument aucun fondement. Non référencé par OHR.



275 - Duc de Nemours.

Fer à son monogramme L.O., sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1848).
Bronze. Dimensions : 79 x 57 mm.

Louis Charles Philippe Raphaël d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896), second fils de Louis-Philippe. Il fut appelé à monter sur le trône de Belgique, ce que son père refusa. Il avait réuni une bibliothèque somptueuse, dont hérita son fils le duc de Vendôme, après la mort de qui elle fut vendue aux enchères (1931-1932). Référence : OHR 2585, n° 11.



274 - Duc de Chartres.

Fagot de quatre fers à main, en quatre tailles : monogramme R.O. sommé d'une couronne de Prince du Sang.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Robert Philippe Louis Eugène Ferdinand d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910), fils du duc d'Orléans. Non référencé par OHR.



276 - Duchesse de Nemours.

Fer à son chiffre V., sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle (1840-1848).
Bronze. Dimensions : 77 x 51 mm.

Victoire Auguste Françoise Antoinette Julienne Louise de Saxe Cobourg Gotha (1822-1857) épousa en 1840 le duc de Nemours. Référence : OHR 2586, n° 3.



277 - Prince de Joinville.

Fer à son monogramme O.J., sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1848).
Bronze. Dimensions : 58 x 50 mm.

François Ferdinand Philippe Louis Marie d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), troisième fils de Louis-Philippe.
Non référencé par OHR.



278 - Princesse de Joinville.

Fer à son monogramme, sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle (1843-1848).
Bronze. Dimensions : 77 x 55 mm.

Françoise Caroline Jeanne Charlotte Léopoldine Romaine Xavière de Paule Michelle Gabrielle Raphaële Gonzague de Braganca (1824-1898) épousa en 1843 le prince de Joinville.
Non référencé par OHR.



279 - Duc d'Aumale.

Fer à son monogramme H.O., sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 59 x 52 mm.

Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, duc d'Aumale, cinquième fils de Louis-Philippe (1822-1897). Il hérita des biens immenses du prince de Condé, qui fut "plus ou moins suicidé" avant d'avoir eu le temps de modifier son testament en faveur du duc de Bordeaux.

Il eut une brillante carrière militaire (on lui doit la prise de la smalah d'Abd-el-Kader). Il réunit à Chantilly l'une des plus riches bibliothèques qui soient, et qu'il légua à l'Institut de France.
Non référencé par OHR.



280 - Duc d'Aumale.

Fagot de trois fers à main :

- écu carré sommé d'une couronne ducale
- monogramme H.O. fleurdelysé et sommé d'une couronne ducale
- monogramme H.O. sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Référence : OHR 2588, n° 8, 10.



281 - Duc de Montpensier.

Fer à son monogramme A.O., sommé d'une couronne ducale.

Époque : XIX^{ème} siècle (1830-1848).
Bronze. Dimensions : 73 x 54 mm.

Antoine Marie Philippe Louis d'Orléans, duc de Montpensier (1824-1890), sixième fils de Louis-Philippe.
Non référencé par OHR.



282 - Henri d'Orléans

Deux fers à main, à deux tailles : monogramme H. enlacé, couronné.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.



X - Le Second Empire



283 - Second Empire.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de la Légion d'Honneur, sur le sceptre et la main de justice passés en sautoir, le tout posé sur le manteau d'honneur à intérieur d'hermines stylisées et revers d'abeilles, timbré de la couronne impériale crucifère.

Époque : troisième quart du XIX^{ème} siècle (1852-1870).
Bronze. Dimensions : 85 x 68 mm.

Référence : très proche de OHR 2659 n° 7.



284 - Second Empire.

Fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de la Légion d'Honneur, sur le sceptre et la main de justice passés en sautoir, le tout posé sur le manteau d'honneur à intérieur d'hermines et revers d'abeilles, timbré de la couronne impériale crucifère.

Époque : troisième quart du XIX^{ème} siècle (1852-1870).
Bronze. Dimensions : 97 x 80 mm.

Non référencé par OHR.



285 - Second Empire.

Grand fer aux grandes armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de la Légion d'Honneur, sur le sceptre et la main de justice passés en sautoir, le tout posé sur le manteau d'honneur à intérieur d'hermines et revers d'abeilles, timbré de la couronne impériale crucifère.

Époque : troisième quart du XIX^{ème} siècle (1852-1870).
Bronze. Dimensions : 155 x 134 mm.

Non référencé par OHR.

GRAND FER DE MAJESTÉ.



286 - Impératrice Eugénie.

Fer à ses armes d'alliance : armoiries dans deux écus ovales insérés dans un cartouche baroque entouré de feuillages (chêne et laurier) et de roses, et sommés de la couronne impériale crucifère.

Époque : troisième quart du XIX^{ème} siècle (1852-1870).
Bronze. Dimensions : 68 x 66 mm.

Eugénie de Montijo (1826-1920) épousa l'empereur Napoléon III en 1853. Elle était d'une remarquable beauté, et l'Empereur l'épousa par amour.
OHR 2660, n° 2.



287 - Couronne impériale.

Fer à la couronne impériale aux trois aigles.

Époque : troisième quart du XIX^{ème} siècle (1852-1870).
Bronze. Dimensions : 63 x 67 mm.

Non référencé par OHR.



288 - Chiffre N.

Fer portant le chiffre N majuscule.

Époque : troisième quart du XIX^{ème} siècle (1852-1870).
Bronze. Dimensions : 101 x 96 mm.



289 - Second Empire.

Fagot de trois fers à main : l'aigle impérial enserrant la foudre.

Époque : seconde moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.



290 - Second Empire, Maison de Bonaparte.

Fagot de sept fers à main :

- grandes armes de Napoléon III
- N couronné
- N couronné, en moindre taille
- monogramme double C. sommé de la couronne impériale.
- monogramme double F. sommé de la couronne impériale.
- aigle issant de nuages et tenant un livre
- monogramme E.N. de l'impératrice Eugénie.

Époque : seconde moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.

Sur le fer à l'aigle issant de nuages, marque de Chesle.



XI - Attributs
& fers décoratifs



Attributs militaires

291 - Trophée.

Fer au trophée militaire, heaume animé, bouclier, épée, lance, hache.

Époque : Première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 56 x 35 mm.

Ce fer se voit sur une reliure de Simier recouvrant un *Don Quichotte* de 1827 (Seymour de Ricci, Collection Mortimer Schiff, 1935, n° 265).



292 - Attributs militaires.

Composition d'attributs militaires : canons, bombards, drapeaux, ancres de marine, épée, branche de chêne.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 54 x 66 mm.



293 - Attributs militaires.

Fer aux deux bâtons de Maréchal aux fleurs de lys, enlacés d'un ruban et d'une couronne de laurier, le tout posé sur une longue épée.

Époque : début du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 58 x 135 mm.

Marque de Leroyer.



294 - Légion d'honneur.

• Fer à l'étoile de la Légion d'Honneur sommée d'une couronne fermée.

Époque : premier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 72 x 43 mm.

• Fer à l'étoile de la Légion d'Honneur, appendu à une branche de laurier, au centre, deux drapeaux tricolores.

Époque : seconde moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 42 x 29 mm.

Au centre de l'étoile, effigie de « Bonaparte, Premier Consul, 19 mai 1802 ».

295 - Attributs militaires.

Composition d'attributs militaires : giberne, fusil, épée, clairon, bonnet de grenadier, drapeaux, feuilles de laurier.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 46 x 43 mm.



296 - Attributs militaires.

Composition au bicorne à cocarde, épée et main de justice.

Époque : Première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 30 x 37 mm.



297 - Attributs militaires.

Fagot de cinq fers à main :
• bâtons de Maréchal de France (avant 1830).
• croix des mousquetaires (croix latine prolongée de fleurs de lys et anglées de flammes)
• trophées militaires
• trophée militaire au bicorne.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze dans un manche de bois.
Marque de Lanty sur le fer aux trophées militaires.

298 - Bataillon de chasseurs à pied.

Composition militaire : un cartouche à inscriptions (huit batailles et deux dates) entouré d'une couronne de chêne et de laurier, surmonté d'une grenade passée dans un cor et frappée sur le foudre que tient en ses serres un aigle impérial couronné ; le tout sur dix drapeaux dont la hampe porte un aigle.

Époque : dernier quart du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 105 x 105 mm.

Magnifique fer à la gloire d'un bataillon de chasseurs à pied. Il s'agit du 18^{ème}, du 19^{ème} ou du 20^{ème}, ces trois bataillons ayant été créés en 1854 et ayant participé aux combats inscrits sur la plaque.



Attributs héraldiques

299 - Pièces d'armes à l'aigle.

Fagot de quatre fers à main à l'aigle :

- une aigle bicéphale
- une aigle éployée
- deux aigles vols ramassés.

Époque : XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècles.

Bronze dans un manche de bois.

Le fer à l'aigle éployée semble dater du XVIII^{ème} siècle.
On le retrouve comme pièce d'armes sur quelques reliures de cette époque.

Marque de Bearel sur l'aigle bicéphale.



300 - Pièces d'armes à l'aigle éployée.

Fagot de quatre fers à main, de taille croissante :
une aigle éployée.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Bronze dans un manche de bois.

Marque « G. Longien, graveur à Paris » sur trois fers, marque
de Guillemain sur le quatrième.



301 - Fleurs de lys.

Deux fers figurant chacun une fleur de lys.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 61 x 48 mm & 33 x 25 mm.



302 - Pièces d'armes au lion.

Fagot de neuf fers à main au lion :

- lion rampant.
- lion couronné.
- lion issant d'une couronne comtale.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze dans un manche de bois.



303 - Attributs ecclésiastiques.

• Fer d'ornement d'écu, à la mitre, à la croix de procession et à la crosse, sommé du chapeau à trois rangées de glands.

• Fer d'ornement d'écu, au chapeau à trois rangées de glands.

Époque : XIX^{ème} siècle ou début XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 58 x 59 mm et 58 x 59 mm.



304 - Fers d'encadrement héraldiques.

• Deux fers d'encadrement pour des clans écossais, figurant la ceinture traditionnellement placée autour de l'écu.

• Trois fers pour des armes simples :

- cartouche néoclassique enguirlandé à écu rond évidé

- manteau d'hermine découronné avec rinceaux romantiques à écu rond évidé.

- écu carré évidé posé sur une coquille Saint-Jacques, entouré de palmes.

• Deux fers pour des armes d'alliance:

- cartouche rocaille lauré à deux écus ronds évidés

- cartouche de style Régence surmontant une coquille Saint-Jacques à deux écus ronds évidés.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : le plus petit : 55 x 50 mm; le plus grand : 80 x 70 cm.





305 - Décor héraldique.

Fer pour armes d'alliances : réserves d'un écu carré et d'un écu ovale sur double paire de bâtons de Maréchal, posés sur un manteau d'honneur sommé d'une couronne ducale et entouré d'une cordelière de veuve.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 73 x 70 mm.

Marque de Beaumont.

Reprise d'une composition faite pour la veuve du maréchal de Beauvau.



306 - Décor héraldique.

Fer pour armoiries simples : réserve d'un écu carré sur deux bâtons de Maréchal (aux aigles impériales), sommé d'un heaume de face, accompagné, en abîme de l'étoile de la Légion d'Honneur, et entouré d'une branche de chêne et de laurier.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 68 x 50 mm.



307 - Décor héraldique.

Fer pour armoiries simples : réserve ajourée pour écu à courbes et contre-courbes, sommée d'une couronne crénelée, elle-même sommée d'un heaume couronné, le tout dans un décor de rinceaux feuillagés.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 102 x 87 mm.

308 - Décor héraldique.

Fer héraldique : un heaume empanaché accompagné de deux rinceaux feuillagés.

Époque : Première moitié du XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 43 x 62 mm.

Ce fer se voit sur une reliure de Simier recouvrant l'*Histoire de la république de Venise*, par Daru (1821) (bibliothèque Eugène de Bourbon-Busset, 2004, n° 458) et sur une autre recouvrant les *Œuvres* de Lamartine (1826) (Bibliothèque de Sir Abdy, n° 191).



309 - Savoie - Ordre Suprême de la Très Sainte Annonciade (1364-).

Fer d'ornement d'écu, au collier de l'ordre.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : 77 x 45 mm.



310 - Couronnes végétales.

Neuf couronnes végétales.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Bronze. Dimensions diverses.



311 - Couronnes végétales.

Trois couronnes végétales à réserve pleine, l'une couronnée.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions diverses.

Fers historicistes



312 - Héraldique écossaise. Couronnes végétales.

- Fer à la ceinture de clan écossais
- Quatre fers à la couronne végétale ovale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 39 x 27 mm et 115 x 97 mm, 95 x 77 mm, 73 x 58 mm, et 49 x 40 mm .

Marque de Bearel sur la plus grande couronne.



313 - Couronnes liliales.

Deux couronnes de lys naturels.

Époque : première moitié du XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.



314 - François I^{er}, roi de France.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu carré entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, timbré de la couronne royale et reposant sur une salamandre au naturel.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 80 x 48 mm.

Référence : reprise du fer OHR 2487, n° 11.

315 - Henri II, roi de France.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu Renaissance, entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel et timbré de la couronne royale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 62 x 39 mm.

Référence : reprise du fer OHR 2488, n° 6.



316 - Henri IV, roi de France.

Fer à ses armes : armoiries de France et de Navarre dans deux écus anciens, chacun couronné, les deux entourés des colliers des ordres du roi, chiffre H. couronné et lauré en abîme, le tout sommé de la couronne royale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 72 x 45 mm.

En 1589, Henri de Bourbon, roi de Navarre, succéda à Henri III, son cousin, sur le trône de France. Les deux royaumes sont réunis in persona. Le roi, dont on aperçoit le chiffre lauré, est assassiné par Ravallac, le 14 mai 1610.

Référence : reprise du fer OHR 2492, n° 7.



317 - Louis XIII, roi de France.

Fer à ses armes : armoiries de France et de Navarre dans deux écus anciens, chacun couronné, les deux entourés du colliers des ordres du Roi, chiffre L. couronné et lauré en abîme, le tout sommé de la couronne royale.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 82 x 55 mm.

Louis XIII succéda à son père à l'âge de neuf ans. On remarque que le dessin des mailons du collier de l'ordre du Saint-Esprit est modifié ; le chiffre du monarque se plaçant entre les lys. Le dessin définitif sera fixé sous Louis XIV, imposant le chiffre d'Henri III, fondateur de l'ordre.
Référence : reprise du fer OHR 2493, n° 4.

318 - Cardinal Mazarin.

Fer à ses armes : armoiries dans un écu inséré dans un cartouche baroque sommé du globe crucifère et timbré du chapeau cardinalice.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 75 x 57 mm.

Reprise du célèbre fer du cardinal Mazarin.



Ville de Paris

319 - Ville de Paris.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré, sommé d'une couronne à tours et créneaux.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 52 x 32 mm.

Marque de Delaunay.



320 - Ville de Paris.

Fer aux armes : armoiries dans un écu ovale.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 60 x 51 mm.



321 - Ville de Paris.

Fer aux armes : armoiries dans un cartouche néo-Renaissance, sommé d'un mascaron.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 53 x 39 mm.

Clubs



322 - Ville de Paris.

Fer aux armes : armoiries dans un cartouche à contre-courbes, reposant sur une devise.

Époque : XIX^{ème} ou XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 45 x 28 mm.



323 - Ville de Paris.

Fer aux armes : armoiries dans un écu carré, entouré de palmes et reposant sur une coquille.

Époque : fin XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 60 x 48 mm.

324 - Jockey Club.

Fer à main héraldique : armoiries du Jockey Club, à Paris.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze dans un manche de bois.



325 - Grolier Club.

Fer à main héraldique : armoiries du Grolier Club, à New York.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze dans un manche de bois.

Marque de Bearel.

Le Grolier club est un des plus anciens clubs de bibliophile du Nouveau Monde. Fondé en 1834 à New York, il jouit aux Amériques d'un grand prestige.



Fers décoratifs



326 - Fers d'angle décoratifs.

Dix fers d'angle (dont quatre paires) à motif d'entrelacs.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.

327 - Fers d'angle décoratifs.

Vingt-neuf fers d'angle (dont dix paires et deux paires formant encadrement) à motif d'entrelacs.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.





328 - Fers d'angle décoratifs.

Vingt et un fers d'angle (dont neuf paires), à motif d'entrelacs gras et maigres.

Époque : XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions diverses.



329 - Fers d'angle et de bord, style du XVIII^{ème} siècle.

Cinq fers d'angle et de bord (dont deux paires) dans le style du troisième quart du XVIII^{ème} siècle.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Bronze. Dimensions diverses.

330 - Fers d'angle.

Dix-huit fers d'angle (dont sept paires), à motif d'entrelacs.

Époque : XX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.



331 - Fers d'angle style du XVI^{ème} siècle

Deux paires de fers d'angle pouvant former encadrement, dans le style du XVI^{ème} siècle.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.



332 - Fers d'angle style de la Renaissance.

Cinq paires de fers d'angle, un fer de milieu et un fer de coin, dans le style du XVI^{ème} siècle.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.

333 - Fers d'angle.

Neuf paires de fers d'angle, à motif divers.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.





334 - Fers d'angle.

Neuf paires de fers d'angle, à motif divers.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.

335 - Fers d'angle.

Neuf paires de fers d'angle, à motif divers.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.



336 - Fers d'angle et fleurons.

Onze fers (dont trois paires) à motif de rinceaux et pointillés dans le style du XVII^{ème} siècle.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions diverses.



337 - Fers d'angle.

Seize fers d'angle, à motif divers.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Bronze. Dimensions diverses.

338 - Fers et fleurons.

Neuf fers à motif de rinceaux dans le style du XVII^{ème} siècle.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.



339 - Fers et fleurons.

Vingt-cinq fers, à motif divers.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.





340 - Fers de milieu.

Quatre fers de milieu, à réserve ovale ajourée.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions diverses.



341 - Fers de milieu.

Quinze fers de milieu, à réserve ovale ajourée.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.

342 - Fers de milieu.

- Quinze fers de milieu, à réserve ajourée (ovale, ronde, carrée).
- Neuf fers de milieu, à réserve pleine (dont quelques-uns en écusson).

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.



343 - Fers musicaux.

Quatre fers décoratifs à motifs de lyre.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions : le plus petit : 45 x 25 mm ;
le plus grand : 85 x 90 mm.

344 - Fers fleuris.

Seize fers (dont trois paires) à motif fleuris ou végétaux.

Époque : XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions diverses.



345 - Fers d'angles décoratifs.

Deux paires de fers d'angle à motif d'entrelacs.

Époque : XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions diverses.



346 - Fers décoratifs.

Six fers décoratifs divers.

Époque : XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.
Bronze. Dimensions diverses.



347 - Allégorie législative.

Fer aux tables des Lois, code, glaive, poignard, tente et feuilles de laurier.

Époque : XIX^{ème} siècle.
Bronze. Dimensions : 42 x 45 mm.

Fers religieux



348 - Fers religieux.

Dix-neuf fers religieux :

- Onze croix romantiques dont une croix orthodoxe
- Deux Sacré-Cœur dont un entouré de la Couronne d'épines
- Les instruments de la passion du Seigneur
- La sainte Vierge portant l'Enfant
- Un calice eucharistique
- Une composition (croix, épée, livre)
- Une composition comprenant une crosse épiscopale, une mitre, une bannière et un rameau fleuri.
- Une grande composition : un ostensor rayonnant portant une croix sur laquelle se voit le triangle oculé, sur une crosse et une croix archiépiscopale en sautoir liés par un chapelet entourant un ostensor, le tout entouré de palmes.

Époque : XIX^{ème} siècle, début XX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions : le plus petit : 3 x 2 x 2,5 cm; le plus grand : 10,3 x 11 x 1 cm.



349 - Fers religieux.

Deux fers religieux :

- une croix de style romantique
- une sainte orante, près d'un autel.

Époque : XIX^{ème} siècle.

Bronze. Dimensions diverses.



BIBLIOGRAPHIE :

- Le sigle OHR désigne l'ouvrage suivant : Docteur Eugène OLIVIER, Georges HERMAL, Capitaine R de ROTON, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, Paris, Bosse, 1924-1928.
- Jean-François BARBANCE, « L'atelier de Simier relieur du Roi », *Société d'études d'Avallon*, pp 57-64.
- Georges BERNARD, *La Reliure en Belgique au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles*, Bruxelles, 1985.
- Valérie BOUGAULT, *Connaissance des Arts*, juin 2010.
- Roch de COLIGNY et Pierre-Antoine MARTENET, « L'atelier Simier », *Art & métiers du livre*, mai 2010.
- Paul CULOT, *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bruxelles, 1995.
- Roger DEVAUCHELLE, *La Reliure, Recherches historiques, techniques et biographiques sur la reliure française*, Paris, Editions Filigranes, 1995.
- Catalogue de la Bibliothèque de LUNEL, 2002.
- Elisabeth MISMES, « L'atelier Simier, un patrimoine unique », *Art & métiers du livre*, 2006, n° 260, pp. 48-55.
- *Point de vue*, « L'atelier des doreurs –relieurs du roi Louis XV », 21 septembre 1993.
- Seymour de RICCI, *Catalogue de la collection de Mortimer Schiff*. New-York, 1935.

CATALOGUES DE VENTE CITÉS :

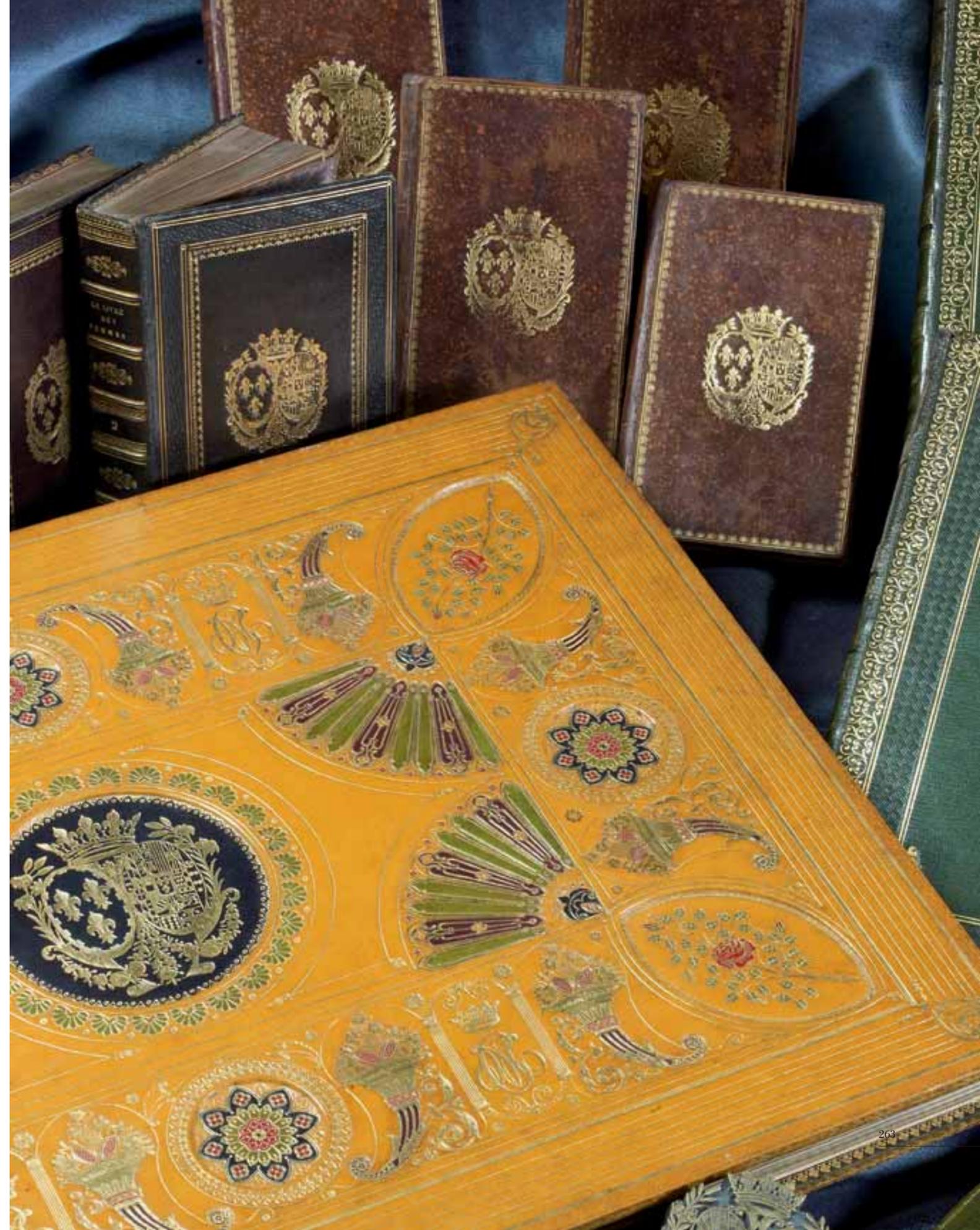
- Catalogue de la vente Bibliothèque Lucien COUGY, Drouot, 1934.
- Catalogue de la vente Bibliothèque Henri BERARDI, Ader, 1934-1935.
- Catalogue de la vente Bibliothèque Raphaël ESMERIAN, Paris, Palais Galiéra, 1972-1973.
- Catalogue de la vente Bibliothèque de Sir Robert ABDY, 1975-1976.
- Catalogue de la vente Bibliothèque de Evrard de ROUVRE, Paris, Drouot, 1979.
- Catalogue de la vente Bibliothèque du Docteur Robert FLEURY, Paris, Tajan, 1997.
- Catalogue de la vente Bibliothèque Pierre BERES, Paris, Pierre Bergé & Associés, 2005-2006.
- Catalogue de la vente Bibliothèque COUPPEL du LUDE, Paris, 2009.

CATALOGUES DE LIBRAIRES CITÉS :

- Catalogue BONNEFOI, 2010.
- Catalogue GUMUCHIAN, XII.
- Catalogue MAGGS, 661.
- Catalogue SOURGET, XIV, XXIV.

PRÉCISION :

- Les fers 49, 85, 122, 123, 124, 125, 298 et 323 ne proviennent pas de l'atelier de René Simier et de ses successeurs. Ils ont été inclus dans ce catalogue en guise de complément.



Index (par numéro de lot)

- A -

- AARSCHOT (Duc d') : 173
- ABD-EL-KADER : 279
- ABDUL-HAMID II (Sultan de l'Empire Ottoman) : 256
- ABDY (Sir Robert) : 308
- ABLEIGES (voir Maupeou) : 170
- ALIBERT : 87
- AMERIQUES : 257
- ANGELIQUE : 126
- ANGOULÊME (Louis Antoine d'Artois, Duc d') : 51, 53
- ANGOULÊME (Marie Thérèse Charlotte de France, Duchesse d') : 52
- AOSTE (Hélène Louise d'Orléans, Duchesse d'Aoste, voir Savoie et Italie) : 229
- ARAGON (Charlotte d') : 151
- ARENBERG (Maison d') : 172, 173
- ARGENTINE (République d') : 253
- ARTOIS (Charles de France, Comte d') : 48, 50, 54
- ARTOIS (Marie Thérèse de Savoie, Comtesse d') : 49
- ARTOIS (Louise d'., Princesse de France) : 55, 56
- AUMALE (Henri Eugène d'Orléans, Duc d') : 57, 279, 280
- AUTRICHE (voir Habsbourg) : 221

- B -

- BADE (Jeanne Marie de Bade, Duchesse d'Orléans) : 269
- BALNY d'AVRICOURT (Famille) : 163
- BARBANCON (Maison de) : 173
- BARY (Joseph) : 107
- BARRY (Jeanne Bécu, Comtesse du) : 140
- BARTHOLONI (Famille) : 161
- BATICLE : 1, 103, 149
- BEAREL (Graveur) : 1, 5, 31, 41, 43, 58, 71, 87, 92, 93, 139, 152, 162, 182, 211, 212, 215, 226, 261, 263, 299, 312
- BEARN (Prince de, voir Galard) : 168
- BEAUFORT (Famille de) : 167
- BEAUMONT (Graveur) : 163, 205, 305
- BEAUVAU (Maréchal de) : 305
- BELGIQUE (Royaume de) : 245
- BELGIQUE (Henriette de, Duchesse de Vendôme) : 246
- BENOIST (Baronne de) : 157
- BENON : 151
- BERALDI : 107
- BERES : 73, 83
- BERNARD (Georges) : 107
- BERNARDIN de SAINT PIERRE : 56
- BERRY (Marie Caroline de Bourbon, Princesse des Deux Siciles, Duchesse de) : 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67
- BERTHIER (voir Wagram) : 150
- BERTHON (Famille) : 160
- BILLEBAULT-DUCHAFFAULT (Famille) : 152
- BLAIZOT : 83
- BONAPARTE : 146, 294
- BORDEAUX (Henri d'Artois, Duc de) : 54, 279
- BOSELLI : 181
- BOUCHET (Michel, Baron du) : 180
- BOURBON-BUSSET (Eugène de) : 308
- BOURDEILLE (Famille de) : 198

- BRADEL : 37
- BRAGANCE (Jeanne Marie de, Princesse de Joinville) : 278
- BRENET : 132
- BRESIL (Empire du) : 232, 233, 234
- BRETEUIL (Famille Le Tonnelier, Marquis de) : 156
- BUSSER (J.) : 129

- C -

- CABOT de DAMPMARTIN (Famille) : 143
- CARAMAN-CHIMAY (Famille de, voir Riquet) : 182
- CARTER (Miss) : 196
- CAUMONT LA FORCE (Maison de) : 174, 186
- CHAFFAULT : 152
- CHALAIS (Prince de) : 168
- CHAMBORD (Comte de) : 185, 273
- CHANTILLY (Château de) : 57, 279
- CHARLES II de Parme : 218
- CHARLES III d'Espagne (Ordre de) : 215, 216
- CHARLES IV de Lorraine : 187
- CHARLES IX : 144
- CHARLES X : 127
- CHARTRES (Robert Philippe d'Orléans, Duc de) : 274
- CHATEAURENARD (Famille de) : 158
- CHENU (Louis) : 37
- CHESLE (Graveur) : 15, 31, 75, 84, 290
- CHEVERNY (Château de) : 166
- CHOISEUL (Maison de) : 137, 171
- CLERMONT-TONNERRE (Maison de) : 178
- CONDE (Louis Henry Joseph de Bourbon, Prince de) : 57, 279
- CONSTANTIN NICOLAIEVITCH (Romanoff, Grand Duc de Russie) : 222, 223
- COSSE-BRISSAC (Maison de) : 172, 184
- COTTRAU (M.) : 17
- COUCY (Famille de) : 167
- COUPEL du LUDE : 92
- COURVAL (Mary Ray, Vicomtesse de) : 3
- CRAWFORD (David Lindsay, Earl of) : 193
- CREQUY (Famille de) : 156
- CULOT (Paul) : 87, 92, 107

- D -

- DANEMARK (Royaume du) : 235
- DANTON : 126
- DASSANCE : 87
- DELAUNAY (Graveur) : 319
- DENESVRE de DOMECY (Famille de) : 153
- DENON (Dominique Vivant) : 132
- DEROME : 37
- DESCHAMPS-SCRIVE : 84, 87
- DESFONTAINES de PREUX (Famille) : 198
- DEUX-SICILES (Royaume des) : 220
- DEVAUCHELLE : 87
- DIDEROT : 83
- DOUALLE (Charles) : 79
- DUPLANIL : 84

- E -

- ESMERIAN : 84, 97
- ESPAGNE (Royaume d') : 215, 216
- ESPAGNE (Marie Christine de Habsbourg-Lorraine, Reine d') : 217
- ETATS-UNIS D'AMERIQUE DU NORD : 258
- EUGENIE (de Montijo de Guzman, Impératrice des Français) : 286, 290
- EVRARD du ROUVRE : 56, 72

- F -

- FELIX-BEAUJOUR (Louis, Baron) : 199
- FERDINAND-PHILIPPE (Duc d'Orléans) : 267, 270, 271
- FEROES (Iles) : 235
- FIESCHI : 146
- FLANDRES (Comtes de) : 178
- FLEURY (Vicomtesse) : 165
- FLEURY (Robert) : 87
- FRANCOIS 1^{er} : 147, 314
- FREMIN du SARTEL (Famille) : 198

- G -

- GALARD (Maison de) : 168
- GANAY (Famille de) : 3
- GASPARIN (Famille de) : 164
- GAVEAUX (Pierre Alexandre) : 127
- GINAIN : 92
- GOETGHEBUER : 107
- GOETHE : 92
- GONNELIER : 87
- GOUGY (Lucien) : 71
- GRAMONT-GUICHE (Maison de) : 144
- GRECE (Royaume de) : 247
- GREPPE : 107
- GROENLAND : 235
- GROLIER Club : 325
- GUIBAL : 59
- GUILLEMAIN : 1, 300

- H -

- HAARHAUS : 1
- HABSBOURG (Maison de) : 3, 42, 43, 44, 45, 58, 171, 217, 252
- HENRY II : 315
- HENRY III : 166, 316, 317
- HENRY IV : 166, 136
- HENRY V : 54
- HERSENT : 107
- HEROU (Graveur) : 32, 53, 54, 133, 135, 235, 236, 237, 240
- HOLLANDE (Royaume de) : 248
- HORACE : 107
- HURAULT (Famille) : 166





- I -

- INDIANA : 258
- ISLANDE : 235
- ITALIE (Royaume d', voir Maison de Savoie) : 228

- J -

- JOCKEY Club : 324
- JOINVILLE (François Ferdinand d'Orléans, Prince de) : 277
- JOINVILLE (Françoise Caroline de Bragance, Princesse de) : 278
- JOUENNE d'ESGRIGNY (Famille) : 201

- K -

- KERGORLAY (Famille de) : 185

- L -

- LA BAUME MONTREVEL (Famille de) : 179
- LA BAUME PLUVINEL (Famille de) : 179
- LABORDE : 264
- LAFFITTE (Jacques) : 267
- LAGARDE : 4
- LA GUICHE (Famille de) : 176
- LA HAYE JOUSSELIN (Famille de) : 3
- LAMARK (Comtes de) : 173
- LAMARTINE (Alphonse de) : 308
- LANTY (Graveur) : 29, 58, 153, 182, 187, 201, 297
- LAPIE : 107
- LA ROCHEFOUCAULD (Maison de) : 73, 147, 186
- LA TOUR d'Auvergne LAURAGAIS (Maison de) : 150
- LA TREMOILLE (Maison de) : 151
- LATRILLE de LORENCEZ (Famille de) : 169
- LAUENBOURG : 235
- LE CARON DE MAZANCOURT (Famille) : 201
- LE DOUX (Claude Nicolas) : 140
- LE MAROIS (Famille) : 201
- LEROYER : 2, 206, 293
- LE TONNELIER (voir Breteuil) : 156
- LIEBHERRE (Graveur) : 210, 211
- LIGNE (Maison de) : 151, 173
- LOCATELLI (Christine) : 126
- LONGIEN (G. Graveur) : 300
- LOUIS XI : 166
- LOUIS XIII : 147, 317
- LOUIS XIV : 35, 36, 155, 317
- LOUIS XV : 37, 38, 39, 46, 171, 171
- LOUIS XVI : 38, 39, 40, 43, 44, 170, 259
- LOUIS XVIII : 46, 47, 146, 154
- LOUIS-PHILIPPE, Duc d'ORLEANS : 260, 261, 262, 263, 264, 265
- LOUIS-PHILIPPE 1^{er}, Roi des Français : 154, 266, 267
- LOUISIANE : 258
- LOUVET de COUVRAY (Famille) : 73
- LUCQUES (Charles de Bourbon, Duc de) : 218, 219
- LUNEL : 73

- M -

- MACHADO (Gama) : 231
- MAGGS BROS : 87
- MALTE : 214
- MARIE AMELIE (Marie Amélie de Bourbon, Princesse des Deux-Siciles, Reine des Français) : 268
- MARIE ANTOINETTE : 42, 43, 44, 45, 58, 171
- MARIE LESZCZYNSKA : 41
- MASSENA : 146
- MASSIQUOT (Guillaume) : 129
- MAUNDRELL (Henry) : 213
- MAUPEOU (Famille de) : 170
- MAZARIN (Cardinal) : 318
- MECKLEMBOURG-SCHWERIN (Hélène Louise de, Duchesse d'Orléans) : 272
- MEDARD : 73
- MELUSINE : 147
- MERIMEE : 92
- MEXIQUE (Empire du) : 252
- MIRABEAU (Marquis de, voir Riquet) : 182
- MOLIERE : 73
- MONARCHIE de JUILLET (voir Louis-Philippe 1^{er}) : 266
- MONTALEMBERT (Famille de) : 157, 209
- MONTFLAUX (Château de) : 156
- MONTFORT : 151
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (Famille de) : 165
- MONTIJO y GUZMAN (Eugénie de, Impératrice des Français) : 286
- MONTPENSIER (Antoine Marie d'Orléans, Duc de) : 281
- MORTIER (voir Trévisé) : 146
- MOUSTIER (Famille de) : 145
- MUGNEROT : 120
- MUN (Famille de) : 162

- N -

- NAPOLEON 1 : 131, 132, 133, 135
- NAPOLEON III : 290
- NEMOURS (Louis Charles d'Orléans, Duc de) : 275
- NEMOURS (Victoire Auguste de Saxe Cobourg Gotha, Duchesse de) : 276
- NEW-YORK : 325
- NEY (Maréchal) : 146
- NOAILLES (Maison de) : 3, 148, 149
- NOGARET (Félix) : 49
- NORVEGE (Royaume de) : 237, 238, 240
- NOULHAC : 92

- O -

- O'CONNOR (Famille) : 194
- ORLEANS (Famille d') : 259, 260, 261, 262
- ORLEANS (Philippe Egalité, Duc d') : 259
- ORLEANS (Ferdinand Philippe, Duc d') : 267, 270, 271
- ORLEANS (Jeanne Marie de Bade, Duchesse d') : 269
- ORLEANS (Hélène Louise de Mecklembourg-Schwerin, Duchesse de) : 272

- ORLEANS (Louis Philippe d'Orléans, Duc de Chartres) : 274
- ORLEANS (Louis Charles d'Orléans, Duc de Nemours) : 275
- ORLEANS (Victoire Auguste de Saxe Cobourg Gotha, Duchesse de Nemours) : 276
- ORLEANS (François Ferdinand d'Orléans, Prince de Joinville) : 277
- ORLEANS (Françoise Caroline de Bragance, Princesse de Joinville) : 278
- ORLEANS (Antoine Marie d'Orléans, Duc de Montpensier) : 281
- ORLEANS (Henry de) : 282
- ORLEANS BRAGANCE (Maison d') : 3
- ORLOWSKI (Famille) : 191
- OTTOMAN (Empire) : 256
- OTHON 1^{er} (Roi de Grèce) : 247

- P -

- PAJOT d'ONS en BRAY (Famille) : 155
- PANGE (Famille de) : 187
- PARIS (Ville de) : 319, 320, 321, 322, 323
- PARIS (Louis-Philippe d'Orléans, Comte de) : 273
- PASDELOUP (Le jeune) : 37
- PAVIOT (Famille) : 189
- PEARL (Cora) : 197
- PERSE (Royaume de) : 254
- PETHEAU d'AUTHON (Famille) : 198
- PETIT : 84
- PIE X (Joseph Sarto) : 210
- PIMODAN (Comte de) : 177
- POILLOÛE de SAINT PERIER (Famille) : 185
- POMPADOUR (Jeanne Antoinette Le Normant d'Etiolles, Marquise de) : 138, 139
- PORTUGAL (Royaume du) : 230
- PORTUGAL (Dona Maria II, Reine du) : 231
- POUSETT (Didier) : 126
- POTTE (Graveur à Lille) : 178
- PRUSSE (Royaume de) : 241, 242
- PRUSSE (Ferdinand Guillaume III, Roi de) : 250
- PRUSSE (Charlotte de, Grande Duchesse de Russie) : 223

- R -

- RAOUSSET de BOULBON (Famille de) : 159
- RAVAILLAC : 316
- REDOUTE (Pierre Joseph) : 84
- RICHELIEU (Maréchal de) : 140
- RIQUET (Famille, voir Caraman-Chimay) : 182
- RICCI (Seymour de) : 291
- RIVIERE (Duc de) : 48
- ROMANOFF (voir Russie, Tsar, Grands Ducs) : 222, 223
- ROSNY (Château de) : 59
- ROSTOPCHINE (Sophie, Comtesse de Ségur) : 175
- ROUMANIE (Royaume de) : 227
- ROYAUME UNI DE GRANDE BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD : 249, 250, 251
- RUSSIE (voir Romanoff, Tsars, Grands Ducs) : 222, 223, 224, 225

- S -

- SARCE (Famille de) : 152
- SAVOIE (Maison de) : 49, 228
- SAXE (Royaume de) : 244
- SAXE COBOURG GOTHA (Maison de) : 250
- SAXE COBOURG GOTHA (Victoire Auguste de, Duchesse de Nemours) : 276
- SAXE MEININGEN (Adelaïde de , épouse de Guillaume IV d'Angleterre) : 251
- SCHAVYE : 107
- SCHIFF (Mortimer) : 291
- SEGUR (Famille de) : 175
- SEILLIERE (Baron) : 154
- SERRANT (Château de) : 151
- SOURGET : 55, 79, 84, 87
- SOUZE (Graveur) : 198
- STANISLAS 1^{er} (voir Lorraine) : 187
- SUEDE (Royaume de) : 237, 238, 240

- T -

- TALMONT (Prince de) : 151
- TARENTE (Prince de) : 151
- TERRASSON de BAROLIERE (Famille) : 188
- THOUARS (Duc de) : 151
- THOUVENIN : 73, 87, 157
- TREVISE (Edouard Casimir Mortier, Duc de) : 146
- TURQUIE : 255, 256

- U -

- UPTON (Famille) : 190

- V -

- VACHON de BELMONT (Famille) : 137
- VENDÔME (Henriette de Belgique, Duchesse de) : 246
- VENTE (Pierre) : 37
- VIARDOT (Louis) : 72
- VOGÛE (Famille de) : 198

- W -

- WAGRAM (Berthier, Prince de) : 150
- WALSH : 87, 220
- WATTEAU : 37
- WEDEL-JARLSBERG : 195
- WISNIEWSKI (Famille) : 192
- WURTEMBERG (Royaume du) : 243

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

1 - La vente est organisée par LAFON-CASTANDET Maison de Ventes (agrément 2003-470) et est soumise aux règles du droit français et à la compétence des tribunaux français.

CONDITIONS DE LA VENTE

2 - Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de constater l'état des biens mis en vente, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée. Les dimensions sont données à titre indicatif. L'état des cadres n'est pas garanti, les restaurations d'usage et réentoilages sont considérés comme des mesures conservatoires n'entraînant pas de dépréciation.

3 - L'Expert engage sa responsabilité sur la description matérielle des livres & manuscrits décrits dans ce catalogue. Les éventuels développements historiques ou commentaires divers qui suivent cette description matérielle, sont fournis pour l'agrément du catalogue, et n'entrent pas sous sa responsabilité professionnelle.

4 - Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur d'une fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie de prix.

5 - L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses noms et adresse, ainsi qu'un moyen de paiement.

6 - En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe et réclamation en même temps un objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis aux enchères et le public sera admis à enchérir de nouveau.

7 - Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à l'enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais et de se renseigner sur les modalités de paiement. Dès l'adjudication prononcée les lots sont placés sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les biens non retirés seront entreposés aux frais, risques et périls de l'acquéreur. LAFON-CASTANDET Maison de Ventes ne sera tenue d'aucune garantie concernant ces dépôts. Les frais de dépôt sont à la charge de l'adjudicataire, notamment en cas de paiement par chèque bancaire simple ou par virement. Dans ces cas, la délivrance des objets peut être différée jusqu'à complet encaissement.

8 - Les acquéreurs pourront obtenir en fin de vente tous renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs achats.

9 - Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

10 - Avertissement relatif aux lots de fers.
Les enchérisseurs et les adjudicataires sont informés que les fers-à-dorer proposés à la vente sont des objets historiques, dont certains serattachent à des États, à des personnes illustres, à des familles ou à des institutions.
L'usage de ces fers est par conséquent soumis au respect de la propriété artistique et à celui la propriété morale des armoiries ou des emblèmes (souverains ou privés). En outre, il ne doit pas en être fait un usage frauduleux, destiné à tromper, par exemple en frappant un fer aux armes sur un livre ancien mis ensuite dans le commerce.

Un tel usage serait susceptible de constituer le délit de faux et de contrefaçon réprimé par les lois, et exposerait donc à des poursuites devant les juridictions civiles ou pénales les personnes qui auraient fait apposer ce fer ou qui auraient pris part à la commercialisation des livres ainsi contrefaits. Tout adjudicataire sera tenu de signer un exemplaire du bordereau acheteur reproduisant cette mention avant la délivrance de son lot. L'adjudicataire sera également tenu d'informer ses éventuels ayants droit ou sous-acquéreurs de cette restriction imposée à l'usage des fers. Par ailleurs, les fers présentés lors de la vente proviennent de l'atelier de Simier père et fils et de leurs successeurs jusqu'à notre époque, ce qui explique qu'il y ait des fers de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle.

ORDRES D'ACHAT

11 - Si un acquéreur potentiel ne peut être présent dans la salle de vente, LAFON-CASTANDET Maison de Ventes pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et qui auront été acceptés par celle-ci. En cas de réception de plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. LAFON-CASTANDET Maison de Ventes ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution d'un ordre écrit.

12 - Si un acquéreur potentiel ne peut être présent dans la salle de vente, LAFON-CASTANDET Maison de Ventes pourra accepter gracieusement d'exécuter des enchères par téléphone dont l'ordre lui aura été transmis avant la vente et qui aura été accepté par celle-ci. LAFON-CASTANDET Maison de Ventes ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreurs ou d'omissions relatives à la réception d'enchères par téléphone. A toutes fins utiles, LAFON-CASTANDET Maison de Ventes se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente.

13 - Une demande d'enchères par téléphone vaut ordre d'achat à l'estimation basse de l'objet convoité.

14 - Tout acquéreur potentiel ne pouvant être présent dans la salle de vente doit remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et fournir les documents demandés.

FRAIS DE VENTE

15 - L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère et par lot, les frais et taxes suivants :
23,92% TTC (20% HT + T.V.A. 19,6 %)
21,10% TTC (20% HT + T.V.A. 5,5 %) pour les livres et ouvrages reliés

PAIEMENT

16 - La vente se fera expressément au comptant. Aucun lot ne sera remis à l'acquéreur avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues. L'adjudicataire pourra s'acquitter de sa facture par les moyens suivants :
- Par virement bancaire en euros (les frais bancaires éventuels restant à la charge de l'acheteur)
- Par carte bancaire Visa ou Mastercard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur
- En espèces jusqu'à 3000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français ; et jusqu'à 7500 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité
- Par chèque bancaire en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de LAFON-CASTANDET Maison de Ventes et feront l'objet d'une commission supplémentaire correspondant aux frais d'encaissement.
En fonction du montant dû, il pourra être demandé à l'adjudicataire de fournir une lettre accréditive de banque ou un chèque bancaire certifié avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité.

RÉSULTATS DES VENTES

17 - Dans la Gazette de l'Hôtel Drouot, chaque vendredi.
Sur les sites www.drouot.com, www.lafon-castandet.com, www.auction.fr et www.interencheres.com

Reproduction interdite, y compris pour l'internet.



